LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 56—No 4[illegible] SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 19 MARS 1969 PRIX 10c

D'une semaine à l'autre

La 21 millionième citoyenne du pays

Une fillette née à Winnipeg le 7 mars, à 11 h 15 p.m. HNC, pourrait bien être la 21 millionième citoyenne du Canada.

Le compteur de la population au Bureau fédéral de la statistique, à Ottawa, a passé du chiffre 20,999,999, à 21,000,000 à 14 minutes et 44 secondes après minuit, HNE.

Théoriquement parlant, on enregistre au Canada une naissance toutes les 87 secondes. D'une enquête faite par la Presse Canadienne auprès des principaux hôpitaux du pays, il ressort que Mme Bruno Tymm, de Winnipeg, a donné naissance à une fille 16 secondes après le temps théorique prévu.

Toutefois, des retards dans l'annonce des naissances survenues dans des régions éloignées du Canada ou de l'arrivée des immigrants il en arrive un toutes les 161 minutes pourrait modifier les choses.

Bébé-Tymm est née à l'hôpital général de Winnipeg et pèse 8 livres. M. Tymm, maçon de son état, se trouvait à ce moment à la maison, où il gardait sa fille aînée, âgée de trois ans.

☆ ☆ ☆

Un camp québécois pour réfugiés en plein Biafra

QUEBEC — Grâce aux argents récoltés dans la province de Québec, et principalement dans la région immédiate de Québec, un camp québécois pour réfugiés a été installé il y a quelques semaines au Biafra, rapporte le quotidien l'Action.

Ce camp québécois, situé à Orlu, à moins de cinquante milles au nord de la capitale administrative du pays, Umahia, accueille présentement plus de 5,000 enfants biafrais victimes de la guerre qui se déroule dans ce pays depuis plus de deux ans. Le Frère Norbert, de la communauté des Frères maristes, dirige ce camp avec l'aide de religieuses du Coeur Immaculé de Marie.

Avant que le Québec prenne en charge ce camp, plus de 1,000 enfants mouraient par semaine. Maintenant, ils ne sont plus que 100. En plus de ce camp, Québec a la charge d'une clinique de 400 jeunes enfants malades ou blessés gravement. Grâce à la générosité des Québécois, le problème de la nourriture est partiellement réglé, mais que temporairement, car, dit le Frère Norbert, "il n'y a absolument plus rien à trouver au Biafra". Les vêtements, le savon, des médicaments de toutes sortes, des chandelles, des vitamines, bref tout manque.

☆ ☆ ☆

50,000 morts chaque année

TORONTO — Le cancer du poumon cause actuellement 50,000 morts chaque année en Amérique du Nord, et le rythme de l'augmentation a dépassé les prédictions faites en 1960, a déclaré un spécialiste du cancer, de Toronto.

"Les prédictions étaient tellement outrées que les gens ne pouvaient pas y croire", a déclaré le Dr Norman Delarue, au cours d'une réunion de la Chambre de Commerce de Toronto.

Mais le cancer du poumon, a-t-il dit, s'est révélé être l'un des moindres maux causés par la cigarette. Les cas de bronchite et d'emphysème ont atteint des "proportions épidémiques" et le taux de mortalité causée par ces maladies — actuellement 25,000 par année — sera bientôt plus élevé que celui du cancer.

L'emphysème est une maladie respiratoire par laquelle les sacs d'air dans les poumons deviennent distendus.

Le Dr Delarue a déclaré que les cigarettes font leurs plus grands ravages dans les maladies du coeur. Une personne qui a une haute tension artérielle ou au niveau plus haut que la normale de cholestérol dans son sang augmente ses possibilités de mort de 200 pour cent, si elle fume, de déclarer le Dr Delarue.

Les fumeurs ont également des possibilités plus grandes d'être atteints du cancer de la gorge, de la bouche, de l'oesophage, de l'estomac, de la vessie et du pancréas. Ces deux dernières maladies sont à peu près inconnues des non-fumeurs, a ajouté le Dr Delarue.

En terminant sa causerie sur "le masque de la mort", le professeur adjoint du chirurgien de l'université de Toronto a déclaré que l'on a grandement exagéré les difficultés de l'abandon de la cigarette.

☆ ☆ ☆

Moores veut "enterrer" le gouvernement Trudeau

OTTAWA — Elu mercredi dernier président de l'Association progressiste-conservatrice du Canada, M. Frank Moores, de Terre-Neuve, a promis de faire appel à toutes ses ressources "pour enterrer" le gouversement du premier ministre, M. Pierre Elliott Trudeau.

M. Moores, âgé de 36 ans et député aux Communes du comté de Bonavista-Trinity-Conception, a remporté la victoire sur deux opposants qui sont des ex-députés, Howard Grafftey, de Knowlton, Qué., et le Dr Lewis Brand, de Saskatoon.

Le résultat précis du scrutin secret dans l'élection à la présidence de l'Association n'a pas été communiqué aux délégués.

Un officier du scrutin toutefois a déclaré que les chiffres du vote étaient de 352 en faveur de M. Moores, de 187 en faveur de M. Grafftey et de 112 en faveur du Dr Brand.

La somme des votes, 651, comporte un remarquable décalage du nombre des 1,000 délégués enregistrés au congrès général du parti progressiste-conservateur.

Par ailleurs, M. Paul-O. Trépanier, maire de Granby, a été élu sans opposition vice-président du parti. La nouvelle constitution du parti prévoit une représentation automatique du Québec aux postes de vice-président ou de président du parti.

Ont également été élus vice-présidents, MM. H. R. Patterson, de Toronto, et Nathan Nurgitz, de Winnipeg. M. Michael Meighen, de Montréal, a été élu secrétaire et M. Roy Deyell, de Calgary, trésorier.

☆ ☆ ☆

A la recherche d'emplois pour étudiants

Le ministre du Travail du Manitoba, M. S. H. Witney, a annoncé un programme intensif de recherche d'emplois pour les étudiants. Il s'agit d'aider ces derniers à trouver du travail dans la province pendant les mois d'été, ce qui leur permettrait de continuer leurs études.

Adressant la parole au cours de la présentation des prévisions budgétaires de son ministère, M. Witney a révélé qu'il avait déjà examiné le problème avec des représentants du ministère de la Main-d'oeuvre que les ministères manitobains du Travail et de la Jeunesse ont nommé leurs représentants à un comité établi pour promouvoir l'embauchage des étudiants.

Les employeurs aideraient beaucoup à la cause s'ils établissaient le plus tôt possible leurs besoins pour l'été et les faisaient connaître soit aux étudiants soit au bureau de la Main-d'oeuvre, d'affirmer le ministre. Il ajouta que le gouvernement provincial et ses services ont l'intention d'embaucher plus de 1,000 élèves des écoles secondaires et supérieures pour des travaux à effectuer au cours de l'été.

M. Witney a annoncé que cette année encore les étudiants seront employés à des tâches telles que construction de routes, entreposage, services hospitaliers, arpentage de terrains miniers et forestiers, bureaux de la statistique et de la recherche, laboratoires, entretien des parcs.



Prenant la parole la semaine dernière à Ottawa, à l'ouverture du congrès conservateur, M. Stanfield a déclaré: "La chose la plus importante est d'accepter notre rôle et notre responsabilité comme parti national, à ce moment dans l'histoire du Canada". "A l'exemple de nos prédécesseurs, qui ont formé ce parti pour unifier le pays, a continué le chef tory, aujourd'hui nous conserverons notre unité seulement si nous respectons le caractère et la contribution unique de chacune des parties à la composition du Canada. Qu'il soit bien clair que l'unité nationale ne veuille pas dire unir la plus grande partie du pays contre l'une de ses parties". "Si ce pays meurt, a poursuivi encore M. Stanfield, ce ne sera pas de convulsion violente, mais d'une sorte de cancer, qui détruit graduellement notre volonté de vivre ensemble. Selon lui, les foyers de trouble et d'insatisfaction sont nombreux au Canada. Ils se retrouvent au Québec, dans les Maritimes et dans l'Ouest. Il y a, selon lui, un grand besoin de réconciliation 'non seulement entre les diverses langues, les cultures et les régions; mais entre les générations et entre les pauvres et les démunis".

Crise en Italie

ROME — La vague de grèves à caractère politique et économique traîne en longueur en Italie et de nouvelles menaces d'agitation ouvrière sur une grande échelle ont amené le premier ministre, M. Mariano Rumor, à déclarer au début de la semaine que son gouvernement serait "ferme et ne plierait pas" devant les menaces de nouveaux désordres.

La semaine dernière, une grève générale avait été proclamée à La Spezia par les trois grandes centrales syndicales pour la défense de l'emploi menacé par la crise de la ville et du port.

A Turin, un arrêt de travail d'une demi-heure et des meetings avaient été décidés par les organisations syndicales et les mouvements politiques de gauche pour protester contre l'intervention de la police lors des manifestations du samedi précédent à la suite de l'attentat manqué contre l'actrice grecque Melina Mercouri.

Les médecins des sanatoriums et des établissements thermaux dépendant des assurances sociales ont suspendu le travail mercredi dernier pour obtenir une amélioration de leur statut.

Les 30,000 fonctionnaires cadres de l'Etat faisaient une grève de trois jours à partir de jeudi. Ils réclamaient une refonte de leur statut dans les cadres de la réforme administrative à l'étude.

Cependant, la grève des services sanitaires des frontières, des ports et des aéroports se poursuivait, paralysant les importations de viande, oeufs et poulets qui constituent la moitié de la consommation nationale.

A Rome, la grève des professeurs et des assistants universitaires entravait la reprise normale des cours à l'université.

Enfin, le trafic ferroviaire à la frontière franco-italienne était perturbé à cause de la grève générale en France.

Un courrier "organisé" contre la reconnaissance du Vatican

OTTAWA — M. Mitchell Sharp, ministre des Affaires extérieures, a reconnu récemment qu'une grande partie du courrier qu'il recevait, s'opposant à l'établissement de relations diplomatiques avec le Vatican, était "organisée". Il voulait dire par là que plusieurs associations ou organismes opposés à la reconnaissance du Vatican organisaient parmi leurs membres et la population ce courrier hostile.

A M. Diefenbaker qui lui demandait si, vu la grande correspondance hostile que le Canada reçoit au sujet de l'établissement de ces relations diplomatiques, le gouvernement cherchait à reviser sa position, M. Sharp a comparé la situation à la controverse sur le drapeau canadien, au début de 1965.

Rappelant toute la correspondance hostile au sujet du drapeau, M. Sharp a déclaré: "Celle-ci a pu plaire au député de Prince-Albert sur le moment, mais, quant à nous, nous avions tendance à croire que le courrier ne représentait pas alors les vues véritables des Canadiens. Et aujourd'hui, nous avons un nouveau drapeau dont nous sommes tous fiers".

M. Diefenbaker s'oppose fermement à l'établissement de relations diplomatiques avec le Vatican. Il amenait le sujet en Chambre pour la deuxième fois cette session. Les membres du Nouveau parti démocratique ont aussi fait connaître à diverses occasions des objections à cet échange qui risque, selon eux, de miner l'unité nationale.

Quant à M. Trudeau, c'est un domaine où il désire voir le Canada suivre la pratique établie par plusieurs autres Etats. Mais le gouvernement canadien n'a pas encore pris de décision à ce sujet.

Le budget pour 1969-70: un nouveau record

Le ministre des Finances du Manitoba, M. Gurney Evans, a annoncé la semaine dernière, plus précisément le mardi 11 mars, que les dépenses de la province augmenteraient de $35.8 millions au cours de l'année fiscale 1969-70, soit un budget record de $377.8 millions.

Selon M. Evans, ces prévisions budgétaires n'accusent qu'une augmentation de 7.3 pour cent alors que la moyenne établie au cours des deux années précédentes a été de 14 pour cent.

Grâce à des restrictions dans les autres dépenses publiques, la province pourra octroyer cette année $10,787,815 de plus aux municipalités et aux commissions scolaires afin d'alléger leur fardeau financier, a annoncé M. Evans.

Il a également déclaré que la réorganisation des divers ministères avait permis de réduire de $51 millions leurs prévisions budgétaires.

Ministère	1968-69	1969-70
Législation	$ 1,082,472	$ 1,119,456
Conseil exécutif	1,181,173	1,290,329
Agriculture	8,323,682	9,943,019
Procureur général	5,828,904	6,682,603
Consommation et	431,284	690,605
Finance (et dette publique)	16,031,126	15,270,038
Services gouvernementaux	6,905,501	7,561,628
Santé et services sociaux	87,440,623	96,035,599
Industrie et commerce	3,005,081	3,139,311
Travail	1,080,983	1,177,033
Mines et ressources naturelles (contrôle des eaux et conservation)	13,349,233	14,646,143
Affaires municipales	8,609,265	15,300,563
Tourisme et récréation	4,950,346	5,070,744
Transport (et routes)	47,281,937	50,459,251
Jeunesse et éducation	136,555,926	149,457,365
Total	$342,057,536	$377,843,687

L'assurance-soins médicaux

L'Association médicale s'objecte aux formules de paiement

A moins de deux semaines de l'entrée en vigueur, le 1er avril prochain, du plan d'assurance-soins médicaux, l'Association médicale du Manitoba et le gouvernement provincial ne sont pas encore parvenus à s'entendre sur une formule de paiement des honoraires pour les médecins qui auront choisi de pratiquer en dehors des cadres du programme d'assurance-maladie.

L'on sait que le gouvernement manitobain a laissé les médecins libres de participer à son plan d'assurance et d'envoyer leurs états de comptes soit directement à la société gouvernementale responsable de l'assurance-maladie, la "Manitoba Medical Services Insurance Corporation", soit directement au patient qui la fera parvenir à la MMSIC.

Dans le premier cas (formule dite "opt-in"), le médecin reçoit directement de la Société d'assurance-maladie 85 pour cent de ses honoraires et peut réclamer du patient le paiement pour la différence de 15 pour cent. Un certain nombre de médecins qui acceptent cette formule ont déjà laissé entendre qu'ils n'insisteraient pas pour obtenir ce 15 pour cent de leurs patients.

Dans le second cas (formule dite "opt-out"), le médecin ne recevrait rien directement de la Société d'assurance. Sur réception de l'état de compte que lui ferait parvenir le patient, la Société enverrait à ce dernier (et non au médecin) un chèque couvrant 85 pour cent des honoraires réclamés par le médecin. Il reviendrait au patient de payer ensuite lui-même son médecin. Ce dernier resterait libre de réclamer ou non le 15 pour cent qui reste.

Le problème

Ce qui inquiète les 400 médecins sur 800 qui ont déjà décidé de pratiquer en dehors des cadres du plan d'assurance, c'est que la seconde formule de paiement ne leur garantit aucunement de toucher les honoraires auxquels ils auront droit.

En effet, le versement de 85 pour cent se faisant directement au patient, les médecins craignent fort que les gens sans conscience ou sans éducation en profitent pour se faire soigner gratuitement et utiliser ensuite les chèques à d'autres fins que leurs comptes médicaux. Dans ce cas, les médecins seraient privés non seulement du 15 pour cent des honoraires que la Société ne paie pas mais aussi de tout ou d'une partie du 85 pour cent remis par la Société au client.

Un arrangement refusé

Le président de l'Association médicale du Manitoba, le Dr D. M. McPhail, a révélé lundi que l'Association a offert au gouvernement, par deux fois au cours des trois dernières semaines, l'arrangement suivant: la Société d'assurance paierait les médecins "hors-cadres" ("opted-out") directement (au lieu de passer par le patient), et les médecins pour leur part consentiraient à reconnaître ce versement de 85 pour cent comme paiement parfait.

Mais le gouvernement manitobain s'est refusé à un tel arrangement.

L'Association médicale prétend que le gouvernement manitobain cherche à forcer les médecins à pratiquer à l'intérieur des cadres de son programme d'assurance-maladie. L'Association y voit un premier pas vers l'étatisation de la médecine.

Radio-Canada inaugure un poste de relais à Saint-Lazare

Mercredi dernier, 12 mars, un nouveau poste de relais à basse puissance commençait à desservir la région de St-Lazare, Manitoba. C'est ce qu'annonçait la Société Radio-Canada à Winnipeg, la semaine dernière. Ce nouveau poste de radio, CBKB/860 au cadran, est le second du genre dans l'Ouest canadien, le premier étant celui de Ste-Rose-du-Lac, qui fut inauguré en février 1968.

Les auditeurs de la région de St-Lazare pourront entendre des émissions telles que: **Chez Miville** à 7 h 15 a.m., avec Jean Mathieu, Jean Morin et le trio Roger LeSourd; **Place aux femmes** à 9 h 03, animé par Lise Payette et Guy Provost avec l'orchestre de François Cousineau; à 10 h 04, **c'est le Père Emile Legault** qui répondra aux questions des auditeurs, et à 10 h 30, **les Joyeux Troubadours**, avec Estelle Caron, Jean-Maurice Bailly et Gérard Paradis qui égayeront les auditeurs avec leurs chansonnettes et leur humour.

Le dimanche soir, et de temps à autre le jeudi, CBKB diffuse les parties de hockey disputées entre les équipes de la ligue Nationale. René Lecavalier, assisté de Jean-Maurice Bailly et de Lionel Duval, commente les parties jouées au Forum de Montréal. Et pour les amateurs d'opéra il y a toujours le dimanche après-midi réservé à cet effet.

Somme toute, CBKB diffuse chaque jour un éventail d'émissions qui répondent à tous les goûts: éducation, documentaires, affaires publiques, et musique sérieuse et légère.

M. Bruce D. Macpherson, gérant de Radio-Canada à Winnipeg, assume les responsabilités de directeur général de CBKB.

La contestation estudiantine gagne les "high schools" des Etats-Unis

Depuis quelque temps on commence à s'apercevoir aux Etats-Unis que la contestation estudiantine gagne peu à peu les "high schools" et les "junior colleges". Jusqu'ici, cette contestation s'était limitée aux étudiants des universités.

Le 11 mars, deuxième journée d'une grève organisée par des activistes noirs dans des "high schools" et des "junior colleges" de la région métropolitaine de Los Angeles, plusieurs carreaux de fenêtres

(Suite à la quatorzième page)



"Mademoiselle de Paris", Mlle Michelle Gromier, vient d'arriver au Canada en mission d'amitié après une tournée d'un mois aux Etats-Unis. Mlle Gromier apporte au maire de chacune des municipalités visitées un message personnel de M. Bernard Rocher (ci-dessus à gauche), président du Conseil municipal de Paris (Paris n'a pas de "maire"), et leur offre aussi de sa part un cadeau-souvenir. "Mademoiselle de Paris" sera au Manitoba le 31 mars. Mlle Gromier est au service des Relations extérieures d'Air France à Paris.

Echos de l'Assemblée législative

Unité nationale, Rossillon, Louis Riel, Bilinguisme, Blé...

Le croirait-on, le nom de M. Rossillon est encore venu hanter l'édifice de l'Assemblée législative manitobaine. Bien plus, il a pénétré la Chambre des débats.

C'est M. R. J. Doern, député (NPD) d'Elmwood, qui s'est chargé de rappeler cet incident mémorable au premier ministre Weir. Il en a aussi profité pour reprocher légèrement à certains membres du parti libéral d'avoir trempé dans cette affaire!

— Convaincu qu'il n'y avait pas dans la Chambre de fusils prêts à lui tirer dessus, M. Albert Vielfaure, député de La Vérendrye, a accepté de risquer sa peau en dévoilant qu'il était "cet homme" du parti libéral qui avait dîné avec M. Rossillon! M. Vielfaure en a aussi profité pour souligner la grossière exagération dont on avait entouré cet événement et l'agacement qu'éprouve un Franco-Manitobain d'avoir à expliquer avec qui il a dîné! —

M. Doern a tancé le premier ministre pour l'attitude équivoque et plutôt négative qu'il a adoptée sur la question linguistique lors de la Conférence constitutionnelle. Il a aussi reproché au gouvernement manitobain l'ambiguïté de langage avec laquelle il expose son point de vue dans le livret "What To-morrow, Canada". M. Doern a prié le premier ministre de s'expliquer clairement et d'entrer en un véritable dialogue sur cette question.

Louis Riel

Rappelant les prochaines fêtes du Centenaire de la Province, le député d'Elmwood a déploré que la Commission du Centenaire ne compte pas de représentant de la communauté indienne-métisse parmi ses membres. Il a de plus demandé si le gouvernement ferait quelque chose (monument, parc ou bourses d'étude) pour honorer le premier grand Manitobain, Louis Riel.

La discrimination

Le député libéral d'Emerson, M. John Tanchak, a, pour sa part, rendu le premier ministre de la province responsable de ce nouveau courant de discrimination et de méfiance qui semble se dessiner entre les divers groupes ethniques de la province. "Par des insinuations malveillantes sur le projet des langues, ne disant pas qu'il était contre, ne disant pas non plus qu'il était en faveur, ...laissant l'impression que le projet créerait de la division, ...il (le premier ministre) a suscité un climat peu conforme à la bonne volonté qui s'était manifestée ces dernières années au Manitoba, à l'endroit du bilinguisme".

Parlant de ce qu'il a vu et entendu, M. Tanchak a déclaré: "Les Anglais commencent à détester les Français, Les Ukrainiens, les Français... Les Français ne sont pas satisfaits des Anglais et les autres groupes ethniques sont également bouleversés".

"Je n'aime pas la discorde, de continuer M. Tanchak, je n'aime pas morigéner le premier ministre, ...mais je crois que quelque chose doit se faire, que c'est le devoir du premier ministre d'indiquer la voie à suivre dans la province, ...ou tout au moins de s'expliquer clairement sur le projet des langues."

L'unité nationale

Le mardi 11 mars, le député libéral de Saint-Boniface, M. Laurent Desjardins, devait aborder à son tour le problème des rapports entre les Canadiens français et les autres Canadiens.

M. Desjardins prit soin tout d'abord de dégager son intervention de toute question politique. Il voulut s'adresser à l'assemblée uniquement comme Canadien inquiet de l'avenir de son pays et de sa province.

Déplorant l'absence du premier ministre ce soir-là, M. Desjardins s'est dit attristé par l'attitude rétrograde adoptée par M. Weir et son gouvernement en matière constitutionnelle et linguistique.

"Cette province, de déclarer le député de St-Boniface, a par moment été très injuste envers les Manitobains d'origine française, en commençant par le véritable père de cette province, Louis Riel. Elle (la province du Manitoba) s'est moqué de la constitution avec la tristement célèbre question des écoles, elle s'est opposée aux décisions des cours de justice, et le premier ministre vient nous dire dans ce livret "What To-morrow, Canada?", à la page 5, (que) "notre structure constitutionnelle nous a bien traités au cours du premier siècle!"

M. Desjardins a alors souligné que c'est justement sous cette constitution que M. Weir trouve excellente que les Canadiens français, qui comptent parmi les premiers pionniers de l'Ouest, ont été victimes de préjugés et se sont fait enlever non des privilèges mais des droits.

Soulignant que malgré tout cela, les Franco-Manitobains sont demeurés fidèles à leur pays et à leur province, M. Desjardins a rappelé comment le climat politique avait changé au cours des dix dernières années, comment un projet de loi, qu'il avait présenté et débattu lui-même, au point de passer pour fanatique même parmi les membres de son propre parti, fut repris plus tard par le gouvernement Roblin et adopté à l'unanimité. On commençait enfin à se mieux connaître, à se respecter, à se comprendre les uns les autres. "Mais voici que dans l'espace de quelques mois, a continué

(Suite à la quatorzième page)

ÉDITORIAL

Un programme d'assistance qui commence mal

Le premier avril prochain, le Manitoba sera définitivement engagé dans la voie sans retour de l'assurance-maladie universelle. Toute la population, sans aucune distinction d'âge, de santé, de travail, de groupe culturel ou autre, bénéficiera désormais des soins médicaux essentiels.

Il est clair que l'assurance-maladie est un élément majeur de la sécurité sociale. Rien de plus normal pour une société bien organisée que d'aspirer à faire bénéficier tous ses membres des meilleurs services médicaux possibles. Et sous ce point de vue, il est heureux que le Manitoba se soit enfin décidé à agir.

Cependant, il y a loin entre l'idéal et les moyens dont on peut disposer pour l'atteindre. Et l'on peut se demander si le gouvernement manitobain n'a pas pris la bouchée trop grosse. Il prétend que cette année le programme d'assurance-maladie ne lui coûtera pas plus de $55 millions (ou plus exactement $29 millions puisque le gouvernement fédéral défraiera les autres $26 millions). C'est fort possible, mais il est permis d'en douter s'il faut en croire le ministre de la Santé qui, tout récemment, invitait la population à user modérément du nouveau plan d'assurance. Si le gouvernement sent déjà le besoin de faire appel à la modération, qu'en sera-t-il lorsque la machine sera pleinement lancée et, surtout, que les autres provinces, les plus populeuses en particulier telles que l'Ontario, prendront leur part de l'assiette fédérale?

Aussi méritant qu'il puisse être, ce programme d'assurance-maladie, tel que conçu et interprété par le fédéral et imposé aux provinces, n'aura pas fini de créer de fameux problèmes financiers.

Mais oublions pour le moment cet avenir peu rassurant et arrêtons-nous à cet autre problème qui risque de prendre de l'ampleur et de nuire au bon fonctionnement du prochain plan d'assurance-maladie: nous voulons parler de cette tension qui surgit présentement entre l'Association Médicale du Manitoba et les autorités gouvernementales et des répercussions que cela pourrait avoir sur le public en général.

Selon nous, ce qu'il y a de regrettable dans cette affaire, c'est que le conflit tourne trop autour de la question d'honoraires ou de frais médicaux et ne met pas assez en évidence le mécanisme administratif compliqué et le problème des relations personnelles que crée pour les médecins l'intervention de l'Etat dans les soins médicaux.

D'un côté, le public ne doit pas tomber dans sa tendance habituelle de généraliser et d'accuser de cupidité les professionnels, et de l'autre, les médecins honnêtes et généreux — ils sont nombreux — se doivent d'exhorter à la modération ceux de leurs confrères qui produisent des états de compte. sensiblement exagérés.

J.-P. A.



L'éducation de base et l'animation communautaire sont particulièrement importantes pour amener les populations locales à s'aider elles-mêmes. Dans le diocèse de Punô au Pérou, grâce à Développement et Paix, une action en développement communautaire a pu s'affermir. Alphabétisation, enseignement en cuisine, nutrition, couture, mise en place de garderies, coopératives d'artisanat, grange modèle pour l'élevage de poulet, autant de réalisations qui ont fait participer 6,000 femmes de la région à leur propre développement.

Les états généraux ont continué de faire le jeu des souverainistes

Nous empruntons au Devoir du 10 mars ces judicieuses réflexions sur les Etats généraux qui se sont déroulés à Montréal du 6 au 9 mars.

Les états généraux du Canada français se sont ajournés de façon indéfinie. Ils continuent cependant d'exister et pourront être reconvoqués au besoin.

Cet ajournement, notons-le immédiatement, s'est fait dans l'enthousiasme le plus complet. Les délégués, du moins la très grande majorité d'entre eux, étaient visiblement satisfaits de leurs quatre journées d'études et le président de leurs assises, Me Jacques-Yvan Morin, avait su, dans son discours de clôture, exalter leur désir d'autodétermination et d'affirmation française.

Comme l'avaient souhaité les organisateurs, ces journées d'études se sont terminées sans qu'un vote soit pris sur une option constitutionnelle précise. Mais, en réalité, ce vote n'était pas bien nécessaire. Les résolutions qu'on y a adoptées, particulièrement aux chapitres des questions économiques et politiques, étaient aussi claires que celles qu'on avait votées en novembre 1967. Plusieurs d'entre elles n'étaient concevables que dans un contexte indépendantiste et les autres ne venaient en rien les contredire.

Au fait, cette dernière réunion est venue, en quelque sorte, compléter et clarifier les positions prises il y a un peu plus d'un an. Il y avait bien quelques figures nouvelles au congrès de cette année, mais le climat n'était pas changé. La seule différence, c'est qu'on avait, cette fois, par suite d'un manque de disponibilités financières, sensiblement moins de délégués qu'en 1967 et que les votes étaient également moins considérables. En effet, on avait annoncé, à quelques jours de l'ouverture, que le congrès réunirait 2,396 représentants du Canada français. On n'en a compté que 1,383 et les votes ont oscillé entre 620 et 800 au maximum.

Mais le pourcentage des votes en faveur des résolutions, même les plus extrêmes, fut toujours aussi élevé qu'en 1967. Les expressions d'opinions le moindrement fédéralistes étaient encore accueillies avec les mêmes protestations. Le tout fut dominé, une fois de plus, par les tenants de la souveraineté ou de la souveraineté-association.

• • •

Si l'on s'en tient aux résolutions acceptées en fin de semaine, il ne resterait à peu près plus rien à attendre d'un gouvernement fédéral. Qu'on en juge plutôt par ces quelques échantillons de pouvoirs qu'on demande pour le Québec.

1. que le Québec jouisse du pouvoir exclusif de taxation sur les sociétés propriétaires ou concessionnaires des richesses naturelles du Québec;

2. que le Québec contrôle l'importation des produits agricoles et qu'il impose, dans certains cas, des droits de douane sur l'importation des produits étrangers concurrentiels;

3. que le Québec contrôle l'importation des produits et des sous-produits de la pêche, qu'il impose dans certains cas des droits de douane sur l'importation ... et qu'à cette fin, il récupère tous les pouvoirs constitutionnels et juridiques en matière de pêcheries;

4. que toutes les institutions financières qui font des affaires au Québec soient constituées en vertu de lois québécoises;

5. que le Québec étudie la possibilité d'imposer des droits de douane pour favoriser les produits québécois;

6. que le gouvernement du Québec ait l'exclusivité des impôts directs et indirects;

7. que la planification économique soit entièrement sous le contrôle du Québec.

8. que la constitution du Québec contienne des dispositions affirmant la souveraineté du Québec sur son sol, sur son sous-sol, son espace aérien, ses eaux territoires et son sol marin et des droits égaux à ceux des autres Etats quant à toute forme d'utilisation de l'espace atmosphérique et extra-atmosphérique, (ainsi que) l'affirmation des droits exclusifs du Québec en matière de radio-communications par voie de satellite ou autrement.

Et il faut comprendre que les 14 résolutions adoptées en novembre 1967 tiennent toujours. Or, il y avait déjà, dans ces premières résolutions des éléments d'indépendantisme fort remarquables. On y demandait, notamment, pour le Québec une compétence exclusive dans des champs comme la législation financière et commerciale, le syndicalisme, le développement de la recherche, la législation agricole, etc. On y affirmait aussi, en particulier, que le Québec "doit avoir la pleine maitrise de sa politique étrangère et de la politique de défense".

On a donc poursuivi tout simplement l'escalade. Ou si l'on veut, on a continué de faire la preuve qu'on était surtout représentatif de la dimension la plus avancée du nationalisme canadien-français.

• • •

Les états généraux auraient voulu, certes, représenter un meilleur échantillonnage de l'opinion canadienne-française. **En pratique, ils n'ont intéressé,** en très forte partie, que ceux qui ne croient plus au fédéralisme ou à la dimension canadienne.

Ils sont devenus le lieu de railliement de la minorité qui veut réaliser l'équation Etats-Nation. Dans l'ensemble, ils se sont placés derrière les thèses du Parti québécois que dirige M. René Lévesque.

(Suite à la septième page)

Les Etats généraux

Réactions de la presse francophone

N.D.L.R. — Voici quelques extraits d'éditoriaux de la presse francophone de l'Est du pays sur les récents Etats généraux.

Dialogue interdit

... Aux assises de cette année comme à celles de 1967 ou encore à celle de 1966, il semble bien que pour un grand nombre de délégués du Québec, les participants des autres provinces ne soient que tolérés.

Parce qu'ils sont officiellement invités par la direction des Etats généraux, on accepte leur présence, mais on souhaite bien n'en être pas ennuyé. Soyez présents, d'accord, mais taisez-vous, disent en somme ceux qui refusent le dialogue. Rares sont ceux qui le disent aussi brutalement, mais leur attitude entière le crie...

Que demandent en somme les minorités aux assises des Etats généraux? Elles ne demandent certes pas à régir l'assemblée ni à imposer leurs vues, mais elles aimeraient au moins être entendues. Elles aimeraient qu'on les écoute, mais on fait peu de cas de ce simple désir.

Pourquoi écouter les minorités qui "sont finies", qui sont mortes", disent plusieurs délégués. Pourquoi prêter attention à des gens irrévocablement voués à l'assimilation. Assimilation, mot favori des défaitistes, et encore des défaitistes heureux de l'assimilation qui se produit au Canada anglais. Ces mêmes défaitistes, toutefois, regardent avec amour vers la Louisiane qu'ils espèrent reconquérir culturellement et ils rêvent d'échanges culturels avec l'Afrique. Aveugles, ils ne voient nulle possibilité d'échanges culturels avec leurs propres compatriotes qu'ils jugent et croient perdus, — qu'ils souhaitent perdus, pourrait-on dire sans beaucoup d'exagération.

...Nous en convenons et le déplorons, l'assimilation est un mal catastrophique. Ce que l'on sait moins, toutefois, et ce que se plaisent à cacher ceux qui condamnent les minorités à la disparition, c'est que malgré l'assimilation, l'importance numérique et proportionnelle des francophones ne cesse de croitre en Ontario et au Nouveau-Brunswick depuis la confédération, et qu'il y a progrès ailleurs également.

On ne sait pas ou l'on feint d'ignorer que de 75,383 qu'ils étaient en 1871, les Franco-Ontariens sont aujourd'hui 647,941. On ne dit pas que représentant en 1871 4.6 pour cent de la population ontarienne, ils représentent aujourd'hui 10.4 pour cent de cette même population.

On ne dit pas non plus que de 44,907, en 1871, le nombre des Canadiens français du Nouveau-Brunswick est passé à 232,127 en 1961, formant ainsi 38.8 pour cent de la population totale de la province au regard de seulement 15.7 pour cent 90 ans plus tôt.

La documentation des Etats généraux donne pourtant tous ces chiffres de même que ceux de l'assimilation, mais il est des gens qui préfèrent ne retenir que les derniers et vouer à l'assimilation tous les francophones qui vivent à l'extérieur du Québec.

Logiques, ils se refusent donc à tout dialogue avec des compatriotes qu'ils croient perdus...

Marcel Gingras
(Le Droit, 8-3-69)

• • •

Un défi au régime actuel

...Par leur projet de constituante, les Etats généraux peuvent donner naissance à un pouvoir parallèle. Comment? Par simple greffe. Si le gouvernement de l'Union nationale donne implicitement cette consigne aux Etats généraux: "Faites-moi peur pour que je puisse, à mon tour, faire peur à Ottawa" ce comportement trahit une forme subtile d'abdication du pouvoir.

C'est le régime actuel, celui-là même que n'ont pas encore modifié profondément les orientations les plus radicales issues des assises de dimanche, qui se trouve sur la sellette. De ce point de vue, le destin politique de M. Bertrand et celui de M. Lesage sont confondus. C'est à eux, c'est à l'opposition officielle et au gouvernement, de faire la preuve que le régime reste bon ou de le modifier démocratiquement, s'il faut le changer.

...Il y a eu peu de déclarations, officielles ou semi-officielles, sur les travaux des Etats généraux. On suppose que M. Bertrand en fera une. Si l'organisme s'enferme dans le silence pendant deux ans, comme telle parait être son intention, en attendant que la semence produise son fruit, la tentation sera grande de ne voir dans toute cette mise en scène que jeux d'intellectuels s'exerçant à sauver la patrie en danger...

Guy Cormier
(La Presse, 11-3-69)

• • •

Bilan d'une expérience

Conçus à l'origine comme un vaste forum devant servir à l'expression des vues de tous les secteurs de la population, les états généraux du Canada français ont terminé, dimanche midi, leur course sur une note de désenchantement relatif.

L'enthousiasme régnait chez les délégués présents à la séance de clôture. Mais outre que ces délégués étaient moins nombreux qu'on ne l'avait prévu, ils représentaient visiblement un secteur plutôt limité de la population canadienne-française. On constate de plus que l'apport proprement intellectuel des états généraux aux débats constitutionnels aura été, somme toute, assez limité.

Etant donné les espoirs que le projet avait suscités, étant donné la somme considérable d'argent et d'énergie investie dans les états généraux, il vaut la peine, avant de clore ce dossier, de se demander pourquoi l'expérience, loin de donner les fruits attendus, a plutôt pris l'allure d'une réunion de famille pour les souverainistes.

Une première lacune se produisit dès l'étape initiale. Le projet avait été conçu dans les milieux qui gravitent autour des sociétés Saint-Jean-Baptiste. Ces milieux se rendirent vite compte que les SSJB ne pouvaient, seules, mener le projet à terme. Ils décidèrent avec raison d'en confier la responsabilité à un organisme plus large. Mais l'élargissement souhaité ne se réalisa point. Des noms vinrent s'ajouter à ceux des pères du projet. Dans plusieurs cas, il s'agissait de noms prestigieux et respectés. Le recrutement des dirigeants continua, toutefois,

(Suite à la huitième page)

L'étonnant M. Robarts

Non seulement M. Robarts a-t-il été le premier à convoquer une conférence constitutionnelle dont toutes les phases ont fait une place strictement égale aux deux langues officielles, mais il a voulu également être à l'avant-garde en ce qui concerne les avantages offerts à la minorité francophone de sa province, en matière d'éducation.

Ceux qui auraient prédit, il y a quarante ans, que l'Ontario deviendrait ainsi le meilleur allié du Québec auraient été trainés aux gémonies par les défaitistes, comme le sont aujourd'hui ceux qui entrevoient, à beaucoup plus brève échéance, d'autres progrès spectaculaires dans les relations Ontario-Québec. M. Bertrand est un de ceux-là sans aucun doute. Dire que tout a commencé avec M. Robarts serait grandement exagéré. Mais il est arrivé à la tête de sa province à un moment très significatif de l'histoire canadienne et sa personnalité intelligente et sympathique a su mettre à profit un ensemble de circonstances devenues éminemment favorables à un tel rapprochement.

...M. Robarts, homme pragmatique, n'a pas fini de nous étonner! Après avoir fulminé encore tout récemment contre le programme fédéral "Medicare" qu'il a considéré depuis le début, à cause de ses modalités, comme un intrusion intolérable dans un champ de responsabilité provinciale voilà qu'il s'apprête, parait-il, non pas à en contester la constitutionnalité, mais à y adhérer. Ce qui lui vaudra de récupérer 175 des $225 millions versés cette année à Ottawa, à cette seule fin, par les Ontariens.

Comme il devait s'y attendre, M. Robarts a eu fort à faire mardi à la Législature pour convaincre ses adversaires qu'il n'est pas et qu'il n'a jamais été opposé à un programme fédéral.

Quoi qu'il en soit, si l'Ontario "plonge", comme tout le laisse croire, il ne restera plus hors de la confrérie que le Québec, l'Alberta et l'Ile-du-Prince-Edouard. L'espèce de volte-face de l'Ontario aura-t-elle valeur d'exemple?...

Renaude Lapointe
(La Presse, 27-2-69)

Un climat de confiance

Un mot au sujet de l'objectif et aussi des limites d'un voyage tel que celui que je viens de faire: je pense que nul d'entre nous, dans cette salle, ne se fait d'illusions concernant les limites de la diplomatie personnelle pour régler des difficultés et des différends importants. Un sourire, une poignée de mains, un échange de toasts, de cadeaux ou de visites ne sont pas efficaces par eux-mêmes, lorsque des intérêts vitaux et d'importants différends sont en jeu.

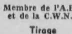
D'un autre côté, j'ai appris qu'il est un facteur intangible qui affecte les relations entre nations. Je crois qu'il a été fort bien décrit par deux de mes hôtes. L'un d'eux, le premier ministre Wilson, a utilisé le terme "Confiance mutuelle", lorsqu'il m'a accueilli. L'autre, le président de Gaulle, lorsqu'il est venu à l'ambassade des Etats-Unis, a utilisé lui aussi le terme "Confiance".

Quand la confiance existe entre les hommes qui gouvernent les nations, il existe de meilleures chances de régler les différends que lorsqu'une telle confiance est absente. Je crois que l'un des résultats de ce voyage aura été le fait que nous avons établi entre les Etats-Unis d'Amérique et les principales nations d'Europe — et, aussi je pense, d'autres nations européennes — de nouveaux rapports basés sur la confiance, qui n'existaient pas auparavant.

(Le président Nixon, le 5 mars 1969, à son retour d'Europe.)

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.



Tirage



Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi, à Winnipeg, Man., 619, avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 775-8443).**

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 774-3415).**

ABONNEMENT ANNUEL

(Tarif en vigueur jusqu'au 31 mars 1969)

Canada: $4.00

Ajouter $2.00 par année pour abonnement aux Etats-Unis et $3.00 par année pour abonnement aux autres pays.

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

Politique de grandeur

Un sondage donne à penser que le Canada est à court de héros nationaux.

Invitées à nommer "le plus grand Canadien vivant", 51 pour cent des personnes interrogées ont donné leur langue au chat. Elles ont répondu: "Non, vraiment, je ne sais pas qui est le plus grand Canadien vivant". L'enquête ayant été faite à la grandeur du Canada, ce "je ne sais pas" devenait le plus souvent "I dont know".

Autrement dit, comme il arrive pour les concours littéraires qui, certaines années, n'attirent que des auteurs d'une médiocrité stupéfiante, le prix du "plus grand Canadien vivant" ne sera pas décerné cette année. Vos populi, vox Dei. Selon les résultats du sondage, la voix populaire ne s'est portée massivement sur aucun nom.

"Qui..."

Les enquêteurs paraissent avoir recueilli des réponses fantaisistes. A la question "Qui est, à votre avis, le plus grand Canadien vivant?", certains ont répondu: "Mon oncle Ernest". (Au fond, pourquoi pas?) Aucun nom de femme, naturellement, dans cette liste, mais on y voit les noms du gouverneur général et de M. Jean Drapeau (le maire de Montréal ferme le cortège).

De "petits" pays sont gouvernés par de "grands" hommes. Pour la bonne mesure, peut-être faut-il que de "trop grands" pays soient gouvernés par des "petits" hommes? La question se pose.

Guy Cormier
(La Presse, 27-2-69)

Entrez en lice

Personne ne peut gagner une course ou une épreuve sportive quelconque sans participer au concours. On ne décerne pas de médaille à ceux qui se contentent de s'asseoir sur les lignes latérales et de dire comment il faudrait jouer.

Vos débuts seront peut-être modestes, mais il n'est commencement si petit qu'une application soutenue ne finisse par rendre grand. C'est ici que réside l'avantage de l'initiative: penser à quelque chose de valable et le mettre en branle.

Une chose qu'il importe de faire assez tôt dans l'élaboration de vos plans d'avenir est empruntée aux sciences, à l'économie et à la sociologie: vous devez établir un équilibre satisfaisant entre les fins que vous désirez atteindre et le prix que vous êtes prêt à y mettre. Les jeunes gens qui entrent dans le monde du travail négligent souvent d'analyser toute la situation. Comme les amoureux, ils se laissent captiver par les avantages prétendument supérieurs qui s'offrent pour les séduire.

Le fait de tracer la route de votre vie telle que vous la voyez actuellement constitue déjà un départ pratique. Vous serez étonné par les nouvelles possibilités qui se dévoileront. Selon le Dr P. B. Meadawar, prix Nobel de médecine en 1960: "La plus grande libération de la pensée réalisée par la révolution scientifique a été de donner aux êtres humains le sens de l'avenir dans ce monde".

(Extrait du Bulletin de la B.R.C., 4-68)

Qu'est-ce que l'animation sociale?

N.D.L.R. — Depuis quelques mois les Franco-Manitobains entendent beaucoup parler de l'animation sociale, de ses bienfaits, de sa nécessité pour le relèvement économico-social de nos milieux. Mais qu'est-ce que l'animation sociale? demande-t-on de toutes parts. Voici, pour répondre à cette question, la majeure partie d'une conférence prononcée par M. Michel Blondin, du Conseil des Oeuvres de Montréal, lors d'un séminaire à Geneva Park en décembre 1967. Nous nous sommes permis d'éliminer ou de modifier les passages qui se rapportaient directement au Conseil des Oeuvres de Montréal.

La première partie de cette conférence donne une image d'ensemble de ce qu'est l'animation sociale: ses objectifs, sa méthodologie, le rôle des animateurs.

La deuxième partie dégage la signification que cette méthode d'intervention sociale peut avoir dans les milieux populaires.

PARTIE I

L'animation sociale

On commence à peine à prendre conscience de toute la richesse de l'animation sociale. Bien que sa conceptualisation n'en soit qu'à ses débuts, j'essaierai tout de même d'indiquer quelques éléments essentiels concernant ses objectifs, sa méthodologie, les rôles de l'animateur.

1. Les objectifs

L'objectif global de l'animation sociale pourrait se définir ainsi: Susciter chez les populations moins favorisées une participation aux prises de décisions qui les concernent et favoriser chez eux l'acquisition d'un pouvoir réel au sein de la société.

On peut distinguer trois aspects fondamentaux de cet objectif global:

• favoriser la constatation des décisions qui ne tiennent pas compte des besoins des populations concernées, surtout lorsqu'elles furent prises selon un processus non-démocratique;

• favoriser la revendication de l'ultilisation d'un processus plus démocratique dans la prise de décision;

• favoriser la mise sur pied d'une structure plus représentative de la population avec laquelle nous travaillons.

Le fondement pratique de cet objectif est la constatation qu'une dimension fondamentale de la situation des défavorisés et des ouvriers est leur absence de la prise de décision à tous les niveaux, ce par quoi nous expliquons qu'ils soient laissés pour compte et qu'on tienne si peu compte d'eux.

De cette prise de conscience de la non participation des petits dans notre société, il n'y a qu'un pas à franchir pour s'interroger sur diverses dimensions de nos structures politiques et de toutes nos structures qui devraient favoriser une véritable participation.

L'animation sociale ne cherche pas tant à régler des problèmes qu'à mettre en branle une population qui va se donner des instruments de participation par lesquels ses problèmes vont se résoudre — soit en créant elle-même les mécanismes adéquats, soit en les exigeant de qui de droit.

2. Méthodologie de l'animation sociale

L'animation sociale concentre ses efforts auprès d'un groupe de personnes qui veulent agir en vue d'améliorer des conditions de vie de leur milieu. Ce groupe est composé de personnes représentatives du milieu, en ce sens qu'elles sont fondamentalement semblables — par leur genre de vie, leurs valeurs, leur mentalité — à l'ensemble de la population de ce secteur. Le groupe n'a pas comme tâche de se donner des services, mais de voir à ce que les différents organismes responsables privés ou publics, développent des services adéquats qui répondent convenablement aux besoins du milieu. Ce groupe devient le représentant — au sens sociologique et non légal — de la population de leur milieu et reçoit mandat d'agir, selon divers mécanismes, comme intermédiaire de la population.

Ce groupe, formé le plus souvent de personnes sans expérience, connait trois phases.

Phase A: Il s'agit d'abord que la communication s'établisse entre toutes les personnes de ce genre, que des échanges d'opinions et de points de vue aient lieu afin d'arriver à dégager une définition de la situation commune dans ses grands traits, point de départ à la construction d'un objectif auquel tous vont se rallier.

Phase B: C'est en s'appuyant sur cette prise de conscience commune que se construisent les objectifs du groupe auxquels les membres vont adhérer pour ensuite transformer le milieu auquel ils appartiennent. Pour chacun des membres du groupe, il doit y avoir dépassement des différences d'ordre idéologique aussi bien que des conflits interpersonnels normaux. Il doit de plus y avoir une volonté de définir ces objectifs en fonction des besoins et valeurs du milieu dont ils font partie, ces derniers n'étant que le levain dans la pâte.

Phase C: La mise en oeuvre des objectifs communs exige l'organisation de l'action et le dépassement des obstacles habituels — inadéquation entre objectif et moyen, volonté d'autarcie, hésitations de passer à l'action.

Les objectifs définis par le groupe ne se réalisent pas sans coordination de l'action, partage des tâches et des responsabilités, vérification et contrôle des actions.

L'animation sociale est donc une méthode d'intervention sociale au sein d'un milieu par un groupe en situation. Le processus d'animation donne évidemment lieu à un processus d'auto-éducation dont l'essentiel est l'accroissement de l'attitude à s'autodéterminer.

Cette volonté d'autodétermination par l'introduction d'une rationalité dans l'action appelle du côté du gouvernant une volonté de planifier, i.e. d'exercer un contrôle et d'introduire une rationalité dans les changements socio-économiques en cours, en plus de la volonté d'associer le plus grand nombre possible à cette planification.

C'est l'une des ambitions les plus chères de l'animation sociale que de vouloir arriver à l'autodétermination d'une population pour qu'elle devienne autonome, i.e. libérée des automalismes et des déterminismes qui la possèdent. L'autonomie signifie la capacité de prendre des décisions libres, d'effectuer des choix et d'assumer les conséquences de ces choix.

Ce qui nous rappelle nos objectifs. Car il n'y a pas possibilité de choix sans accès à la décision, sans mécanismes par lesquels participer.

(à suivre)

Opinion libre

Le play-boy et le puritain

Il y a quelques années, m'a-t-on dit, dans de nombreuses villes canadiennes, le dimanche était le jour le plus triste de la semaine. Les divertissements étaient réprimés par la morale puritaine qui a sévi sur toute l'Amérique du Nord. La sexualité, en particulier, était refoulée dans l'inavouable. Maintenant, par réaction, déferlant sur les étalages des "drugstores", des revues pour le moins excitantes. Soit qu'elles veuillent profiter du débridement de la sexualité pour faire de l'argent, soit, plus subtilement, qu'elles prétendent, comme Play-boy, libérer l'homme d'attaches sentimentales jugées désuètes. Il y a aussi les "go-go girls".

Essayons de comprendre le mouvement de "libération sexuelle" qui envahit notre société.

1) Le puritain et le play-boy ont la même attitude. Tous deux cherchent à étouffer les aspects véritablement humains de la sexualité. L'attitude puritaine, par contrainte morale, juge la sexualité comme un mal nécessaire et par conséquent cherche à l'ignorer dans l'éducation, dans les conversations, dans les comportements quotidiens. Les expressions corporelles sont réduites au minimum: on ne serre pas la main des femmes qu'on vous présente; pas d'embrassades; les gestes amoureux ne sont pas admis en public. Dans les réunions sociales les femmes se mettent à part des hommes. La femme n'est pas saisie comme pleinement humaine (sexualité y compris). La société puritaine la confine dans un seul de ses rôles: le rôle maternel.

D'une autre façon le play-boy ne veut pas considérer la femme pour ce qu'elle est: une personne féminine. Il réduit la femme à un objet qu'il peut ou veut posséder pour son plaisir, évacuant ainsi toute relation humaine avec sa partenaire. Parce qu'il a eu une éducation empreinte de puritanisme le play-boy prend le contre-pied de cette attitude et il substitue la femme-objet-de-plaisir à la femme-objet-du-diable. L'art (je pense aux Vénus grecques, aux nus de Renoir, de Modigliani) magnifie l'émotion de l'homme devant la grande beauté d'un corps féminin; le puritain se voile les yeux, tandis que le play-boy en fait une chose. L'érotisme n'est pas à évacuer, il est à humaniser.

2) Le puritain et le play-boy sont au service d'une société capitaliste. La "morale" de l'un et la "philosophie" de l'autre cachent en fait des intérêts bien précis. Le puritanisme a fleuri avec la société industrielle en Angleterre, quand il s'agissait de ne pas disperser les ressources des gens riches dans les plaisirs, les dépenses, mais au contraire de les capitaliser pour favoriser de nouveaux investissements (Max Weber a montré la relation entre le capitalisme et le protestantisme puritain). Aujourd'hui, Play-boy est au service de la "société américaine de consommation" — la femme-objet sert cette société car l'érotisme est un moyen puissant pour **vendre** — les livres des "drugstores", même lorsqu'ils sont très sérieux, ont une couverture souvent pornographique. Les annonces publicitaires de la télévision, des journaux utilisent constamment la femme-objet pour attirer les clients. Car le seul but est de faire consommer toujours plus afin de gagner davantage.

3) Les jeunes sont les premières victimes. Quand les étudiants de l'université de Winnipeg ont organisé un "striptease", les pharisiens d'aujourd'hui ont bien vite crié au scandale. Pourtant ces mêmes censeurs ne disent rien contre le type de société qui distille, après le puritanisme d'hier, les play-boys de nos jours. Après toutes les excitations sexuelles de la publicité et autres, comment s'étonner que les jeunes hommes, qui ne sont pas eunuques, soient passifs devant les plaisirs-objets que la société des adultes mettent sur le marché.

Ainsi le play-boy ne libère pas l'homme de la captivité puritaine. Il l'aliène d'une autre façon — la vraie liberté se trouve dans la reconnaissance des personnes, de leur humanité.

Régis Mache,
Winnipeg, 17-3-69.



Mlle Angela Goulet, de 147, Enfield Crescent, à St-Boniface, étudiante à l'université de Manitoba, s'est mérité une mention honorable sur la liste des prix de la Woodrow Wilson National Fellowship Foundation de Princeton, N.J., offerts aux meilleurs candidats se destinant à l'enseignement. Le fait d'être reconnue par l'université de Princeton lui vaudra sans doute d'autres bourses. Le nom de Mlle Goulet figurait sur la liste d'honneur du Doyen et sur celle des bourses Isbister en 1968. Elle complète actuellement sa quatrième année d'un cours "honours", se spécialise en Littérature française et espère poursuivre des études post-universitaires.

La vie au Petit Séminaire

Le mercredi 5 mars avait lieu ici la première partie de la série finale entre notre club PS2 et celui de Provencher. Ce dernier club habilement piloté par le Frère Paul s'est assuré de la victoire alors qu'il ne restait que dix secondes de jeu. C'est ainsi que nous perdions au compte de 3 à 2. Nos compteurs furent Normand Gautron et Jean-Pierre Dubé, assistés de Denis Vermette.

Le mardi 11 mars, à l'aréna Bertrand, deuxième joute de cette série finale entre ces deux mêmes clubs. Puisque cette série finale était de deux parties dans trois, cette partie était pour nous la vie ou la mort. Car nous connaissions une deuxième défaite au compte de 3 à 1. Notre unique but fut enregistré par Jean-P. Dubé, assisté de Rémi Bisson et Paul Campeau. Notre courageux club PS2 mérite quand même des félicitations, car il n'a connu que des victoires durant la saison régulière.

Le mercredi 12 mars, pour clôturer officiellement notre saison régulière de hockey ici, avait lieu la présentation du trophée aux deux équipes victorieuses des séries inter-murailles. Et pour que le souvenir demeure dans nos archives, des photos furent prises. Le tout s'est terminé par une collation très spéciale.

Notre comité religieux a préparé un programme spécial pour le temps du carême. C'est ainsi que le mercredi soir 12 mars, nous avions une messe communautaire célébrée par M. l'abbé Léonce Aubin, vicaire à la cathédrale, assisté des abbés Raymond Roy et Gérard Dionne.

Aussi notre programme du carême prévoit des prières spéciales du soir chaque jeudi, préparées par chacun des groupes d'élèves. Jeudi soir dernier, les gars de Méthode dirigeaient cette prière spéciale.

Le vendredi 14 mars semblait être la soirée des activités de groupes. Nos élèves de Syntaxe B recevaient leurs confrères du Collège à notre oasis en vue d'une soirée récréative.

Les Méthodistes se rendaient à la boîte à chansons à St-Jean-Baptiste avec leurs copains du Collège. Enfin, M. l'abbé G. Dionne se rendait à cette même soirée avec un groupe de Versificateurs.

Cette année encore nous aurons un grand projet de groupe en vue de financer les diverses activités de nos nombreux comités. Au début de mai, nous aurons un "Cycleton". Un comité est déjà formé à cet effet, il comprend les membres de l'exécutif du Conseil étudiant soit, Marc Rémillard, Michel Boucher, Gérald Labossière et Ephrem Dupont, plus des représentants de chaque classe: Paul Campeau, Joël Gosselin, Mérille Kirouac et Denis Rémillard.

Lionel St-Hilaire fut l'heureux gagnant du premier tirage au concours "23 ans" du poste CKSB. Notre confrère s'est donc mérité un beau radio transistor.

Le chroniqueur



La Semaine au Collège

La température d'hiver qui se maintient n'affecte pas complètement le grouillement interne du Collège. Certains groupes poussent encore des pointes pour jouer au hockey, mais d'autres sont fébrilement occupés à préparer la "Finition" de leur stage au Collège. Entre les deux se situent les silencieux retardataires qui pensent aux examens universitaires qui approchent vite et d'autres plus "classiques", comme le voudraient certains Anciens..., qui font de l'art visuel et auditif.

Exposition d'art

Ce sera sûrement un événement artistique que l'exposition de pièces d'art qui sera offerte le 27 mars prochain. Le comité dirigé par David Dandeneau et Diane Foidart monte en effet ce qui promet d'être un régal artistique.

Excursion à Pine Falls

Le samedi 15 mars, un groupe enthousiaste d'une trentaine de collégiens s'installent dans le Collé-bus (à 24 passagers) pour se rendre à Pine Falls. L'équipe Bantam A du Collège s'y rendait pour se mesurer à celle de Pine Falls. Après un très court trajet (le chronomètre ne fonctionnait pas, mais le reste fonctionnait) on arrive.

La joute débute et l'équipe du Collège étonne Pine Falls quand la première période se termine 3 à 0 en faveur du Collège. L'équipe du Collège, à son tour, fut étonnée quand Pine Falls prend l'avance 4 à 3. Le Collège, insulté par une pareille catastrophe, revient dans la troisième période et gagne la partie 10 à 6.

Après un tel combat, les collégiens se rendent à St-Georges pour y goûter un souper préparé par les Soeurs du Collège et servi par Mmes L. Jubinville et Paillardon.

Le "Collé-bus", peut-être jaloux de nos plats, refuse, en cours de route, d'avancer davantage. Il faut aller chercher de l'essence. Tout ceci ajoute à l'animation déjà pétillante. Merci à l'abbé Lévesque pour cette randonnée.

Jean Fouillard

Autres sorties

Eh! oui, notre "Collé-bus" n'est pas un ivrogne comme on pourrait le croire. Il n'a pas moins de quatre chauffeurs et il est tenu occupé. Le jeudi 13 mars, il transportait à St-Jean-Baptiste nos Voyageurs II qui vainquirent l'équipe locale au hockey par le compte de 6 à 4.

Le lendemain soir, vendredi 14, de nouveau en route pour St-Jean-Baptiste pour la boîte à chansons. Trois automobiles amènent d'autres passagers. Le Collège est donc bien représenté dans l'auditoire et aussi dans la liste des artistes. On y reconnaît nos 1-2-3: Gilles Beaudette, François Savoie, Claude Boux, ainsi que d'autres réguliers de ces soirées musicales: Gérald Lavoie, C. Saindon, etc.

Des retours

Martial Fontaine et Raymond Gauthier sont revenus des Etats généraux tenus à Montréal un peu confus du séparatisme engagé des participants québécois.

Cette réunion, suivant de près celle tenue à l'université de Winnipeg sur les "Affaires canadiennes", a mis en échec leur capacité de mettre par écrit leurs réactions.

Nouveau régime à l'A.U.

Cinq nouveaux personnages ont pris en main mercredi dernier les rênes de l'Association des Universitaires. Modestement, mais aussi avec des bouillonnements internes, signes de vitalité future, ils ont reçu le flambeau du pouvoir. L'exécutif sortant a présenté divers rapports sur les activités de l'année. Le plus mesurable s'attira des louanges: on rapportait en effet un substantiel surplus financier. Le récit des diverses activités de l'année soulignait qu'on n'avait pas chômé à l'A.U. Certains membres du personnel et M. Etienne Gaboury, vice-président de la Société Franco-Manitobaine, invitèrent à plus de participation encore de la part des collégiens à l'extérieur comme à l'intérieur du Collège.

Un premier défi à relever sera sûrement la réunion extraordinaire du 19 mars où étudiants, professeurs, administrateurs et "aviseurs-gouverneurs" du Collège se rencontrent en un grand séminaire pour planifier la vie et le développement du Collège.

Merci à l'ancien exécutif pour son dévouement, parfois sans éclat et souvent peu apprécié, mais bénéfique quand même: Rino Ouellet, Martial Fontaine, Rita Bohémier, Donald Foidart, Denis Lafond.

G. L.

En roulant...

Le doyen des arts, le Père Ludger Guy, a dû apprendre d'urgence un nouvel art: activer une chaise roulante, à la suite d'un petit accident. Mais l'inconvénient semble mineur, car le bon Père continue d'être présent partout et de déménager aussi rapidement qu'auparavant...

Nos félicitations à Marjolaine St-Pierre qui s'est mérité le titre de "Meilleure comédienne de soutien" de la province avec le Cercle Molière lors du récent festival d'art dramatique.

La famille Isabey, de Hartney, détient depuis un certain temps un record du Collège: un septième garçon de la famille, Vincent, fréquente le Collège. Peu d'institutions peuvent réclamer pareille liaison avec la même famille. Avis aux historiens ou aux Anciens qui veulent connaître l'évolution du Collège: "Allez voir les Isabey".

Une des premières victimes du soleil de mars fut l'iglou des professeurs, monument héroïquement monté un bon soir par nul autre qu'un "Ingénieur certifié" de France, notre professeur de sciences, M. Claude Rigaud. Dommage, car il fut dur de prouver, avec de la neige canadienne, que la ligne la plus solide sinon la plus courte entre deux points est la ligne courbe, au vertical comme à l'horizontal!

Finissants

Les festivités qui couronnent chaque année l'effort des finissants commenceront vendredi prochain avec le dévoilement dans l'intimité du Conventum et du cahier, en un local qui devient de moins en moins secret, sur la Wellington Crescent, à Winnipeg.

Mille petits soucis préoccupent les finissants, surtout les finissantes... L'heure du bal sonnera le 29 mars et le tout se clôturera par la graduation officielle le dimanche 30 mars. Tout va de bon train; ça promet de savoureux souvenirs pour ceux-là qui auront persévéré!

Jocelyne Labossière

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT

Une bonne nouvelle

Un restaurant français va ouvrir ses portes à Saint-Boniface. Cet établissement sera d'une grande utilité. Car nous, nous savions bien qu'il n'y en a pas.

Dans les milieux autorisés on dit qu'une bonne fois on a réussi à combiner en deux salles une association de deux genres de festins: les mets français typiques et les délicieuses spécialités québécoises.

D'une autre manière ça veut dire qu'il y en aura pour toutes les bourses, comme partout ailleurs. Mais seul ce qui pourra le différencier, c'est l'ambiance du coeur même des deux grands pays francophones.

Et s'il y a de la joie dans la culture, il ne peut pas ne pas y en avoir dans ce que l'on appelle vulgairement la "bouffe".

Bienvenue, j'espère, à "Bistrot".

Michel Soutil,
St-Boniface, 13 mars 1969.



Les Canadiens de Naissance no 127

Réunion

Le dimanche 9 mars avait lieu la réunion mensuelle des Canadiens de Naissance en leur local, 230, boulevard Provencher.

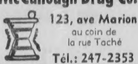
Initiation

La prochaine initiation chez les Canadiens de Naissance aura lieu le dimanche 11 mai, à 7 h 30 du soir. Invitation à tous les hommes intéressés à se joindre à notre organisation, de communiquer avec le bureau des Canadiens de Naissance au no 230, boulevard Provencher, le plus tôt possible.

Nos malades

Nous vous recommandons une fois de plus tous nos chers malades, à savoir: MM. Auguste Pichette, Paul Dubois et Arthur Dufault. Une visite à l'hôpital ou à domicile saura leur faire plaisir.

L'historien



LES VOITURES D'EAU



Les Voitures d'eau, le dernier long métrage de Pierre Perreault (de l'Office national du film) depuis **le Règne du jour**, sera présenté en grande première mondiale au réseau français de télévision de Radio-Canada, le mercredi 26 mars à 20 heures. Ce film nous fait vivre avec une émouvante intensité le drame des habitants de l'Ile-aux-Coudres qui assistent, impuissants, à la mort lente de leurs goélettes.

A la Société Historique de St-Boniface

Mgr Taché par Dom Benoit

Vendredi soir, 14 mars, la Société Historique de Saint-Boniface tenait une réunion plénière en la salle "Berefi" du pavillon universitaire du Collège de Saint-Boniface. Le président, le Dr Clément Lavoie, ouvrit la séance et présenta le conférencier, M. Lionel Dorge, qui en ce moment prépare une thèse de doctorat en histoire.

Sa conférence avait pour sujet l'histoire d'une biographie "Mgr Alexandre Taché, archevêque de Saint-Boniface de 1853 à 1894" par Dom Paul Benoit, chanoine régulier de l'Immaculée Conception et fondateur de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes. En préparant sa thèse sur l'oeuvre de Mgr Taché, M. Dorge avait eu la possibilité de consulter les archives de plusieurs endroits.

Dom Benoit, écrivain réputé, s'intéressait vivement au développement de la vie française au Manitoba et admirait les qualités et l'oeuvre de Mgr Taché. Depuis quelques années déjà, Mgr Langevin, qui avait succédé à Mgr Taché en 1895, désirait vivement que la biographie de Mgr Taché fût écrite. Il pria Dom Benoit de se mettre à l'oeuvre. Dom Benoit aurait préféré que ce fut l'ouvrage d'un Canadien français et d'un Oblat, mais, sur les instances réitérées de Mgr Langevin, il accepta cette tâche. Il y travailla de 1898 à 1904, et porta ses recherches dans le pays tout entier, surtout là où Mgr Taché avait fondé tant de missions et où Dom Benoit pouvait rencontrer des personnes qui avaient connu Mgr Taché.

La biographie de Mgr Taché, en deux volumes, fut publiée par la Librairie Beauchemin en 1904, l'édition en est épuisée depuis de nombreuses années.

M. Raymond Thuot, professeur d'histoire au Collège, exprima au conférencier les remerciements de l'assemblée pour la soirée intéressante qu'il venait de lui procurer.

Le Dr Lavoie fit remarquer que la Société Historique se réjouit de la possibilité qu'une statue de Louis Riel soit érigée dans le terrain de la Législature à Winnipeg. De plus en plus on s'accorde à reconnaître Riel comme le "Père du Manitoba". Les Canadiens français, les Métis, les Indiens, les historiens et tous les gens bien pensants réclament que ce fils de sang mêlé soit reconnu à sa juste valeur.

Le Dr Lavoie a demandé que tous ceux qui ont des suggestions pour mettre en valeur notre histoire, veuillent bien communiquer avec la Société en s'adressant à la secrétaire, Mme H. Lane, 156, rue Masson.

Calendrier universitaire

Le professeur adjoint Kum Chew (Eric) Lye vient d'être nommé chef du département d'architecture à l'université de Manitoba. Le département est une des unités principales de la faculté d'Architecture, comme ceux d'études des milieux, de l'urbanisme et de la décoration d'intérieurs.

Le professeur Lye enseigna à la faculté en 1964 et 1965, puis il se rendit acquérir plus d'expérience auprès de Sir H. Wilson à Londres. Pendant son stage en Angleterre, il participa à de nombreux projets et enseigna à diverses écoles d'architecture.

A son retour au Canada, il fut consultant à l'université d'Edmonton, Alta, pour le projet du campus North Garneau.

Né à Singapour, M. Lye se rendit à Princeton pour y étudier l'architecture et sa thèse de maîtrise remporta la médaille de l'American Institute of Architects en 1962. Il travailla avec le fameux architecte Edward Durrell Stone à l'université de l'état de New York, à Albany, puis à Cambridge.

Outre son travail comme professeur, M. Lye continuera à s'intéresser à la recherche.

Grand Prix National des Lettres à Jean Grenier

Jean Grenier est né à Paris en 1898 et occupe actuellement la chaire d'esthétique et des sciences de l'art à la Sorbonne. Agrégé de philosophie à 24 ans, il enseigna à Alger où il fut le professeur d'Albert Camus. Celui-ci avait fait une forte impression, comme en témoigne le livre de **Souvenirs** qu'il vient de publier récemment chez Gallimard. L'oeuvre de cet écrivain discret est très importante et comporte de nombreux essais parmi lesquels figurent: **Entretiens sur le bon usage de la liberté, A propos de l'humain, l'Existence malheureuse, un Essai sur l'esprit d'orthodoxie** et, tout récemment, **la Vie quotidienne.**
(BNF 14-12-68)

"Le temps s'ouvre" à CBWFT le dimanche à 5 h.

Synopsis des émissions

23 mars

Révélation du vrai visage **de Dieu qui est Amour.** Comment Jésus a-t-il traduit en expériences, concrètement, cet Amour que Dieu porte aux hommes?

Chronique de CBWFT

Quatre filles du tonnerre: les Parisiennes

En grande exclusivité à **Zoom:** les Parisiennes, ces quatre filles du tonnerre qui chantent et qui dansent, seront les invitées de Jacques Boulanger, le dimanche 23 mars, à 19 h 30.

Les Parisiennes comptent plusieurs grands succès du disque à leur actif. Rappelons: "Les Parisiennes, il fait trop beau pour travailler", "La méthode française", "L'argent ne fait pas le bonheur", etc.

Danseuses de métier, elles eurent l'idée, il y a quelques années, sous l'impulsion du pianiste-chef d'orchestre Claude Bolling, de monter un numéro de danse et de chant, dans le style charleston. Immédiatement ce fut le succès, un succès triomphant tant dans le domaine du disque que dans celui de la scène. Le public fut tout de suite séduit par ces quatre jeunes femmes dynamiques et parfaites interprètes d'un répertoire dans le rythme 1925 mis au goût du jour par les arrangements excellents de Claude Bolling.

Les Parisiennes qui, entre autres, furent danseuses dans les Ballets Ho de Georges Reich, à l'Olympia, ont retrouvé, à maintes reprises, l'affiche du célèbre music-hall, mais, cette fois, en vedette.

Elles s'entendent merveilleusement et si Claude Bolling ne les accompagne pas de façon régulière, il suit attentivement leur carrière et participe aux séances d'enregistrement.

Les refrains des Parisiennes sont gonflés d'optimisme, et nous sommes assurés de passer une heure de gaieté à **Zoom.**

La fille de Mme Angot

"La fille de Mme Angot", opéra-comique en trois actes de Charles Lecocq, sera présentée aux **Beaux Dimanches**, le 23 mars, de 20 h 30 à 22 h 30.

L'opéra, qui comporte un grand nombre d'airs dont la popularité demeure justifiée, est interprété par des artistes de grande renommée: Mathé Altéru, Huguette Tourangeau, André Jobin, Claude Corbeil, Yoland Guérard, Denise Morelle, Clémence Desrochers et Paul Berval.

Clairette, une poissarde des Halles, est une gracieuse fleuriste que quelques dames ont prise sous leur protection et veulent la donner pour épouse au perruquier Pomponnet. La jeune fille, cependant, lui préfère le chansonnier royaliste Ange Pitou, libertin ingrat qui, après s'être joué de Clairette, s'éprend de Mlle Lange, actrice célèbre. Après une série d'intrigues et de complots, tout s'arrange.

Au poste CBWFT

JEUDI 20 MARS

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Pirate Maboule (C)
5.00—Bidule de Tarmacadam
5.30—Ni oui ni non (C)
6.00—Ils chantent en France
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Au point
8.00—Les grands films: "La grosse caisse". Film policier parodique avec Bourvil, Paul Meurisse et Françoise Deldick. Un modeste poinçonneur de métro a écrit un roman policier qui traite du cambriolage de la recette totale du métro. Son roman est refusé par tous les éditeurs. Finalement, il donne son idée à un célèbre truand qui exécutera le coup. (François 1955)
9.45—Tirez au clair
10.45—Les affaires de l'Etat
11.00—Cinéma: à communiquer

VENDREDI 21 MARS

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—La Ribouldingue (C)
5.00—Yogi (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Voyage au fond des mers (C)
8.30—Du feu S.V.P. (C)
9.00—Des agents très spéciaux (C)
10.00—Mon pays mes chansons (C)
10.30—Les années 80 (C)
11.00—Cinéma: "Sur le pont des soupirs". Film d'aventures avec Françoise Rosay, Frank Latimore et Massimo Girotti. Un officier va voir sa femme sans la permission de ses chefs. Durant la nuit, sa femme est assassinée. Le malheureux est accusé de meurtre. (Italien 1963)

SAMEDI 22 MARS

1.30—Miroirs de l'art (C)
2.15—Cours universitaires
3.00—Cent millions de jeunes
3.30—Robin-Fusée (C)
4.00—Roquet Belles Oreilles
4.30—La vie qui bat (C)
5.00—L'heure des quilles (C)
5.30—Le téléjournal
6.05—Atome et galaxies (C)
6.30—Aujourd'hui
7.08—Cher oncle Bill (C)
7.35—Jinny (C)
8.00—Long métrage: "Les faux pas". Drame passionnel réalisé par Antoine D'Ormesson, avec Dominique Paturel, Y. Bertin et Jean-Claude Pascal. Un jeune homme rend service à une jeune fille qui vient de se faire voler son auto. S'agit-il d'un meurtre d'un suicide, d'un accident? (Français 1964)
10.00—Deux plus un
10.30—Les couche-tard (C)
11.00—Cinéma: "Galia". Drame passionnel réalisé par Georges Lautner, avec Mireille Darc, Venantino Venantini et Françoise Prévost. Une jeune fille qui a sauvé une femme du suicide s'éprend du mari de cette dernière. (Franco-Italien 1965)

DIMANCHE 23 MARS

1.30—L'univers des sports
2.30—Cinquième dimension
3.30—Partout (C)
4.00—D'hier à demain
5.00—Le temps s'ouvre (C)
5.30—Langue vivante
6.00—Si jeunesse pouvait
6.30—Walt Disney présente (C)
7.30—Zoom (C)
8.30—Les beaux dimanches (C)
10.30—L'envers des hommes
11.00—Cinéma: "Chaque pays fête son grand homme" (C). Herzl. Le théoricien de l'état d'Israël, mort près d'un demi-siècle avant la réalisation de ses espoirs. — "L'homme à la recherche de son passé: les Khmers". Nommé pour ressusciter les ruines des temples de l'empire des Khmers, puis pour les conserver, Bernard-Philippe Groslier nous explique où en sont ses travaux. (Suisse)

LUNDI 24 MARS

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Picolo (C)
5.00—M. Surprise présente (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Le golf (C)
7.10—A propos
7.30—Les belles histoires des pays d'en haut (C)
8.30—Ma sorcière bien-aimée (C)
9.00—A la seconde (C)
9.30—Le paradis terrestre (C)
10.00—Le sel de la semaine
11.00—Cinéma: "Leçons particulières" (C). Mélodrame avec Hans Sonker et Marisa Meil. Un professeur de musique recueille dans sa maison la fille de son meilleur ami, mort accidentellement. L'adolescente lui fait des propositions provocantes. Accusé par un admirateur de la jeune fille, il est condamné à la prison. (Allemand)

MARDI 25 MARS

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Sol et Gobelet (C)
5.00—Linus (C)
5.30—Ni oui ni non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Cinéma du mardi: "Codine". Drame psychologique avec Alexandra Virgil Platon et R. Petresco. Un jeune homme évoque un épisode de sa vie où, enfant, il se lia d'amitié avec un ancien bagnard, Codine. Le jeune Adrien empêche Codine de tuer et Codine sauvera la vie d'Adrien et de sa mère. (Français 1963)
9.00—Rue des Pignons (C)
9.30—Moi et l'autre (C)
10.00—Tous pour un (C)
10.30—Les Martin (C)
11.00—Ciné-club: "Au seuil de la vie". Drame réalisé par Ingmar Bergman avec Eva Dahlbeck, Ingrid Thulin et Bibi Anderson. Trois femmes sont réunies dans une même chambre d'hôpital et attendent la naissance de leur enfant. L'une d'elles verra ses plus beaux espoirs se briser. La deuxième avortera et la troisième, qui ne désirait pas l'enfant, quittera l'hôpital avec un rayon d'espoir. (Suédois 1957)

MERCREDI 26 MARS

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Fanfreluche (C)
5.00—La fourmi atomique (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Sébastien parmi les hommes (C)
8.00—Film: "Les voitures d'eau" (Les goélettes). Il reste à peine 100 goélettes de bois. Chaque printemps, un inspecteur du gouvernement visite les chantiers et les havres et condamne les plus décrépites des goélettes. L'automne le vent et les naufrages se chargent des autres. Quel est l'avenir des charpentiers de goélettes? Un film de Pierre Perrault (O.N.F.).
10.00—Caméra 69
10.30—Le Père en question (C)
11.00—Cinéma: "A fleur de peau". Film policier réalisé par C.-B. Aubert, avec Henri-Jacques Huet, Françoise Giret et J.-R. Caussimon. Le futur gendre d'un grand industriel est tué. Plusieurs personnes avaient des motifs de lui en vouloir. (Français 1961)



AVIS

de

L'Association Conservatrice - Progressiste Fédérale de St-Boniface

LA RÉUNION GÉNÉRALE ANNUELLE ET L'ÉLECTION DES OFFICIERS

auront lieu

LE SAMEDI 29 MARS 1969
à 2 h 00 p.m.

A L'HOTEL MARION, ST-BONIFACE

suivies de dîner et danse

•

UN ORATEUR INVITÉ DE MARQUE
adressera la parole

A. Forrest Aitken, président — Mme Joan Campbell, secrétaire





Depuis samedi dernier, le tournoi mondial de hockey amateur se déroule à Stockholm, en Suède. L'équipe nationale du Canada y affronte la Russie, les Etats-Unis, la Finlande, la Suède et la Tchécoslovaquie. Les experts ne prévoient pas que l'équipe canadienne remporte beaucoup de succès au cours de ce tournoi; ils la trouvent trop jeune et inexpérimentée. Cependant, il faut reconnaitre que nos porte-couleurs ne manquent pas de courage ni de distinction. (Photo TTS)

Du baseball en français avec les Expos de Montréal

WEST PALM BEACH, Floride — Le drapeau canadien, la langue française et les Expos de Montréal sont ici et, avec eux, commence ce qui pourrait s'avérer l'aventure la plus extraordinaire dans l'histoire du baseball majeur.

On remarque ici des joueurs de baseball, bâtons, balles et gants comme dans tous les autres camps d'entrainement en Floride, Arizona et Californie, mais on note une différence:

Chaque fois que l'on voit un drapeau américain, le drapeau canadien est à ses côtés.

Chaque fois qu'une chose est écrite en anglais, elle est traduite en français.

Le premier fait est probablement le plus frappant et le deuxième, le plus extraordinaire et important parce que le baseball étant préparé pour une présentation dans une cité bilingue il est nécessaire qu'il soit un sport offert dans les deux langues.

C'est pourquoi Gene Mauch est non seulement un "manager", mais aussi un gérant. Son personnel de lanceurs compte des "pitchers" comme Jim Grant et il a recours au "catcher" Jim Bateman pour recevoir les balles.

A la défensive, Mauch peut utiliser le 1er-but Rusty Staub au "first base"; le 2e-but Gary Sutherland au "second base", le 3e-but Maury Wills au "3rd base" et l'arrêt-court Harry Jestadt au "short".

Au champ extérieur, il a le choix entre les "outfielders" Mack Jones, Manny Mota, Ty Cline et Jim Fairey.

Il va sans dire que Mauch espère que les joueurs feront belle figure à leur première saison dans leur uniforme, bleu, blanc, rouge et leur casquette tricolore.

Il espère aussi que Grant effectuera plusieurs retraits au bâton "strike-outs", que Wills recevra beaucoup de buts sur balles "walks" et pourra ainsi volé 50 buts "stolen bases".

Ainsi, Staub pourra produire beaucoup de points avec des coups sûrs "hits" et atteindre ainsi le nombre de 100 "runs batted in".

Mauch sera surtout enchanté des circuits que pourrait cogner Jones, car, dans n'importe quelle langue, ces "home runs" sont très recherchés.

Entre-temps, à Montréal, les Expos ont annoncé l'engagement de l'ancien receveur J. W. Porter comme dépisteur en Alabama et Georgie. Il est le 18e dépisteur permanent du club, qui en compte aussi 12 autres à temps partiel.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

La St-Patrice

L'assistance était nombreuse à la soirée du 14 mars. Les organisateurs ont su fêter les frères qui ont reçu le bouton marquant vingt-cinq années de service dans la Chevalerie. Félicitations à tous ces valeureux membres! Félicitations également aux organisateurs pour un travail bien fait.

N'oublions pas non plus de remercier les artistes talentueux ainsi que tous les amis qui sont venus se joindre à nous pour fêter la St-Patrice.

Ligue de 5 quilles

Equipe	Points
C. Jeanson	52
A. Girard	40½
H. Sala	34
L. Girouard	33
E. McCarthy	29
T. Girard	23½
A. Jeanson	20
D. Nolin	20

Rigoletto

NOTE

L'émission "Le temps s'ouvre" à CBWFT portera dimanche prochain sur le problème de la souffrance dans le monde. Le Père Legault cherchera à répondre à la question: "Comment est-il possible de concilier l'amour de Dieu pour l'homme avec toutes les souffrances qui existent dans le monde?

Ligue de dix quilles du Cercle Ouvrier

	G	P	Pts
Medo-Land	9	6	14
Club Belge no 2	9	6	12
Club Belge no 1	9	6	12
Twin Cities Painting	8½	6½	11½
Seals	9	6	11
Canadiens de Naissance	9	6	11
Western Paint	8	7	11
Marion	8½	6½	10½
Chez Huot	7	8	10
The Blues	7	8	10
Cercle Ouvrier	4	11	5
CKSB	2	13	2

Haute partie: Club Belge no 1, 927.

Hautes 3 parties: Club Belge no 1, 2688.

Haute partie: C. De Buck, 228.

Hautes 3 parties: R. Lévêque, 612.

A l'Affiche

Festival

Le Festival de musique du Manitoba se continuera jusqu'au 24 mars prochain.

Symphonie

L'Orchestre symphonique de Winnipeg présentera M. Claude Frank en concert les 22 et 23 mars prochain dans un programme consacré exclusivement aux oeuvres de Mozart. Il jouera le concerto pour piano en Ré mineur no 20, puis l'orchestre exécutera Adagio et Fugue en Do mineur, ainsi que la symphonie K338.

Beaux-Arts

M. Gyde Vanier Shepherd donnera une conférence sur les "Pietà" de Michel-Ange, le 25 mars, à 8 h 30, dans l'auditorium de la compagnie d'assurance Monarch Life, 333 avenue Broadway, sous les auspices de la Galerie des Beaux-Arts de Winnipeg.

M. Shepherd est le conservateur de la section d'arts européens à la Galerie nationale d'Ottawa.

Calendrier des joutes de hockey de la Ligue Nationale diffusées à CKSB



Jeudi 20 mars	—	7:00 p.m.	Pittsburgh à Montréal
Dimanche 30 mars	—	6:30 p.m.	Montréal à Boston

Du 25 au 27 mars

Une exposition d'art au Collège de St-Boniface

Un groupe d'étudiants du Collège de Saint-Boniface ont pris l'initiative d'organiser trois journées de culture canadienne les 25, 26 et 27 mars.

Le Foyer du Collège (196, avenue de la Cathédrale) servira de cadre à une exposition de peintures et de sculptures par des artistes franco-manitobains.

Il y aura aussi, en la salle académique, des conférences par Mlle Thérèse Aubin, professeur et artiste, M. N. Hovmand, directeur de la Galerie Hovmand de Winnipeg, et M. Etienne Gaboury, architecte de Saint-Boniface.

On présentera en outre des films sur les peintures et les poètes canadiens les plus renommés.

Des artistes en herbe du Manitoba français feront également connaitre leurs oeuvres: chansons, musiques, poèmes.

Le public est invité à assister nombreux à cette manifestation culturelle. L'entrée sera gratuite.

PROGRAMME

Le mardi 25 mars

20 h — Récital par des chansonniers et musiciens du Collège.

Le mercredi 26 mars

8 h 30 (matin) — Film sur Borduas, suivi d'un exposé sur l'art
9 h 30 — Conférence de M. Etienne Gaboury
11 h — Ouverture de l'exposition
13 h 30 — Film sur Pellan
— Peintres à l'oeuvre
20 h — Conférence de Mlle Thérèse Aubin
— Film sur "Work, Time, Leisure" par la CWL
21 h 30 — Conférence de M. N. Hovmand
(A noter que la galerie ne sera pas ouverte durant les heures de repas, soit de 12 h à 12 h 30 et de 17 h 30 à 19 h 30.)

Le jeudi 27 mars

20 h — Résultat d'un concours de poésie tenu parmi les étudiants du Collège, suivi de la lecture des pièces gagnantes.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Le 4 décembre 1963, Vatican II promulguait le décret sur les moyens de communications sociales. Il s'agissait surtout de la presse, du cinéma, de la radio, de la télévision et du théâtre.

"Employés de la juste façon, ces instruments apportent au genre humain de précieux concours, car ils peuvent contribuer au délassement aussi bien qu'à l'instruction des esprits, ainsi qu'à l'extension et à la consolidation du royaume de Dieu."

La vérité est essentielle, certes, mais la morale doit prévaloir sur l'art. Il faut aussi des articles, des programmes qui portent à réfléchir.

Un journal qui remplit toutes ces conditions, c'est La Liberté et le Patriote. Chaque foyer catholique devrait y être abonné. Il faut encourager la bonne presse. Autre chose que l'on peut faire, c'est de critiquer les programmes de radio et de télévision et cela ne veut pas dire seulement protester contre les abus, il faut aussi louanger les bons efforts. Pour le cinéma et le théâtre, encourageons les bonnes présentations.

La partie de cartes du dimanche 9 mars fut un vrai succès. Il y avait 75 tables de joueurs. Tous ont passé une bonne soirée de délassement. Le maitre de cérémonies, le frère Ducharme, était vraiment charmant. Un seul petit inconvénient pour bien terminer la soirée. Nous avons eu une si grande assistance que les vivres ont manqué. Mais les prix étaient nombreux, et la loterie fut un succès.

Il y a un renouveau d'intérêt dans les activités du Conseil, depuis que l'on a changé le "format" des assemblées d'affaires. Il faut continuer dans ce bel esprit de Charité, Fraternité, Unité et Patriotisme.

Après-Tout

A l'Alliance Française

Visite-conférence au Musée de St-Boniface

Une visite-conférence sur "Le vieux Saint-Boniface" aura lieu le mercredi 26 mars, à 8 h 30 du soir, au musée de Saint-Boniface, sous l'aimable direction de M. Marius Benoist, directeur du musée.

L'entrée principale est au 494, avenue Taché. Stationnement dans la cour de service de l'hôpital Taché. L'entrée pour les non-membres de l'Alliance sera de 50c.

L'Alliance Française rappelle que son concert de musique française aura lieu le 16 avril à Eva Clare Hall, à l'université de Manitoba.

Plan de Sécurité familiale

M. Germain Gosselin, St-Malo, du 17 mars

M. Joseph-A. Tétrault, La Broquerie, du 17 mars

M. Armand-C. Grenier, St-Léon, du 18 mars.

M. Jean Lahaie, St-Pierre, du 21 mars.

M. Marc-B. Préfontaine, Mélita, Man., du 21 mars.

M. Jean Bonneteau, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, du 22 mars.

M. Robert Arbez, Ste-Anne, du 23 mars.

Alsace à la Charnière de l'Europe

Pays d'invasion depuis l'époque romaine "l'Alsace" semble incarner l'Europe. Elle le fait par ce contraste existant entre son exiguïté physique et son importance humaine, cette association caractéristique de la plaine et de la montagne, cette union intime de l'agriculture et de l'industrie, cette coexistence du catholicisme et du protestantisme, cette fusion du germanisme rhénan et de la latinité française. Plaque tournante au coeur du Marché Commun, elle est le témoignage d'un continent enfin réconcilié.

Quand je ne connaissais pas encore l'Alsace je l'imaginais comme un beau jardin convoité. Elle n'était pas fausse cette comparaison inspirée des dessins de Hansi et de l'exclamation attribuée à Louis XIV, lorsqu'il aperçut la plaine à ses pieds, du haut du col de Saverne. Mais ce jardin — enjeu de trois guerres en trois quarts de siècles — a aussi une activité industrielle notable; il est une des deux façades françaises ouvertes sur le monde rhénan; enfin son avenir à l'heure du Marché Commun, avec l'arrivée du pétrole qui est déjà acquise, avec la réalisation de nouvelles voies de communication qui est prévue, se révèle particulièrement riche de promesses.

Un beau jardin

Vue d'avion l'Alsace parait découpée en quatre bandes allongées du Nord au Sud. A l'Ouest, ce sont les masses lourdes des Vosges couvertes de forêts, justifiant ainsi l'origine de leur nom tiré du celtique bosc: le bois. Au pied des Vosges, des collines, couvertes tantôt de forêts moins sombres, tantôt de pâtures, tantôt de vignes. Puis en avant des collines, la plaine, et enfin, tout à fait à l'Est, le ruban à peu près rectiligne du Rhin qui forme la frontière avec l'Allemagne où le pays de Bade étend du fleuve à la Forêt Noire des paysages symétriques à ceux de l'Alsace, mais sur une largeur moindre.

En fait sur ses quarante à cinquante kilomètres de large, ses cent quatre-vingt kilomètres de long, le jardin alsacien présente une variété inattendue de paysages, de sols, de végétations et de cultures.

Il faut demander à l'intelligente patience d'un géographe comme le professeur Juillard de nous guider. A sa suite nous redirons que les **Vosges au Sud** de la Fecht sont plus hautes — jusqu'à 1,400 m. — Là sur les sommets granitiques s'élèvent au-dessus des forêts, des pâturages à l'herbe grossière, les chaumes, siège d'une économie pastorale décadente parce qu'elle impose une vie trop rude à l'homme de nos jours. Mais l'hiver les skieurs affluent. Ils viennent des villes de la plaine et de l'Allemagne proche, mais malgré quelques tentatives les Vosges n'ont pas pu posséder des centres de sports d'hiver à l'échelle nationale: les conditions climatiques sont changeantes et sur les sommets les vents fréquents, créent des conditions très dures.

Les **Vosges du Nord** sont plus basses et ne dépassent pas 500 m.: la forêt les recouvre entièrement. Partout du Sud au Nord cette forêt composée principalement de conifères est activement exploitée et forme la richesse des communes qui possèdent environ la moitié des surfaces plantées d'arbres.

Les collines forment de Guebwiller à Obernai et Marlenheim un long vignoble précédé au Sud de Guebwiller par une zone de pâturage peu peuplée que l'on retrouve au Nord.

Le vignoble produit des vins blancs secs dont la qualité a été patiemment améliorée après 1918; les noms: Riesling, Traminer, Sylvaner, Gewurztraminer, sont des noms de cépages et non pas des noms de crus. Plus secs que les vins allemands de Moselle, les vins d'Alsace font l'objet d'un commerce actif depuis le Moyen Age.

C'est sur les collines que se trouvent alignées une série de petites villes qui gardent de leur apogée au XVIe siècle des murailles du style particulier aux fortifications de la Renaissance, de belles églises de toutes les époques, des maisons médiévales et Renaissance pleines de caractère. Avec le vin ces beautés artistiques attirent les touristes dont les masses motorisées sont rebutées par les Vosges accueillantes aux seuls sportifs.

La plaine de la partie centrale est faite de plusieurs éléments. Le Sundgau — pays du Sud — est une extrémité du Jura avec de beaux pâturages. Au-delà on rencontre une marqueterie où l'on trouve des plaines basses inondables le long du Rhin et des rivières. Ce sont les pâturages et les **forêts de peupliers appelés** Ried.

Quelques mètres plus élevés que le Ried voisin, la plaine elle-même est recouverte d'un riche placage de loess, qui se continue sur les collines mollement ondulées, que l'on trouve au Nord de Strasbourg. Ces loess déterminent des pays de forte activité agricole, avec une polyculture unissant les céréales, les betteraves, des cultures industrielles variées (houblon — tabac — chou à choucroute) avec, auprès des villes, des cultures maraîchères et des champs d'asperges.

Les différentes pièces de la marqueterie de la plaine sont enfin complétées par une plaine sèche au sol grossier de graviers; c'est la Hardt entre Mulhouse et le Rhin, occupée en partie par une forêt, et pour le reste par des cultures assez médiocres de céréales — maïs surtout.

Tout au Nord également vers Haguenau on retrouve des sols pauvres, faits de graviers apportés par les rivières. C'est la forêt de Haguenau qui sépare le petit pays isolé, froid, qui s'étend jusqu'à la frontière.

De l'autre côté des Vosges les accidents historiques des partages féodaux ont mis en Alsace un morceau de plateau lorrain — dont les habitants se sentent très vivement Alsaciens. C'est l'Alsace bossue qui dispose ses pâturages sur les bords de la Sarre supérieure. C'est le pays qui ravitaille en lait et en beurre les agglomérations voisines.

Les terroirs alsaciens se caractérisent par un morcellement excessif des parcelles — sauf dans la Hardt — souvenir de la culture communautaire antérieure à la Révolution agricole du XVIIIe siècle en Europe. L'agriculture alsacienne connait donc les mêmes problèmes que celle de la Bretagne avec cette différence que les activités industrielles sont assez importantes et diversifiées pour permettre le reclassement de la main-d'oeuvre excédentaire.

Variée comme un jardin, où se trouvent des coins de friche et des parties froides peu productives, l'Alsace agricole est dans l'ensemble un pays riche, largement excédentaire. Dans la plaine les petites villes sont aussi nombreuses que dans le vignoble: elles ont été et sont encore des marchés ruraux.

Un échantillon d'industries

Il est peu de ces petites villes qui n'aient été des centres manufacturiers, car on retrouve dans l'industrie la même diversité que dans la vie agricole.

La seule ressource minérale de l'Alsace est **la potasse**, découverte par hasard un peu avant 1914, au travers de la masse des alluvions du Rhin, au Nord de Mulhouse. L'Etat français propriétaire de la plus grande partie des mines après 1918 poussa beaucoup leur production qui atteint 7 millions de tonnes (plus d'un million de tonnes de potasse pure). Une petite partie de la production est utilisée sur place. L'essentiel part pour être utilisé ailleurs et les tonnages importants descendent le Rhin sur Anvers.

L'origine des industries alsaciennes vient d'une autre source d'énergie, aujourd'hui bien désuète, c'est la force des torrents des Vosges. A partir du XVIIIe siècle ils font tourner des moulins qui meuvent des métiers **textiles** pour le coton et la laine dont l'importation est favorisée par le régime douanier de l'Alsace sous l'ancien Régime. On passe du textile à la fabrication des métiers à tisser, et de là à toute une série de fabrications métallurgiques (fonderies, constructions métalliques, mécanique, armes). De leur côté les marchés ruraux avaient développé la brasserie, la tannerie, la chaussure, la tuilerie, les produits de sciage et l'ameublement.

A cette liste traditionnelle se sont ajoutés sur les grands axes de communication d'abord la meunerie, puis tout récemment le raffinage de pétrole et l'industrie chimique.

Opposés à l'émiettement des activités des petites villes, trois centres importants sont successivement apparus. Mulhouse, autrefois ville libre alliée au Corps Helvétique, avait gardé des liens avec les capitaux suisses qui en ont fait depuis cent ans une capitale du textile et de la mécanique. L'industrie à Strasbourg, industries alimentaires, cellulose, mécanique, a suivi la création du port rhénan après 1892. Le développement de Colmar est postérieur à 1945, il répond à la position géographique de la ville.

La crise du textile apparue vers 1950 et due à la fois aux difficultés générales de cette industrie partout dans le monde et à l'émiettement des petits centres alsaciens s'est peu à peu résolue: il y a eu concentration par fermeture d'usines. C'est ainsi que le textile a considérablement diminué dans le Bas-Rhin. Les concentrations de capitaux ont fait le reste.

La recherche d'un nouvel équilibre s'est également manifestée dans les industries des petites villes. On a fait appel aux diverses formes d'intervention du Fonds de développement économique et social. Une Société de développement régional remarquablement allante a joué le rôle de banque finançant les prêts nécessaires à la reconversion. Une Société spéciale a favorisé la location ou la vente des usines désaffectées. Il en résulte un modelage nouveau des industries des petites villes. L'échantillonnage subsiste, on passe de la petite mécanique aux plastiques et au jus de fruits. Mais ici le tissage de la laine a fait place à la fabrication d'emballages métalliques, ailleurs l'usine d'autrefois est restée fermée et la population a diminué, ailleurs encore une activité nouvelle en plein essor attire la main-d'oeuvre et apporte une prospérité inattendue à une vieille cité médiévale. Dans l'ensemble cette reconversion a été un succès.

Le Rhin

Sur les 170 kilomètres de ses rives françaises, le Rhin est le plus souvent bordé d'une forêt marécageuse. Autrefois ses bras s'y déployaient formant ainsi une barrière difficilement franchissable entre l'Alsace et le Pays de Bade.

Après la guerre, des usines électriques ont été successivement établies sur les biefs d'un canal construit à l'aval de Kembs, c'est le grand Canal d'Alsace, puis entre Neuf-Brisach et Strasbourg les chutes ont été établies sur une série de dérivations du fleuve dans le but de limiter l'assèchement de la plaine. La forêt du Rhin n'en a pas moins perdu son caractère de marécage ce qui a nui au pittoresque mais a créé des étendues considérables de terrains bon marché aptes à recevoir des industries, tant sur les rives du Canal dans le Haut-Rhin que sur celles des dérivations dans le Bas-Rhin. Colmar et Mulhouse en ont aussitôt profité pour créer sur le Grand Canal des avant-ports accessibles au trafic rhénan qui sont devenus des sites d'implantation d'usines, le rôle de transbordement restant confié à Strasbourg.

Mais un événement considérable est intervenu: La canalisation de la Moselle. La sidérurgie lorraine s'est trouvée directement sur l'eau et Strasbourg amené à se reconvertir en port industriel. Or en même temps, la flotte rhénane française a dû se transformer. D'abord en raison du déclin du charbon, jusqu'alors frêt principal. Ensuite parce qu'une révolution technique dans la navigation a eu des résultats mitigés: aux chalands remorqués et aux bateaux automoteurs se sont ajoutés des trains de barges poussés par des bateaux propulseurs. Le train poussé qui forme un tout comme s'il s'agissait d'un seul navire, navigue la nuit, par radar, à la différence du train remorqué, et transporte l'équivalent de trois ou quatre automoteurs avec un équipage moindre. Mais comme les anciennes flottes ont été conservées, il en est résulté un suréquipement qui a mis en crise la navigation dans tous les pays riverains, Suisse comprise. Malgré l'augmentation de son activité qui s'exerce désormais sur la Moselle, la flotte rhénane française est donc en train de se transformer en se concentrant et en simplifiant ses structures.

Au-delà de cette crise, en partie conjoncturelle, l'avenir à long terme de cette flotte apparait brillant. Les Allemands continuent leurs travaux entre le Main et le Danube qui relieront le Bassin du Rhin à l'Europe Centrale et Orientale. La voie navigable de Dunkerque à Valenciennes et bientôt Lille, patiemment aménagée pour bateaux de 1,350 tonnes après la Libération sera, dans un avenir assez proche, reliée aux voies belges, donc au réseau de voies à grand gabarit que l'on ne peut plus appeler rhénan bien que le Rhin en soit l'artère principale parce qu'il recouvre aujourd'hui toute l'Europe du Nord-Ouest en attendant que soit réalisé le projet de liaison d'une part de la Seine à la Meuse, à la Moselle et au Rhin, d'autre part, de la Meuse, de la Moselle et du Rhin au Rhône.

La révolution pétrolière

Voici dix ans les besoins de l'Alsace en produits pétroliers augmentant, on envisageait d'agrandir la petite raffinerie de Pechelbronn et on tentait de la ravitailler en brut d'importation remontant le Rhin en bateau. Le calcul démontra vite qu'il vaudrait mieux amener le pétrole brut en Méditerranée et le remonter par un tuyau dit Sud-Européen jusqu'au lieu de raffinage. C'est finalement deux grandes raffineries qui furent construites au Nord de Strasbourg. Puis le tuyau allant en Allemagne a provoqué la création de raffineries à Karlsruhe, Speyer (Spire), Mannheim et Klarenthal près de Sarrebruck. Le pipe-line a été prolongé jusqu'à la Bavière où il se rencontre avec un tuyau venu de Trieste, le Tal, dont la construction a été inspirée par le succès du Sud-Européen. La liaison entre le bassin du Rhône et celui du Rhin, non encore réalisée pour bateaux au gabarit dit maintenant européen, c'est-à-dire 1,350 tonnes, est déjà faite pour les produits pétroliers grâce au tuyau qui a provoqué au passage la création d'une raffinerie à Feyzin près de Lyon et d'une autre à Cressier près de Neuchatel en Suisse.

Ainsi l'économie rhénane autrefois fondée sur le charbon venant du Nord vers le Sud s'est trouvée complétée par le pétrole allant du Sud vers le Nord. La situation réciproque de la France et de l'Allemagne s'en est trouvée mieux équilibrée, et tout au bout de l'isthme européen entre Mer du Nord et Méditerranée, Marseille a trouvé dans le prodigieux développement de son trafic d'hydrocarbures, en grande partie destiné à l'Allemagne, la justification du démarrage des travaux de Fos où l'on a l'ambition de rivaliser avec le grand port hollandais. Si Rotterdam a le Rhin, Marseille en attendant que le Rhône soit relié au Rhin a une partie du trafic du Rhin, celui des hydrocarbures bruts.

Le port de Strasbourg en a retiré de son côté d'exporter des produits raffinés et d'amorcer sa conversion industrielle en offrant à l'industrie chimique les matières premières provenant de la distillation du pétrole. Sans doute, ce virage vers les industries nouvelles fondées sur la chimie est-il encore à ses débuts, offrant des résultats beaucoup moins spectaculaires que ceux dont peuvent se prévaloir évidemment la région lyonnaise en France ou la vallée du Rhin moyen et inférieur en Allemagne.

En attendant, la révolution pétrolière a eu un succès marquant pour toutes les industries consommatrices d'énergie et les particuliers consommateurs de combustibles pour le chauffage. Etant donné la structure des prix de vente des hydrocarbures qui augmentent au fur et à mesure que l'on s'éloigne du lieu de raffinage — différence surtout sensible pour les fuels — l'Alsace a désormais les produits pétroliers à des prix analogues à ceux que l'on trouve dans les régions parisienne et lyonnaise.

La révolution pétrolière prend enfin un troisième aspect avec l'arrivée du gaz naturel de Hollande qui va se substituer à la production des centrales gazières locales. Il n'y a rien là de particulier à l'Alsace puisque les régions françaises voisines et en face le Wurtemberg — Bade reçoivent le même gaz. Il est prévu que ce gaz importé sera vendu à un prix à la calorie voisin de celui des fuels afin de ne pas troubler l'équilibre existant entre sources d'énergie. Ne nous attendons pas immédiatement à des changements spectaculaires en ce domaine.

* * *

L'Alsace a trouvé un équilibre qu'elle n'avait plus connu **depuis** longtemps, peut-être parce que la vie y est relativement facile, parce que les villes ont gardé des dimensions humaines, parce que les forêts, les montagnes et les rivières sont proches, parce que l'étranger à ses portes procure le dépaysement parfois utile et fournit des points de comparaisons: on apprécie davantage ce qui va mieux, on corrige plus facilement ce qui va moins bien.

Malheureusement pour elle, l'Alsace reste encore un pays insuffisamment peuplé.

Une autre malchance sur le plan économique est la division du pays autour de trois grands centres qui ont tendance à rivaliser entre eux. Enfin, les efforts sont mal coordonnés avec la Lorraine pourtant voisine.

Pour contre-battre ces désavantages, l'Alsace a pour elle d'avoir su faire représenter excellement ses intérêts par des hommes connus et influents capables de faire usage de ses deux cartes maîtresses: de vastes terrains disponibles à un des carrefours du Marché Commun.

La Mer du Nord et le bassin du Rhin sont le point de rencontre de trois civilisations, celle des pays germaniques, celle des pays latins, celle des pays britanniques. Dans cet ensemble rhénan, l'Alsace est le lieu de contact entre les deux premières.

Mais en restant fidèle au passé, l'avenir peut encore hésiter entre les choix. Calme, heureuse, riche en terres accueillantes, l'Alsace a le temps d'attendre. Il faut que l'Europe prenne forme et choisisse la voie où elle s'engagera. Il y a trente ans, le Rhin coulait entre deux rangées de blockhaus en ciment et de réseaux de fils barbelés. Nous ne pouvons pas être trop pressés: les résultats obtenus en une génération sont déjà suffisamment importants, puisque la rive du fleuve où nous étions en armes dans notre jeunesse est aujourd'hui le but des promenades du dimanche. Les usines viendront peu à peu occuper ces prés et ces taillis au bord du Rhin qui porte les bateaux de l'économie moderne. Dans notre temps où le progrès technique est si rapide, celui qui bâtit le dernier, bâtit le mieux.

Jean Doise
(Informations de France, no 14)

En URSS, 30 millions de musulmans

L'Union soviétique compterait environ 30 millions de musulmans. L'URSS serait donc la cinquième "puissance" islamique du monde, après l'Indonésie, le Pakistan, l'Inde et la Chine.

Comme toute religion en URSS, l'islam est en butte aux attaques régulières de la presse officielle; l'effort antireligieux se porte principalement sur les populations d'Asie centrale, à cause de leur vieille culture islamique.

Depuis 1945 à nos jours, une centaine seulement de musulmans soviétiques auraient été autorisés à faire le pèlerinage de La Mecque.

Les musulmans des campaines suppléent à l'absence de mosquées par la fréquentation de lieux saints locaux situés près du tombeau d'un personnage réel ou plus souvent mythique.

Quant à l'intelligentsia musulmane soviétique, elle se "russifie" de plus en plus et s'éloigne ainsi de l'islam; ce qui ne l'empêche pas d'avoir de violentes réactions nationalistes, dès qu'on touche au patrimoine culturel d'une ethnie traditionnellement musulmane.

"Parlez-vous français?"

"Parlez-vous français?" C'est le titre d'un petit livre paru récemment aux Editions Gallimard. L'auteur, Etiemble, un Français, ne se gêne pas d'y fustiger la manie qu'ont ses compatriotes d'employer à tout propos des mots anglais ou américains, alors que l'équivalent existe en français. Il parait que le franglais fait "snob" en France!

Au Canada, c'est plutôt signe d'ignorance, de paresse ou de lâcheté. On craint de se faire remarquer si l'on parle bien: complexe assez répandu, même chez les tout jeunes, dans les régions rurales. Ou encore, l'on ne se donne pas la peine de se procurer des dictionnaires et des lexiques: cela demande trop d'effort d'ouvrir un livre et de se renseigner.

Faut-il s'étonner alors de rencontrer dans un centre commercial de Saint-Boniface des affiches comme celles-ci (nous avons une photo pour le prouver!):

"LES PRIX...
CHANGE SEULEMENT
QUANT LE PRIX
DU MANUFACTURIER
CHANGENT."
... VOUS OFFRE
DES ECONOMIES
FANTASTIQUE
SUR LES AIDES
DE SANTE & BEOUTE."

Espérons que les affaires de ce magasin ne sont pas à l'échelle de son bilinguisme!

J.-P. A.

202,500,000 Américains

Les Etats-Unis comptent aujourd'hui 202,500,000 habitants et l'immigration n'est plus qu'un phénomène secondaire. C'est par l'accroissement naturel que la population s'enrichit chaque année d'un pour cent.

Elle comprend 90 pour 100 de Blancs et près de 10 pour 100 de Noirs, les Asiatiques et les Indiens ne formant qu'un élément numérique très faible.

L'immigration a amené 40 millions d'étrangers en un peu plus d'un siècle. Au vieux fond anglo-saxon se sont superposés, au XIXe siècle, des éléments scandinaves, germaniques plus tard, méditerranéens et originaires d'Europe orientale.

Les nouveaux arrivants, maintenant, restent surtout dans les villes et sont rapidement assimilés dans l'extraordinaire **melting pot** de la Fédération. La population active est nombreuse — plus de 100 millions d'individus — mais instable: 10 millions de migrants sillonnent annuellement le pays.

Durant les dernières décennies, les Etats de l'Ouest ont enregistré les progrès les plus nets. Aujourd'hui la Californie est l'Etat le plus peuplé de l'Union avec 18,084,000 habitants. (D'après les Etats-Unis, collection "Monde et Voyages", Larousse éditeur.)

(Informations Larousse)

Le gouvernement rhodésien veut taxer les familles africaines nombreuses

SALISBURY — Des réactions très violentes de la part des milieux dirigeants catholiques se sont manifestées contre l'annonce du gouvernement rhodésien "de prendre des mesures sévères et rigoureuses afin de refréner l'accroissement irresponsable de la population".

Mgr A. G. Smith, de Bulawayo, condamne le projet comme une ingérence de l'Etat dans les affaires privées des citoyens. "La grandeur de la famille, a-t-il déclaré dans un article de presse, doit être déterminée individuellement par les parents et c'est une erreur de la part d'un gouvernement de prendre de telles mesures".

C'est M. Ian McLean, ministre de la Santé publique, du Travail et des Affaires sociales, qui le premier a annoncé les mesures, y ajoutant qu'il envisage l'introduction d'amendes pour les parents qui ne font aucun effort pour limiter le nombre de leurs enfants. Ces amendes, a dit le ministre, pourraient consister en une taxe supplémentaire sur les frais scolaires. Par contre on pourrait diminuer les contributions des parents qui s'efforcent de limiter les naissances et les frais scolaires de leurs enfants seraient plus bas. "Cependant, a ajouté le ministre rhodésien, il est encore beaucoup trop tôt pour donner une forme précise aux décisions qui pourraient être prises. Toutefois le gouvernement a donné son accord de principe". L'accroissement de la population autochtone en Rhodésie, qui est de 3.4 pour cent se situe parmi les plus élevés du monde. Pour les Rhodésiens blancs il est des plus bas: 1.1 pour cent.

Le Père John Gough, curé à Salisbury et personnalité connue de la télévision nationale, a qualifié le projet de loi d'immoral: "La dignité de l'homme et de la femme et leur droit d'avoir des enfants autant qu'ils veulent ne peuvent être établis par une loi", a-t-il déclaré, en ajoutant qu'il faudrait prendre des mesures pour augmenter le niveau de vie des Africains afin de diminuer les naissances illégitimes, qui, dans les circonstances actuelles, ne peuvent être évitées. En effet, les jeunes gens ne gagnent pas suffisamment pour payer la dot de leur fiancée.

Le journal catholique "Moto" n'hésite pas à écrire qu'en pratique le gouvernement applique déjà les sanctions, puisqu'il tient compte de la propagande pour le contrôle des naissances effectué par les hôpitaux pour l'octroi des subsides: les hôpitaux des missions qui refusent de promouvoir le contrôle des naissances ne reçoivent pas d'allocations.

Construction d'un centre médical

Pabo et Opit sont deux grands villages de l'état d'Ouganda, en Afrique. De 10,000 à 12,000 habitants vivent sur une étendue de 10 milles de chaque village. Les quelque 20,000 personnes de cette région étaient privées jusqu'à maintenant de tout secours médical ou de services de santé.

Au nom des catholiques canadiens, l'Organisation pour le Développement et la Paix a contribué par une somme de $18,000, à la mise en place des deux centres médicaux de Pabo et Opit.

Cette demande d'assistance est parvenue de médecins et des autorités du diocèse de Gulu qui dirigent un hôpital régional dans cette même ville.

Chacun de ces centres médicaux comprendra trois sections. Un dispensaire (12 lits) dirigé par une infirmière licenciée. Un département d'obstétrique avec salle d'accouchement (10 lits) sera sous la direction d'une sage femme. Enfin une troisième section réservée à la médecine préventive pour les prématurés et les moins de cinq ans.

AU SOUDAN

Une église étouffée

KHARTOUM — Les catholiques et les protestants du Soudan méridional s'accrochent à leur foi, même si 50 des 64 missions d'avant la persécution sont détruites ou sans prêtre desservant.

M. Sayed Clément Mboro, ministre de l'Industrie, sudiste et catholique convaincu, fait de nombreux efforts pour rétablir la paix dans les provinces du Sud et pour faire revenir au pays les réfugiés qui se trouvent au Congo, en République Centre-Africaine et en Ouganda.

Dans les circonscriptions ecclésiastiques de Mupoi et de Rumbek on n'a plus vu un prêtre depuis trois ans et demi. A Wau, il y a l'évêque Mgr Dud, une dizaine de prêtres et quelques frères et soeurs soudanaises. Sur les 17 missions du vicariat de Wau, une seule est ouverte, celle de Wau même. A Malakal, il y a le préfet apostolique et un seul prêtre.

Le catéchisme canadien traduit en danois, norvégien...

QUEBEC — Alors qu'au Canada s'est engagée une campagne de dénigrement contre la valeur des manuels de catéchèse approuvés par l'épiscopat, Mgr Sergio Pignedoli (ancien délégué apostolique au Canada et actuellement secrétaire de la Congrégation de l'Evangélisation des Peuples au Vatican) au cours d'une visite au Danemark, déclarait au directeur du Centre National de catéchèse du Danemark: "... Au Canada, les évêques ont publié un merveilleux catéchisme approprié à notre temps, il vous aiderait". Le directeur répondit: "... il est traduit en danois et déjà deux volumes sont publiés et servent dans les écoles".

Le Danemark connaissait les publications catéchétiques canadiennes. On désirait les publier, mais, financièrement, cela s'avérait impossible. Si un catéchisme officiel devient une nécessité tant dans les pays nordiques qu'au Canada, par contre, la population catholique du Nord de l'Europe n'étant que de 1.46 pour cent sur les 20,500,000 habitants, il devenait alors impensable de grever pécuniérement une si minime partie de la population pour la publication en quatre langues de volumes de catéchèse. Voilà pourquoi, des pourparlers furent entamés avec Rome, l'Allemagne et le Canada pour cueillir des fonds dans le but d'aider à financer une partie de la publication de la première édition danoise. Dans la suite, les évêques allemands et la Congrégation de l'Evangélisation des Peuples ont apporté leur aide.

Quand on connait les exigences intellectuelles des Européens du Nord, on peut penser que le catéchisme canadien doit être rudement bien fait puisqu'on a décidé de le faire traduire et de l'enseigner dans les écoles danoises. Cette année, la Norvège l'utilise également. Et, il est question que la Suède, la Finlande, et probablement l'Islande, adoptent elles aussi le catéchisme canadien.

Au fort de la tourmente février 1969

Grande tempête...
Qu'ils sont petits les hommes aux heures effroyables
Des désastres soudains inouïs, incroyables
Qui engloutissent tout de leurs neiges et leurs eaux
Et font de grands palais de sublimes tombeaux!
L'édifice écroulé remonte en gratte-ciel
On a tôt oublié l'histoire de "Babel"
Et pourtant s'ils voulaient les hommes seraient grands
S'ils consacraient ensemble chaque jour des instants
Au vrai but de la vie, prélude de bonheur
En aimant... simplement et nettoyant leur coeur.

Manie Tobie

"Visiter les malades" une oeuvre de miséricorde corporelle qui peut être interprétée de différentes façons

Huit projets de santé et de bien-être ont été subventionnés par les catholiques canadiens par l'intermédiaire de l'Organisation Catholique pour le Développement et la Paix. Un total de $91,800 de dons faits durant Carême de Partage '68 ont été alloués pour soigner les malades en Afrique, en Asie et en Amérique Latine.

Ces huit projets comprennent la construction de deux centres médicaux dont un desservira les villageois d'Ouganda, tandis qu'une unité mobile circulera parmi quelque 70,000 personnes au Malawi, autre état africain.

Deux autres projets subventionnés par l'OCCDP permettront l'érection de résidences d'infirmières. L'une est une modeste entreprise dans le nord du Brésil. L'autre fait partie d'un projet d'envergure qui a pour but d'établir une école d'infirmières à l'Université Nationale du Rwanda en Afrique.

Ce dernier programme est d'un intérêt tout particulier pour plusieurs d'entre nous. Un Canadien français bien connu, le R. P. Georges-Henri Lévesque, dominicain, est le recteur de l'université. Depuis octobre 1965, les Soeurs dominicaines de la Trinité, de Saint-Cyrille au Québec, se sont également signalées avec un programme de construction d'une école d'infirmières affiliée à l'hôpital de l'université.

La mise en place de cette école, ainsi que la résidence, coûtera environ $203,000. L'hôpital de 400 lits compte sur un personnel médical de 20 personnes, qui chaque jour voient de 300 à 400 personnes pour consultations ou traitements. Dans le but d'améliorer ces services, des infirmières originaires du pays sont requises.

L'école d'infirmières enseignerait à ces jeunes filles les techniques de la médecine moderne.

A la demande du Père Lévesque et des Soeurs Dominicaines, l'OCCDP accorde $15,000 du coût total de la résidence d'infirmières.

Décès

Au Manitoba

ST-ADOLPHE —

M. Emile Perron

M. Emile Perron est décédé à l'hôpital général St-Boniface le samedi 8 mars, à l'âge de 88 ans. Né à Ste-Hélène, Qué., M. Perron arrivait au Manitoba en 1900. Il résidait à St-Adolphe depuis 40 ans.

Des prières furent récitées le lundi soir, une heure avant le service qui fut concélébré par son fils, M. l'abbé Henri Perron, curé de Lorette, avec MM. les abbés David Roy, curé de St-Jean-Baptiste, Raymond Roy, du Petit Séminaire de St-Boniface, et René Touchette, vicaire à St-Jean-Baptiste, neveux du défunt, MM. les abbés Noël Delaquis, de l'archevêché de St-Boniface, et Joseph Choiselat, curé de la paroisse.

Assistaient au sanctuaire: Mgr Antoine Hacault, évêque auxiliaire du diocèse de St-Boniface, Mgr Charles Empson, aumônier de la C.W.L., de St-Vital, M. l'abbé Adélard Couture, curé de Ste-Agathe, le R. P. Adrien Hamel, P.B., le R. F. Eugène, P.B., MM. les abbés Bernard Bélanger, curé de la paroisse Christ the King, et Félicien Juneau, curé de La Broquerie.

Le défunt laisse dans le deuil quatre fils, Urbain et Gérard, de St-Adolphe, Léon, de St-Boniface, et l'abbé Henri; cinq filles, Mmes C. Proteau (Irène), J. Rivard (Marguerite) et A. Chaput (Thérèse), toutes de Richer, Mme L. Larose (Yvonne), de Vancouver, et Mme M. Lebleu (Lorraine), de Winnipeg; 45 petits-enfants et 13 arrière-petits-enfants; trois frères, Hector, de Rolla, D.N., Albani, d'Oxford, Mass., et Napoléon, de Winnipeg; une soeur, Mme E. Pariseau, d'Oxford, Mass.

* * *

ST-BONIFACE —

M. Georges-M. Taburet

Le mardi 11 mars, à l'hôpital Deer Lodge, est décédé à l'âge de 84 ans, M. Georges-Marie Taburet, époux bien-aimé de Mme Louise Taburet (née Cazes).

Des prières, dirigées par M. l'abbé M. Deniset-Bernier, furent récitées le jeudi soir au salon funéraire P. Coutu, devant une foule de parents et d'amis. La messe de Requiem fut célébrée à la chapelle des Soeurs Oblates, le vendredi matin, par M. l'abbé Deniset-Bernier. L'enterrement eut lieu au cimetière de St-Boniface.

M. Taburet naquit à Nantes, France, et arrivait au Canada en 1904 pour s'établir à St-Boniface. Ancien combattant, il fit partie du 26e Régiment avec l'armée française durant la première grande guerre. Il fut décoré de la Légion d'Honneur et reçut la Croix militaire. M. Taburet fut aussi membre de la Ligue de Services et de la Légion Royale Canadienne de Norwood et St-Boniface, ainsi que de l'Alliance Française des Anciens Combattants. Il fut aussi un des membres fondateurs du Cercle Ouvrier de St-Boniface, membre de la Société St-Jean-Baptiste et de l'Union Nationale Française, puis se dévoua pendant de nombreuses années pour l'Association d'Education du Manitoba.

* * *

ST-CLAUDE —

M. Antoine Chappellaz

C'est avec regret que les paroissiens ont appris le décès de M. Antoine Chappellaz, survenu le jeudi 13 courant à l'hôpital de St-Claude, à l'âge de 83 ans. Né à Jarrier, Savoie, France, il vint au Canada en 1905, avec sa jeune épouse.

M. Chappellaz connut les misères, les durs travaux et les privations des pionniers de l'époque, bâtisseurs de la belle paroisse de St-Claude si prospère aujourd'hui. Il n'est jamais retourné au pays natal. Doué d'une piété et d'une foi profondément sincères, il donna toujours l'exemple du chrétien modèle et charitable, comme l'a si bien rappelé M. l'abbé J.-M. Gagné dans ses bonnes paroles à l'égard du défunt.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Gagné, curé de la paroisse, et le service funèbre fut chanté par le R. P. J.-H. Collet, O.M.I., petit-fils du défunt. Les servants de messe et les enfants de choeur étaient aussi ses petits-fils, ainsi que les porteurs, MM. Lucien, André et Jean Collet, Léonel Rey, Denis et Raynald Chappellaz. MM. Normand Collet et Roland Rey firent la quête.

Le défunt laisse dans le deuil trois fils, Georges, Arthur et Joseph; quatre filles, Mmes Clément Collet (Antoinette), Charles Collet (Georgette), Albert Collet (Marie) et Léon Rey (Rose); 37 petits-enfants, tous présents aux funérailles, et trois arrière-petits-enfants.

* * *

LAURIER —

Mme Aglaé Délaurier

Le 21 février s'éteignait paisiblement à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac, Mme Aglaé Délaurier, âgée de 89 ans. Née à St-Jean-de-Weecklam, Qué., elle vint avec ses parents à Laurier en 1896. En 1901 elle épousait M. Henri Délaurier.

La défunte laisse dans le deuil six fils, Antoine, Paul, Hubert, Alexandre et Henri, de Laurier, et Etienne, de Ste-Rose-du-Lac, ainsi que 64 petits-enfants.

La messe des funérailles eut lieu en l'église Notre-Dame-des-Victoires à Laurier et fut célébrée par M. l'abbé Roland Lavoie, curé, assisté des RR. PP. Louis Aubin et Laurent Godbout, O.M.I., de Ste-Rose-du-Lac. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

* * *

En Saskatchewan

VONDA —

M. Raymond Beaulieu

Le 3 février, M. Raymond Beaulieu, âgé de 41 ans, est décédé subitement à sa demeure. Il laisse dans le deuil sa mère, Mme Beaulieu; deux soeurs, Lucille, à la maison, et Mme John Pape (Annette); quatre frères, Roland et Ernest, de Vonda, Lionel, de Sudbury, et Aimé, de Nevota, Cal.

Les funérailles eurent lieu dans l'église St-Philippe de Vonda. Les porteurs étaient MM. Roland, Ernest et Lionel Beaulieu, John Pape, Allyre et Roger Sirois.

* * *

LUXEMBOURG, BELGIQUE —

M. Camille-L. Rottiers

M. Camille-Louis Rottiers est décédé à Aubange, province du Luxembourg, Belgique, le 28 février 1969, à l'âge de 71 ans. Il était le père de M. René Rottiers, secrétaire général de l'A.C.F.C. à Regina, Sask. L'été dernier, il fit un séjour de plus de deux mois en Saskatchewan.

Le défunt laisse dans le deuil deux enfants, Mme Pol Bockoltz, d'Aubange, Belgique, et René, de Regina, Sask., ainsi que trois petits-enfants. Son épouse, née Anna-Céline Mangin, le précéda dans la tombe au mois d'août 1964.

Mariages

Au Manitoba

ST-BONIFACE —

Le 22 février: Edouard-Philippe-Joseph, fils de M. et Mme Philippe L'Heureux, baptisé le 16 mars. Parrain et marraine, M. et Mme J. L'Heureux, grands-parents de l'enfant.

* * *

En Saskatchewan

FERLAND —

Le 4 mars: une fille à M. et Mme Paul-Emile Lacasse.

* * *

VONDA —

Le 11 janvier: Guy-Aimé, fils de M. et Mme Clair Painchaud. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Beaulieu, oncle et tante de l'enfant.

* * *

DEBDEN —

Le 9 janvier: Richard-Daniel, fils de M. et Mme Denis Blais, baptisé le 19 janvier. Parrain et marraine, Camille et Marie-Anne Blais, frère et soeur de l'enfant.

Le 20 janvier: Claude-Maurice, fils de M. et Mme Roger Cyr, baptisé le 26 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Pelletier, grands-parents de l'enfant.

Au Musée de St-Boniface

Le Musée de Saint-Boniface sera ouvert au public les dimanches seulement, du 30 mars au 23 juin.

Cependant des groupes d'écoliers, des groupes de membres de sociétés, religieuses ou séculières, peuvent venir en semaine sur rendez-vous pris au préalable.

Les élèves des écoles ne devraient pas venir plus de trente à la fois, accompagnés de leurs instituteurs. Des guides seront à leur disposition. Prenez rendez-vous de préférence une semaine à l'avance.

Téléphone: 247-4500

La Commission du Musée de Saint-Boniface

TARIF DE PUBLICATION

Avis de décès (20 lignes)	Minimum $3.00
Avec photo	$7.00
Lignes additionnelles	0.10 la ligne
Remerciements pour sympathies (10 lignes)	Minimum $1.50
Mots additionnels	0.03 le mot

Service de la Publicité,
La Liberté et Le Patriote,
619, ave McDermot,
Winnipeg 2, Manitoba

Somerset

Soirée d'amateurs

Le dimanche 9 mars, à la salle communautaire de Somerset, la soirée d'amateurs organisée par les Dames Auxiliaires du Manoir, sous l'habile direction de Mme Aldéa Weicker, remporta un grand succès.

M. Wilfrid Decosse, maître de cérémonies de nature jovial, dit le mot de bienvenue et présenta un programme musical avec beaucoup de compétence. Après le chant "O Canada" avec Mlle E. Boyer au piano, vingt numéros succédèrent tour à tour sur la scène.

Après un travail bien accompli par les juges, Mmes Albert Girardin, de Swan Lake, et René Martel, de St-Claude, et la Rév. Sr Rousseau, les prix furent décernés comme suit: 1er, Mlle Sonia Ostrowski, de Somerset, solo de piano; 2e, M. Murray Chalmers, de Kingsley, solo de piano; 3e, Hush Puppies, de Swan Lake, fanfare; 4e, les élèves de 9e année de l'Institut collégial de Somerset.

L'heureux gagnant du prix d'entrée, don de Mme Thomas Labossière, fut M. Marcel Sierens. Le prix attribué à la personne la plus âgée de l'auditoire, don de Mmes A. Weicker et V. Foster, alla à M. Albert Landry, du Manoir de Somerset. Furent chanceux à la loterie: Mme Laura Bouderlique, de Somerset, Mme Prudence Lussier, du Manoir de Somerset, et M. Ronald Weicker, de Somerset.

Après des paroles de remerciement par Mme E. Acheson, un succulent goûter fut servi. Le tout se termina par le chant "Dieu sauve la Reine".

Le comité d'organisation tient à remercier le maître de cérémonies, les concurrents venus de Somerset, Swan Lake et Manitou, les juges qui travaillèrent si ardemment, la nombreuse assistance, ainsi que tous ceux qui ont aidé d'une manière ou d'une autre à faire de cette soirée un réel succès.

REMERCIEMENTS

Remerciements sincères à tous ceux qui ont exprimé leur sympathie, soit par offrandes de messes, cartes et fleurs ou de toute autre façon, à l'occasion du décès de Mme Gabrielle Trudeau. Un merci spécial aux dames de La Salle, qui ont préparé un banquet après les funérailles.

Concerts musicaux donnés dans la Division Rivière-Seine

Deux concerts musicaux seront donnés dans la Division scolaire Rivière-Seine, par le "Winnipeg Concert Band", les 24 et 31 mars dans le but de promouvoir l'esprit musical chez les élèves et d'établir des fanfares dans les écoles.

Les parents sont cordialement invités à assister à ces concerts qui auront lieu à l'école élémentaire de St-Norbert, à 8 h du soir, le 24 mars, et à la même heure à l'école secondaire de Ste-Anne le 31 mars.

L'entrée est gratuite.

Les états généraux ont continué . . .

(Suite de la deuxième page)

Pour ce parti, cet appui pourrait être fort précieux. Jusqu'ici, en effet, le RIN d'abord, puis la formation Lévesque ont surtout attiré des jeunes, des étudiants ou hommes de profession. Aux états généraux, la moyenne d'âge des participants était plus élevée et ce qu'on pourrait appeler la bourgeoisie moyenne y était assez largement représentée.

Cette bourgeoisie moyenne peut constituer une très bonne caution pour l'idée d'indépendance. Grâce à cette caution, l'idée devrait pouvoir pénétrer dorénavant dans des couches populaires demeurées encore plutôt réfractaires.

Les plus militants des états généraux, ceux qui continueront à répandre son message, devraient donc devenir une sorte de groupe de pression qui oeuvrera dans le sens de l'indépendance, ou de la formule des Etats associés. Ils auraient pu se transformer eux-mêmes en parti politique, mais, en réalité la chose était inutile puisqu'il existait déjà un tel parti convenant à leurs aspirations et que, en ce faisant, ils auraient réduit le prestige qui peut rester attaché à des décisions prises par un groupe censément représentatif de toute la nation canadienne-française.

* * *

On dira que les résultats demeurent bien minces quand on songe aux efforts et aux sacrifices d'argent qui ont été consentis pour lancer pareil mouvement. C'est évident. D'autre part, on doit reconnaître honnêtement que la faute n'en est pas tellement à ceux qui ont participé à ces assises qu'à ceux qui s'en sont abstenus. Si certains groupes ont pu dicter leurs vues, c'est que d'autres n'y étaient pas.

Vincent Prince

(Le Devoir, 10-3-69)

Institut collégial St-Claude

Pot-pourri à St-Jean

Une boîte à chansons
C'est comme une maison
On y entend battre les coeurs
à l'unisson

Pot-pourri à St-Jean-Baptiste le 14 mars a donné raison à ces paroles de Georges Dor. Venus d'à peu près tous les centres français de la province, plus de 500 jeunes se sont réunis sous un même toit pour applaudir d'autres jeunes qui ont interprété un programme des mieux choisis ou s'associer à eux pour chanter les refrains connus.

Quelle énigme pour ceux qui sont si sûrs de la disparition du goût français chez la génération montante! Avant qu'il ne soit longtemps, on aura plus de noms dans la liste de ceux qui auront participé activement aux boîtes à chansons qu'il n'y en avait dans la liste de ceux qui se méritaient un diplôme de français il y a quelques années. Et ce diplôme, en était-on toujours fier? Procurait-il l'assurance d'une appartenance à un groupe vivant sur lequel on pouvait compter?

S'il est incontestable que la langue française est absolument nécessaire à l'épanouissement de notre culture, il est aussi incontestable que cette même langue s'apprend mieux avec de meilleures chances de succès par la pratique libre et consentie dans des circonstances agréables et plaisantes.

Comment expliquer autrement qu'il faille souvent nommer pour ne pas dire obliger des étudiants à s'inscrire aux concours oratoires ou déclamatoires, quoiqu'il y ait des prix en argent ou des trophées? Alors qu'on se voit dans l'obligation, à cause du trop grand nombre, de refuser plusieurs candidats lorsqu'on prépare le programme d'une boîte à chansons, et qu'il n'y a rien de matériel à retirer pour toutes ces semaines de préparation avec tous les dérangements que cela entraîne sans compter les dépenses encourues par les déplacements.

Radio-Canada a eu un beau geste en permettant à des jeunes artistes locaux d'être entendus et vus à la télévision. Nous remercions sincèrement cette société de l'attention portée sur les talents manitobains et nous souhaitons que cette initiative se continue. Nous pourrons probablement parler dans l'avenir de l'époque de la renaissance du Manitoba français qui aura débuté un peu avant le centenaire de la province.

En attendant, bravo à St-Jean-Baptiste pour un pot-pourri savoureux.

Aimé-Onil Dépôt

Réactions de la presse francophone

(Suite de la deuxième page)

de se faire principalement dans des milieux identifiés de près, spirituellement, à celui des SSJB et des organismes à caractère "patriotique"...

Sur le plan proprement intellectuel, les états généraux offrent un bilan, somme toute, assez mince...

On ne saurait illustrer cette critique mieux que par une analyse du concept "d'assemblée constituante" sur lequel s'est close la dernière session.

Sur tout le reste, sur les vingt-cinq pouvoirs différents qu'elle a réclamés pour le Québec, l'assemblée des états généraux n'a ni instruit ni impressionné les observateurs. Car, dans la majorité des cas, elle a parlé, hélas, sans approfondissement suffisant, sans s'être munie d'abord d'un dossier complet.

...Les états généraux ont favorisé la cristallisation d'une pensée souverainiste chez quelques centaines de Québécois. Ils n'ont guère favorisé ou accéléré le progrès d'une authentique pensée politique, d'une véritable recherche.

Claude Ryan
(Le Devoir, 11-3-69)



Ce petit animal inoffensif fait beaucoup parler de lui. Il s'agit du bébé phoque dont la pelisse fait rêver bien des femmes. Mais l'inconvénient c'est qu'il faut l'abattre et le peler sous le nez même de sa mère. D'où l'émoi dans le public, exploité le plus souvent par une publicité tapageuse. Selon le ministre fédéral des Pêcheries, M. Jack Davis, la chasse aux bébés phoques ne s'avère pas plus cruelle que celle du chevreuil. Cependant les autorités canadiennes s'inquiètent pour la survivance de l'espèce et viennent d'imposer de nouvelles restrictions aux chasseurs de phoques. (Photo TTS)

La L.F.C. de St-Pierre compte 66 membres

ST-PIERRE — Le dimanche 9 mars, après la messe de 9 h 15 à l'église de St-Pierre, onze paroissiennes firent les promesses de la Ligue des Femmes Catholiques, ce qui porte le nombre des membres à 66.

M. l'abbé Lionel Bouvier, curé, adressa quelques mots aux dames, et un déjeuner-communion suivit au Routier auquel 40 membres assistèrent. Après un mot de bienvenue, Mme René Mulaire, présidente, remercia le comité de recrutement et donna un résumé des buts de la Ligue: éducation chrétienne, notre vie spirituelle, projets de charité concernant les besoins dans le milieu paroissial. Un comité d'éducation représente les membres aux assemblées concernant la présentation de films et de conférenciers.

Mme la présidente présenta Mme Aline Lahaie, qui annonça une réunion de parents et maitres pour le 27 mars, alors que les enseignants donneront un aperçu de la catéchèse à l'école élémentaire et répondront aux questions posées par les parents sur l'enseignement chrétien à l'école.

Mme Rolande Hébert, présidente du comité spirituel, laissa savoir qu'une conférence sur "La vie du prêtre d'aujourd'hui et de demain" sera donnée prochainement.

Mme Mulaire ouvrit l'assemblée à des suggestions concernant les fonds de la Ligue. Après discussion on décida qu'une soirée sociale aurait lieu en avril et une partie de cartes plus tard.

Sont responsables de la soirée sociale, genre club de nuit, avec chansons par artistes invitées: Mmes Alphonse Ruest, Raymond Roy, Léandre Dupuis, Henri Bérard et Rita Marquis, avec la coopération de toutes les dames.

La prochaine assemblée de la Ligue aura lieu le 8 avril, à 9 h 30. Toutes les femmes de la paroisse seront les bienvenues.

Hockey

Les Braves de St-Pierre sont en forme. Après une défaite contre Steinbach, les joueurs reprirent un courage formidable. Avec l'encouragement dû à une aréna remplie à capacité, les Braves sont devenus de vrais braves pour gagner deux parties consécutives sans trop faire de mal à Steinbach, la deuxième partie après du temps supplémentaire.

Catéchèse

Merci à M. l'abbé R. Nadeau, curé de St-Malo, pour la belle plénière en catéchèse dernièrement et pour ses réponses si claires à toutes les questions. M. l'abbé M. Toupin, vicaire de St-Pierre, se rendit à St-Malo. La conférencière du 23 mars sera Mme Adélina Roy.

Condoléances

Sincères condoléances à tous les parents et amis de Mme Anastasie Gélinas, décédée et inhumée à St-Pierre.

★ ★ ★

M. Fernand Lavergne, maire de St-Pierre, assiste présentement à la Conférence nationale des Maires et autres représentants élus qui se tient présentement au Collège canadien des Mesures d'Urgence à Arnprior, Ontario. La Conférence annuelle des Maires et des autres représentants élus, qui dure quatre jours, a pour but d'aider les municipalités à mieux comprendre les problèmes et leurs responsabilités relatives aux désastres nucléaires.

St-Pierre

Remerciements

Les membres de la famille de Mme Anastasie Gélinas désirent remercier sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné leur sympathie dans leur récent deuil. Ils adressent un merci tout spécial aux membres de la chorale et aux Dames Auxiliaires de St-Pierre.

Ste-Amélie

Çà et là

Prompt rétablissement à la jeune Angèle Neault et au jeune Marc Vandepoele, qui furent hospitalisés à Ste-Rose; à la jeune Renée Verhaeghe, qui fut patiente à l'hôpital de McCreary; à M. J.-B. Moriaux, de retour au foyer après un long séjour à l'hôpital de Ste-Rose.

M. et Mme Albert Grandbois sont partis en voyage à Montréal avec leurs beau-frère et soeur.

N'oubliez pas le Bildo du dimanche 23 mars et la partie de cartes au profit de la L.F.C. le 30 mars, à 8 h du soir.

AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC EST PAR LES PRESENTES DONNE que LE VILLAGE DE SAINT-CLAUDE a l'intention de transformer les régions décrites ci-dessous, situées dans ledit village de Saint-Claude, en un District Local d'Amélioration, à moins que la majorité des propriétaires des terrains concernés tels que délimités dans la sous-section 1 de la section 692 de l'Acte Municipal et représentant au moins la moitié en valeur de ces terrains telle qu'indiquée sur le dernier rôle d'évaluation revisé du village ne s'y oppose par une requête dans un délai de quatre semaines après la première publication de cet Avis:

"Tous les terrains compris en-dedans des limites du village de Saint-Claude, dans la province du Manitoba."

AVIS AU PUBLIC EST AUSSI DONNE qu'après la création de ce District Local d'Amélioration tel qu'indiqué ci-dessus, le Conseil du village de Saint-Claude a l'intention de commencer la construction et l'installation et d'un réseau d'égouts collecteurs et d'un système de distribution de l'eau dans cette partie du village de Saint-Claude plus particulièrement décrite sur un plan classé dans le bureau du secrétaire-trésorier de Saint-Claude, Manitoba. Le coût de ces travaux est estimé à $201,000.00 payables sur une période de 20 ans par une taxe spéciale de 35 cents du pied de façade de tous les terrains longeant ou aboutissant au réseau d'égouts et une autre taxe semblable de 35 cents du pied de façade sur tous les terrains longeant et aboutissant au service des eaux avec le solde du montant requis pour le principal et les intérêts à percevoir chaque année sur tous les terrains imposables à moins que la majorité des propriétaires des terrains concernés tels que délimités dans la sous-section 1 de la section 692 de l'Acte Municipal représentant au moins la moitié en valeur des terrains telle qu'indiquée sur le dernier rôle d'évaluation revisé du village de Saint-Claude, ne s'y oppose par une requête présentée au Conseil dans le délai d'un mois après la première publication de cet Avis:

AVIS AU PUBLIC EST AUSSI DONNE que, selon les règlements de la section 696 de l'Acte Municipal, le Conseil du VILLAGE DE SAINT-CLAUDE siégera comme Cour de Revision dans la salle du Conseil du VILLAGE DE SAINT-CLAUDE, Saint-Claude, Manitoba, le 1er jour d'avril, A.D. 1969, pour entendre:

1) Toutes plaintes contre les taxes projetées, de la part des personnes dont les propriétés ne donnent pas ni n'aboutissent pas sur les secteurs à améliorer.
2) Toutes plaintes contre les limites de façade établies d'après le règlement no 59 selon la section 710 de l'Acte Municipal.

DATE ce 18e jour de février, A.D. 1969.

G. Magne,
Secrétaire-trésorier,
Le Village de Saint-Claude.

PUBLIC NOTICE

PUBLIC NOTICE IS HEREBY GIVEN that THE VILLAGE OF ST. CLAUDE intends to form the following described areas situated in the said Village of St. Claude into a Local Improvement District unless a majority of the owners of the lands affected as defined in Subsection 1 of Section 692 of the Municipal Act representing at least one-half in value of the lands as shown by the last revised assessment roll of the Village petition the Council against it within four weeks after the first publication of this Notice:

"All of the lands contained within the limits of the Village of St. Claude, in the Province of Manitoba."

AND TAKE FURTHER NOTICE that after the creation of the Local Improvement District No. 1 as above set out, the Council of THE VILLAGE OF ST. CLAUDE intends to proceed with the construction and installation of both a sewage disposal system and a water distribution system in that part of the said Village of St. Claude more particularly set out on a Plan on file in the Office of the Secretary-Treasurer at St. Claude, Manitoba, the estimated cost thereof, namely $201,000.00 to be financed over a period of twenty years by a special frontage rate of 35 cents per front feet upon all lands fronting or abutting upon the sewage system and a like charge of 35 cents per front foot upon all lands fronting and abutting on the waterworks system fronting or abutting with the balance of the requirements for principal and interest being levied in each year upon all the rateable lands in Local Improvement District No. 1 unless a majority of the owners of the lands affected as defined in Subsection 1 of Section 692 of The Municipal Act, representing at least one-half in value of the lands as shown by the last revised assessment roll of the Village of St. Claude petition the Council against the same within one month after the first publication of this Notice:

AND TAKE FURTHER NOTICE that, pursuant to the provisions of Section 696 of The Municipal Act, the Council of THE VILLAGE OF ST. CLAUDE will sit as a Court of Revision in the Council Chamber of THE VILLAGE OF ST. CLAUDE Council Chambers, St. Claude, Manitoba, on the 1st day of April, A.D. 1969 to hear:

1) any complaints against the proposed levies in respect to those persons not fronting or abutting on the proposed improvement.
2) any complaints against frontages established under By-law No. 59 in accordance with Section 710 of The Municipal Act.

DATED this 18th day of February, A.D. 1969.

G. Magne,
Secretary-Treasurer,
The Village of St. Claude.

Les expériences d'une Jeune Franco-Manitobaine en Haute-Volta

"Afrique, dis-moi Afrique..."

par Emilienne Bohémier

"Ombres et lumières..."

Toute cette aventure africaine m'a laissé des impressions très riches et par là aussi assez confuses. Impression d'abord que ce pays d'Afrique est très mystérieux et qu'après cinquante ans passés ici je ne le connaitrais encore pas. Il est plein de contrastes et de mystères. Les superstitions et les coutumes très traditionnelles et primitives se mêlent dans la vie courante à un grand désir de modernisme. Sur le simple plan de l'habillement, les vieilles femmes à moitié nues et tondues s'opposent aux jeunes filles en mini-jupes et cheveux crêpés et aux "yéyé" aux ceintures de fer et pantalons collants. Au fond d'une case de terre battue, sans lumière ni le moindre confort, on trouve un transistor qui hurle les chants du "Volta Jazz" ou de l'"Harmonie voltaïque". Le passé très riche (la Haute-Volta est un très vieil empire, celui des mossis) est encore partout présent. Le Hogho Naba, "empereur des mossis", vit dans son palais à Ouagadougou, avec ses cent femmes. Les chefs coutumiers et les sorciers ont encore une grosse influence morale sur les gens, et les pratiques de sorcellerie et de magie sont bien réelles. Mais d'autre part les jeunes veulent se libérer de tout cela, s'affranchir, et ont un complexe d'infériorité de voir leur pays si reculé. Ils sont blessés dans leur fierté, et cela explique sans doute leur agressivité parfois vis-à-vis des blancs.

Ce pays se heurte donc à beaucoup de problèmes et de difficultés... venant d'abord de son extrême aridité. Presque aucun progrès de l'économie ne peut être espéré puisque rien ne pousse et qu'il n'y a pas d'argent. L'instabilité est grande aussi au point de vue politique et social. La classe des fonctionnaires, imbus de leurs titres, ne se fatigue pas beaucoup, n'est parfois guère honnête et souvent hostile à l'aide étrangère. Les paysans, l'immense majorité, sont ancrés dans leurs coutumes et n'acceptent que très lentement de s'ouvrir au modernisme. Par exemple on ne peut même pas les photographier parfois car c'est leur "voler leur âme!" Et puis l'instruction est très peu répandue et ne les prépare pas vraiment à servir leurs pays. Elle en fait souvent de faux intellectuels trop fiers d'eux, méprisant un peu leurs frères de brousse, et refusent de retourner vivre parmi eux pour les aider, s'entassant dans les villes où ils ne trouvent pas toujours du travail.

Jusqu'à présent il me semble que l'oeuvre d'éducation a un peu manqué son but et qu'elle serait vraiment à repenser, d'une façon plus adaptée aux besoins immédiats du pays. Au lieu d'expliquer à la classe de troisième "Andromaque" et "Polyeucte" (à côté aussi de la littérature africaine), il serait peut-être plus utile de leur apprendre davantage qu'on ne le fait déjà, certains principes d'hygiène, de puériculture, d'agriculture, de vie sociale. Mais le programme est là, et aussi le BEPC à préparer. Enfin et je l'ai dit déjà, l'impression générale est celle un peu d'une peur de l'avenir, d'une très grande appréhension. D'ailleurs tout le monde ici a cette peur plus ou moins inscrite en lui-même. Même chrétien il y a la peur des génies, des ancêtres, des sorciers, des sorts, des fantômes, des présages. Aucune collégienne ici ne voudrait laisser la nuit les fenêtres du dortoir ouvertes, quelle que soit la chaleur! C'est par là que les fantômes entrent. Et il y a un certain serpent que j'ai vu un jour dans la cour, qu'il est interdit de tuer, car c'est "le génie du collège". Et pour que les filles ne volent pas les mangues sur l'arbre, un de nos "boys" a accroché trois plumes de pintades à une branche, en disant que c'était un gris-gris et que la première qui prendrait une mangue tomberait raide morte. Si grossier que cela paraisse, toutes les mangues sont restées sur l'arbre. Et il y aurait beaucoup d'autres petits exemples à raconter! Et à cette superstition s'ajoute plus forte encore, la peur de l'inconnu et de demain. Enfin la dureté et le racisme des Africains entre eux m'ont aussi étonnée parfois. Entre tribus, entre castes, entre races, il y a des jalousies et des mépris très ancrés. Ils sont souvent très durs entre eux.

Enfin j'ai aimé beaucoup ce pays, je le quitterai sûrement avec un petit pincement au coeur en juin prochain, et j'en garderai toujours une forte impression de plénitude, malgré les difficultés et aussi, il faut le dire, les moments de "cafard" que j'y ai connus. Oui, j'aime ce pays et aussi ses habitants. Chez les familles de brousse où je suis allée, je me suis vraiment sentie chez moi, malgré la nouveauté et le dépaysement du début. Les gens sont simples et accueillants, les gosses sur la route ont des sourires jusqu'aux oreilles et nous crient de grands "ça va, ça va?" en courant derrière nos mobylettes. Ils ne sont pas sauvages, mais courent pour nous donner à serrer leurs petites mains pleines de terre, de bouillie, de saletés, de poussière. Ce sont eux peut-être qui m'ont le plus aidée au début à m'habituer à ce pays. Car les débuts ont été durs, pour chacune de nous, l'adaptation très difficile et les moments "noirs" nombreux, et il a vraiment fallu s'accrocher parfois pour se rappeler notre raison d'être ici. Et puis les jours où le travail n'avait pas marché, où les bestioles nous agaçaient, où la chaleur nous déprimait, on se sentait parfois vraiment seul, perdu au bout du monde sans plus bien savoir pourquoi. On n'a vraiment alors plus rien à quoi se raccrocher sinon sa foi et aussi son équipe.

Je n'en ai pas encore parlé, mais pourtant l'équipe a joué un rôle important pour nous quatre. Très différentes par nos pays (France et Canada), par nos milieux d'origine, par notre caractère et aussi nos âges (il y a dix ans d'écart cette année entre la plus âgée et la plus jeune), nous nous sommes vraiment retrouvées dans une bonne équipe qui nous a souvent aidées aussi à dépasser les découragements. Si c'est parfois une difficulté, comme partout, de vivre ici une vie vraiment d'équipe, commune dans tous les plus petits détails et à longueur de journée, c'est aussi une chance que nous apprécions à sa juste valeur. Cela me semble aussi quelque chose d'assez essentiel, ici, pour faire un travail valable, surtout peut-être quand on est très jeune.

Enfin le sentiment de faire ici quelque chose d'utile, par mon travail et ma simple présence, m'a aussi aidée à tenir le coup aux moments difficiles. Je sens vraiment qu'à ma place, j'ai participé un peu au progrès de ce pays, jeune et encore en voie de développement, pour ne pas dire "très sous développé", mais plein de vitalité et, malgré tout, d'espoir pour demain. Pour des jeunes il me semble que c'est une des façons les plus concrètes de s'engager dans la "collaboration volontaire qu'il faut instaurer et la participation efficace des uns avec les autres, dans une égale dignité, pour la construction d'un monde plus humain" (Paul VI). Si le développement est un nouveau nom de la paix, cela vaut la peine de se lancer dans cette aventure, humaine s'il en est une, et d'y prendre sa part jusqu'au bout.

Le SUCO

Qualités requises des volontaires-coopérants

Les candidats doivent avoir une bonne formation, c'est-à-dire posséder des diplômes professionnels et une certaine expérience pratique. Les aspirants qui ne détiennent pas de grade universitaire mais qui possèdent la compétence professionnelle, attestée par un diplôme, l'expérience et les aptitudes requises par les gouvernements ou organismes outre-mer, sont admissibles. Dans cette catégorie, se rangent les techniciens, infirmières, diplômés d'écoles normales, etc.

En plus de leurs qualités intellectuelles, les candidats doivent faire preuve de maturité émotive et d'esprit d'initiative; ils doivent savoir s'adapter à un milieu nouveau et parfois difficile. Ils doivent considérer leur affectation à l'étranger comme une occasion "d'apprendre tout en rendant service" et ils doivent pouvoir se comporter en tout temps avec humilité et compréhension. Clarté et méthode, aptitude à communiquer avec exactitude, autres qualités indispensables, surtout pour les professeurs.

Le volontaire-coopérant doit pouvoir inspirer confiance à ses élèves afin de faire accepter son enseignement. C'est pourquoi il doit posséder de profondes connaissances techniques, manifester un enthousiasme évident pour son travail et être d'un commerce facile.

Il doit être patient, patient surtout dans le sens où l'entendent les occidentaux, c'est-à-dire persévérant jusqu'à ce que l'objectif concret soit atteint. Mais, il doit aussi faire preuve de la patience des orientaux qui ont maitrisé l'art d'attendre. Sa récompense pourra être inexistante ou intangible.

Une qualité extrêmement importante, c'est la sensibilité. Cette faculté permet au volontaire de percevoir de subtiles réactions qui l'avertissent d'abandonner complètement la voie dans laquelle il s'est engagé ou de s'orienter tout simplement dans une autre direction.

Une autre qualité essentielle pour le volontaire-coopérant, c'est la compréhension sympathique. Autrement dit, il doit être capable de comprendre le point de vue d'autrui et être prêt à se mettre à sa place. Cela suppose qu'il est entièrement disposé à rechercher et à apprécier les caractéristiques de la vie culturelle, sociale et religieuse de ses collègues de travail.

Enfin, et c'est très important, il doit pouvoir respecter ce qu'il ne comprend pas.

Le Canada ouvre un bureau commercial à Bangkok

OTTAWA — En raison de l'importance croissante pour le commerce extérieur du Canada de l'Asie et des pays situés dans la périphérie de l'océan Pacifique, le gouvernement canadien a accru son champ d'action dans cette région en ouvrant un bureau commercial à Bangkok.

Le nouveau poste a été établi afin d'aider les hommes d'affaires canadiens qui cherchent à vendre de leurs produits et services sur les marchés thaïlandais.

La Thaïlande renferme 30 millions d'âmes et son marché est un des plus libres au monde en fait d'accessibilité. Il n'y a pas de restrictions au change dans le commerce d'importation.

En 1967, la Thaïlande a importé des marchandises pour 1.2 milliard de dollars, les deux tiers étant des produits fabriqués.

Prière à Marie, Reine des Coeurs



La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés de répandre votre gloire et de vous faire connaitre sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)

Récitez cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

46-683-46C.

La Chambre de Commerce de La Broquerie s'intéresse à un Foyer pour vieillards

LA BROQUERIE — Il y a quelques mois, la Chambre de Commerce de La Broquerie invitait à une de ses assemblées, les paroissiens intéressés au projet d'un Foyer pour personnes retirées. Les personnes suivantes se sont divisées les tâches comme suit: président, M. Albert Vielfaure; vice-président, M. Georges Boily; secrétaire, Mme Madeleine Balcaen; directeurs, M. et Mme Denis Nadeau, MM. Fernand Balcaen et Georges Choiselat.

Les directeurs de "Le Chalet de La Broquerie Incorporé" font actuellement une perception-éclair afin de ramasser l'argent nécessaire pour commencer ce projet.

La campagne est encourageante jusqu'à date, et les directeurs remercient les généreux donateurs . . . ceux qui sont fiers de leur "clocher", de son progrès, et qui désirent faire de "chez-nous", à La Broquerie, un endroit où il fait bon vivre.

L'objectif est que les travaux puissent commencer au printemps, permettant l'ouverture du "Chalet" à l'automne 1969.

Ceux qui n'auraient pas été approchés et désirent faire un don (si minime soit-il) peuvent le faire à un des directeurs nommés plus haut. Merci.

Pot Pourri

Le vendredi 14 mars, une trentaine de jeunes de La Broquerie, grâce aux J.F.M. qui organisèrent le transport, se rendaient à St-Jean-Baptiste pour assister à la boîte à chanson "Pot Pourri".

Les jeunes ont bien aimé la boîte à St-Jean; les artistes — fameux, les décors — superbes et l'organisation — formidable. Un "Pot Pourri" du tonnerre tel que celui-là ne peut que profiter à tous les jeunes des petits villages canadiens-français.

On avait le plaisir d'entendre Mlle Lucille Jolicoeur, de la localité, qui participa au programme. Bravo Lucille!!!

Les J.F.M. remercient M. l'abbé R. Bélanger et les parents qui sont allés conduire les jeunes à St-Jean-Baptiste.

Notre-Dame-de-Lourdes

Caisse populaire

Le mardi 25 février, à 8 h du soir, avait lieu, à la salle paroissiale, la 29e assemblée annuelle de la Caisse Populaire de Lourdes C.U.S. Ltée, présidée par M. Léon Brunel, de St-Lupicin. Grâce à une température clémente et à l'intérêt des membres, l'assistance fut nombreuse. En effet, 130 personnes assistèrent à la réunion pour prendre connaissance des progrès continuels de la Caisse. L'on remarque cependant que l'augmentation de l'actif cette année a été assez minime par rapport aux dernières années; ce qui est dû à la condition présente de vente du grain à travers la province.

La Caisse au 31 décembre 1968 avait un actif de $1,818,964.34 et comprenait 986 sociétaires. Le boni de 6 pour cent proposé par les directeurs fut approuvé à l'unanimité par l'assemblée.

Les membres des trois comités doivent faire un bon travail, car seul M. Paul Durand fut élu pour remplacer M. Maurice Boisvert, sortant de charge. M. Boisvert ne laissa pas son nom comme candidat à la direction. Le président remercia ce dernier pour ses six années de services comme directeur de la Caisse.

Quatre prix d'entrée furent tirés et favorisèrent les personnes suivantes: Mme Mélanie Muller, $15.00; Mme Raymond Deleurme, MM. Fernand Rondeau et Josaphat LeNeal, $5.00 chacun.

M. Philippe Jubinville, inspecteur des Caisses Populaires, adressa la parole en insistant sur la nécessité que des hommes compétents et intéressés fassent partie du personnel et des comités des Caisses. Les changements sont inévitables; l'on doit donc se tenir au courant, travailler et appliquer les changements nécessaires aux Caisses populaires. Le colloque des Caisses à Gimli est un pas en avant dans cette ligne.

L'assemblée ajournée, l'on servit un goûter préparé par Mme Albert Auger que l'on remercie pour ses services. Merci également aux dames qui lui ont donné un coup de main ce soir-là.

Hôpital Notre-Dame

A une réunion régulière du comité de l'hôpital tenue le 3 mars, le bureau de direction a été formé comme suit: président, M. Meinrad Roch; vice-président, M. Albert Delaquis; secrétaire, M. Joseph Bazin; directeurs, MM. Marc Bourrier, Jean Bérard, Yves Julien, Maurice Lafrenière, Aimé Vandel et Guy Vigier; administratrice, Mme Colette Comte.

Bureau municipal

M. Marcel Hébrard, secrétaire-trésorier, fut nommé collecteur des primes d'assurance médicale et d'hospitalisation.

St-Claude

Remerciements

La famille Chappellaz remercie très sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, prières ou assistance aux funérailles. Merci aussi à toutes les dames charitables et dévouées de la paroisse qui ont préparé et servi un si abondant et succulent goûter à la salle Radaz après les funérailles.

LE CARNET POSTAL

En l'espace de vingt-neuf ans, soit de 1939 à 1968, les recettes postales sont passées de 42 millions à 337 millions de dollars.

M. Patrick Rakowski, étudiant en 3e année de biologie au collège St-Paul, est le premier gagnant d'un nouveau prix décerné par l'université de Manitoba: le prix Léon Provancher en zoologie systématique. Il reçut ce prix pour la collection d'oiseaux qu'il a faite dans la région de Churchill au cours de l'été 1968. D'origine canadienne-française et polonaise, M. Rakowski est trilingue. Il semble juste qu'il soit le premier gagnant de ce prix, nommé d'après l'abbé Léon Provancher, une autorité en zoologie systématique de la dernière partie du 19e siècle. L'année dernière marquait le centenaire de publication d'une revue "Le Naturaliste Canadien" fondé par l'illustre curé scientiste. Le prix Provancher fut offert à l'université par le Dr William Ricker, du département des Pêcheries, de Nanaimo, C.-B., reconnu comme un des plus éminents biologistes canadiens du siècle.

Lorette

Correction

Le capitaine de l'équipe de hockey des Pee-wees qui a gagné un trophée au carnaval de Lorette, photo page 9 du journal La Liberté et le Patriote du 12 mars, est Jacques Jeanson, fils de M. et Mme Grégoire Jeanson, et non "Claude" tel qu'annoncé.

Coopérative des Consommateurs

L'assemblée annuelle de la Coopérative des Consommateurs de Lorette eut lieu le 4 mars à la salle paroissiale.

M. Paul Gauthier présidait l'assemblée et M. Lionel Bouvier agissait comme secrétaire.

Selon les statistiques données, la Coopérative a fait de bonnes affaires en 1968. Un nouveau local a été acheté et transformé en magasin moderne; en plus, cet emplacement peut fournir 5 logements à un prix modérés où l'on trouve toutes les commodités modernes nécessaires.

M. King, l'invité à cette assemblée, sut intéresser l'auditoire en traitant des relations publiques concernant la Centralisation des Coopératives.

M. William Grossman s'ajoute à la liste des directeurs et M. Alfred Lacasse a été choisi pour terminer le terme de M. Aimé Landry, qui démissionne pour cause de santé.

Deux prix de présence furent tirés et les chanceux furent M. J.-B. Grégoire chez les hommes et Mme Georges Désorcy chez les dames.

Avant de terminer, M. Paul Gauthier fit les remerciements d'usage à M. King pour ses informations sur la centralisation des Coopératives et finalement nous annonça avec regret la retraite du gérant, M. Victor Carbonneau. Il le félicita et le remercia très chaleureusement de son intérêt apporté envers la Coopérative durant les 20 ans qu'il a été à son service. M. V. Carbonneau a fait un effort formidable pour surmonter tous les obstacles qu'il a rencontrés au début. Il nota que les succès acquis sont dus à son initiative et à son enthousiasme à donner le meilleur de lui-même pour sa réussite.

Son souvenir restera longtemps gravé dans la mémoire des coopérateurs et sera inscrit dans l'histoire locale. Tous les paroissiens le remercient du bon service à tous les clients et lui souhaitent bonne santé afin de bien jouir de sa retraite et espèrent qu'il demeurera dans la paroisse.

L.F.C.

Le jeudi 6 mars avait lieu l'assemblée mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques. Il y eut une bonne assistance. Tous les rapports des différents comités furent très intéressants.

La présidente de législation attira notre attention sur ce qui se passe tant sur le plan du gouvernement fédéral que provincial. Le comité de publicité, intéressé au journal "La Liberté et le Patriote", attira l'attention sur le compte rendu d'une des nôtres — "Emilienne Bohémier", missionnaire laïque en Afrique.

Mme Rita Boulet donna le résultat du "Shower d'Eglise" qui rapporta une jolie somme d'argent et plusieurs articles divers pour être vendus au thé printanier.

Mmes Denis Dorge et Louis Jeanson acceptèrent l'organisation du thé annuel qui aura lieu le dimanche 13 avril.

Un don de $25.00 fut voté pour les missions du Brésil.

Après différentes discussions, M. le Curé H. Perron expliqua la formule d'élection no 1 qui sera employée à notre prochaine assemblée, le jeudi 10 avril. Nous invitons tous les membres à cette assemblée d'élection pour élir pour le nouvel exécutif.

Condoléances

Sincères condoléances à M. le Curé H. Perron qui perdit son père, M. Emile Perron, de St-Adolphe; aux Rév. Soeurs Laurette et Cécile Trudeau en deuil de leur père, M. Paul Trudeau, d'Ile-des-Chênes; à M. Armand Gauthier, à l'occasion de la perte de son père, M. David Gauthier, de Ste-Geneviève, et à M. Edouard Petit, en deuil de son père, M. Prosper Petit, de St-Boniface.

Partie de cartes

La deuxième partie de cartes au profit des Guides et Scouts aura lieu le dimanche 30 mars, à la salle paroissiale. Bienvenue à tous.

Félicitations

A M. Maurice Therrien qui fut choisi comme délégué aux Etats Généraux.

Il y a de l'"esprit" à Lorette

Du 9 au 14 mars avait lieu, à l'Institut Collégial, une semaine tout à fait spéciale pour les étudiants de Lorette. Le but de cette semaine était de promouvoir l'esprit de coopération dans l'école ainsi que de renseigner les étudiants sur les diverses carrières qui leur sont offertes.

Les élèves se sont lancés avec enthousiasme et savoir-faire dans l'organisation de plusieurs activités. Il y eut des sports, des visites à certaines institutions de Winnipeg selon les intérêts personnels, et même un concours où le gagnant mangea trois tartes dans un temps record. Le plus grand succès de la semaine fut l'exposition des carrières présentée par chaque classe. Les présentations furent jugées et ensuite ouvertes aux parents et amis. On y voyait illustrées des carrières dans tous les domaines, des beaux arts à la mécanique. Le tout était fait avec goût relevant chaque aspect de la carrière présentée.

Vendredi, les professeurs de Lorette cédaient leur place. La douzième année prenait la direction de l'école et profitait de l'occasion pour se familiariser avec la profession d'éducateur. A juger par les commentaires on ne manquera pas de professeurs de sitôt à Lorette.

Etant nouveau à l'Institut Collégial, j'ai pu constater peut-être davantage la réussite de cette semaine. Certes cette semaine n'était pas nécessaire pour créer un bel esprit dans l'école car cet esprit y existait. Elle en fut une prise de conscience, et en ce sens ce fut un succès. Félicitations aux élèves de Lorette.

Jean-Yves Rochon,
Etudiant à la Faculté d'Education.

Aubigny

Assemblée de la L.F.C.

A l'assemblée mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques le 10 mars, il y eut élection des officières pour la nouvelle année. Le comité social rapporta que les malades sont visités régulièrement. On décida d'offrir à la paroisse St-Antoine un don assez considérable qui permettra de poursuivre les travaux de rénovation à la salle.

M. l'abbé P. Deschênes, aumônier, donna une conférence très instructive sur le mariage.

Merci aux dames pour le goûter soigneusement préparé et servi.

Partie de cartes

Les dames de la paroisse organisent une partie de cartes pour le dimanche 23 mars, dont les profits iront encore à la rénovation de la salle Normandin, où la partie de cartes aura lieu. Tous sont invités à venir constater par eux-mêmes le bon travail accompli. Il y aura jeu de whist, cinq cent, bingo, tirage de prix, vente à l'enchère d'objets divers. Un goûter sera servi.

Hockey

Les Aces d'Aubigny ont deux victoires à leur compte et les Seals de Ste-Elisabeth en ont une dans les finales de la Ligue de Rivière-Rouge.

Malades

Prompt rétablissement à M. E. Chartier, qui est en convalescence à la maison après avoir subi une opération aux yeux, ainsi qu'à Mme D. Carrière, qui se rétablit chez sa fille, Mme Fillion, de St-Jean-Baptiste, après un séjour à l'hôpital de Morris, à la suite d'une fracture au pied.

Transcona

Carême de Partage 69

Un repas au riz sera servi par la L.F.C. de l'Assomption **le dimanche 30 mars**, dans la salle paroissiale de l'Assomption, à Transcona, de 12 h 30 à 3 h de l'après-midi. Un film sur l'oeuvre missionnaire des Pères Blancs sera présenté au cours du repas. Mme E. Grégoire est en charge de l'organisation. Les aumônes recueillies iront à l'organisation Catholique Canadienne pour le Développement et la Paix.

Partie de cartes

Les gagnants à la 4e partie de cartes tenue le 2 mars furent: Whist — A. Comeault, Alice Fairbairn et O. Savoie; consolation, R. Desrosiers et Mme E. Grégoire; prix d'entrée, Mlle H. Blais; prix de série, M. O. Savoie.

La Vocation

M. l'abbé H. Perron, directeur diocésain du comité des vocations et curé de Lorette, parla de la vocation religieuse et sacerdotale aux 25 membres de La Ligue des Femmes Catholiques présents à la réunion mensuelle, le 12 mars.

La vocation qui se développe chez le jeune est à base d'éducation, dit-il. Les éducateurs sont les parents, les gens que le jeune rencontre, les signes du Seigneur, les événements, enfin toute chose qui va l'orienter vers les desseins de Dieu.

Après que le conférencier eut expliqué clairement le rôle des parents dans le développement d'une vocation, il y eut une période de questions auxquelles M. l'abbé Perron répondit avec simplicité, sincérité et même avec humour.

Mme P.-E. Carrière avait présenté habilement le conférencier et Mme U. Lamoureux sut le remercier en termes appropriés.

La prochaine rencontre de la Ligue sera la réunion annuelle du 9 avril.

Heureux et sage qui dit en s'éveillant: Je veux être aujourd'hui meilleur qu'hier.

(Fénelon)

NOUVELLES AGRICOLES EN BREF



Les paiements définitifs pour l'orge et l'avoine

OTTAWA — Les producteurs ont livré 27,538,577 boisseaux d'avoine et 81,592,536 boisseaux d'orge à la Commission canadienne du blé au cours de la campagne agricole 1967-1968. Les délais du Syndicat pour l'avoine et l'orge se sont terminés respectivement le 31 janvier et le 14 février. Les montants des paiements définitifs à répartir sont $4,800,024 pour l'avoine et $3,490,962 pour l'orge. C'est ce que le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Jean-Luc Pépin, a annoncé à Ottawa la semaine dernière.

Ces sommes ne sont pas versées par le gouvernement du Canada, mais représentent les recettes nettes de la Commission canadienne du blé dans la mise en marché de l'avoine et de l'orge de l'Ouest canadien pour la campagne agricole 1967-1968.

La Commission a commencé à mettre à la poste les chèques pour l'avoine et dès que le paiement de l'avoine sera terminé, on distribuera les derniers chèques aux comptes de l'orge.

Les paiements définitifs se font d'après les diverses catégories, comme le prescrit la Loi sur la Commission canadienne du blé. La moyenne du paiement définitif est 17.4 cents le boisseau pour l'avoine et 4.3 cents le boisseau pour l'orge.

Malgré que le taux de ces paiements définitifs soit plus bas que pour la précédente campagne agricole, on doit signaler que les paiements initiaux pour ces céréales avaient été augmentés de 5 cents le boisseau pour l'avoine et de 10 cents le boisseau pour l'orge, au début de la campagne agricole de 1967-1968.

☆ ☆ ☆

Alcool de pommes de terre

OTTAWA — Les producteurs de pommes de terre ne réussissent pas à attirer les millions de dollars que représente la production annuelle de spiritueux. On accuserait d'abord le coût de production élevé ainsi que l'aversion que peut avoir le public pour l'alcool extrait de pommes de terre.

La production de l'alcool comestible atteint 50 millions de gallons par année dont 93 pour cent proviennent du grain. Le reste est fait de mélasses ou de fruits.

Le coût de production de l'alcool tiré des pommes de terre est supérieur de 30 pour cent à celui de l'alcool à base de grains et des deux tiers à celui de l'alcool industriel. En Europe, la technologie de production d'alcool à base de pommes de terre est plus développée en plus de rencontrer des prix plus compétitifs et un marché prospère à la vente et à la distribution.

☆ ☆ ☆

Les produits de l'érable

Le volume de la récolte des érablières au Canada, exprimée en sirop, varie depuis une douzaine d'années de 2.5 à 2.7 millions de gallons en moyenne par année, suivant les chiffres publiés par le ministère de l'Agriculture du Canada.

A lui seul le Québec fournit de 70 à 90 pour cent de la production. Prise individuellement, l'année 1966 a atteint un sommet en volume et en valeur: au-delà de 3.2 millions de gallons estimés à $14.3 millions dans l'ensemble du pays, dont plus de $12 millions au Québec. Normalement, la valeur totale des produits de l'érable au Canada oscille entre $9 et $12 millions par année.

La moyenne des prix à la ferme du sirop d'érable ces dernières années est passée d'un minimum de $3.67 le gallon durant la période 1956-60 à un maximum de $4.46 en 1966; celle des prix du sucre de 46 cents la livre durant les années 1956-60 à 66 cents en 1967. Le gros de la récolte est exportée à l'étranger, surtout aux Etats-Unis.

☆ ☆ ☆

Bestiaux dans les fermes

Le nombre des bovins au Canada était de 11 millions et demi au 1er décembre dernier, soit 3 pour cent de moins que l'année précédente, d'après un relevé du Bureau fédéral de la statistique. La diminution était particulièrement remarquable parmi les bovins à viande; au contraire, on a obsevé dans l'Est une certaine reprise du nombre de bovins laitiers.

Le nombre total des vaches laitières au pays était un peu inférieur à 2.6 millions ou 2 pour cent de moins qu'au 1er décembre 1967. Du côté de l'Est, aucun changement par suite d'une augmentation des effectifs au Québec. Toutes les classes et catégories de bovins de boucherie étaient à la baisse dans l'Ouest et en Ontario.

La population bovine accusait une réduction de 8 pour cent sauf en Ontario; la population chevaline, de 4 pour cent par rapport à décembre 1967.

Willow-Bunch

Funérailles

Un grand nombre de personnes de Willow-Bunch se rendirent à Moose Jaw pour les funérailles de M. C. Palluck, époux de Mme Charles Deblois (née Maria Proulx qu'il épousa à Willow-Bunch), décédé le 16 février à l'âge de 74 ans.

Soirée

Une soirée sociale, organisée par la Légion Canadienne locale, eut lieu le 21 février à la salle de la Légion en l'honneur de M. et Mme Maurice Langlois, maitres de poste de St-Victor, transférés à Ponteix. Une bourse leur fut présentée.

Visiteurs

M. et Mme Oscar Sjodin, de Maillardville, C.-B., sont en visite chez MM. et Mmes Rémi Provost et Robert Gosselin, ainsi que chez d'autres parents et amis.

Malades

Prompt rétablissement à Mme François Rodrigue, M. Lucien Couture, Mme Paul-Emile Piché, Mme Paul Weismillar, Mme Jean Bourdages et M. Jean Champigny, patients à différents hôpitaux.

Ont fait un séjour à l'hôpital d'Assiniboia: Mmes F. Rodrigue, J. Drouin et Armand Duperreault et M. Eugène Lespérance.

Mme Henri Bérard est hospitalisée à Rockglen et Mme Max Valentine à Moose Jaw.

Sont de retour de l'hôpital: M. Lucien Couture et Mme Paul-Emile Piché.

Mme Gertrude Benoit, qui a fait un séjour à l'hôpital de Regina, est en convalescence chez sa soeur, Mme Blanchette, à Prud'homme.

Çà et là

Quatre demoiselles de l'Institut pédagogique de Regina, font de l'enseignement d'entraînement à l'école de Willow-Bunch.

M. Georges Mondor, fils de M. Paul-Emile Mondor, fait maintenant partie de l'aviation canadienne et partira pour la Nouvelle-Ecosse au mois d'avril.

M. l'abbé A. Chabot et sa mère, Mme L. Chabot, ont assisté aux funérailles de M. l'abbé Arthur Moquin, à Gravelbourg.

M. Donald Piché poursuit son cours de mécanicien à l'école d'arts et métiers de Moose Jaw.

M. J.-Claude Giraudier a visité sa fille, Mme Hélène Hiebner, et sa famille à Vancouver et prit ensuite l'avion pour Hawaii où il visita son fils, le Dr Maurice Giraudier, et sa famille.

Un shower en l'honneur de Mlle Gisèle Rondeau, dont le mariage à M. Bissonnette fut célébré le 15 mars, eut lieu à Moose Jaw.

Radville

Visiteurs

La semaine dernière, M. et Mme Paul Lahaie, de St-Pierre, Man., se rendirent visiter leurs parents, M. et Mme Léopold Marion, ainsi que leurs frères et beaux-frères, MM. Paul-Emile et Aimé Marion, et leurs oncles et tantes, MM. et Mmes Aubert Marion et F. Gagnon. Le lendemain ils partirent avec M. et Mme Marion chez leur beau-frère et gendre, M. Albert Bouvier, à Gravelbourg. Là, leur fils, Albert, et sa fiancée, Mlle Diane Bouvier, de Regina, sont venus les rencontrer. Dimanche, ils partirent tous pour Moose Jaw visiter Mlle Thérèse Marion et M. et Mme Alfred Marion, puis allèrent à Regina chez leur beau-frère et gendre, M. C. J. Woltas. Lundi matin, ils prirent la route du retour.

L'A.C.R. de Gravelbourg et l'avenir de la terre familiale

L'époque où les fermiers des provinces des Prairies livraient leurs grains aux élévateurs parfois distants de plus de 100 milles de leurs fermes, en charettes tirées par des chevaux, est révolue depuis très longtemps. La création des réseaux ferroviaires et leur extension jusqu'aux villages les plus reculés ont remplacé la charette, et l'on croyait avoir enfin résolu définitivement le problème du transport des céréales vers les ports des Grands Lacs, du Pacifique et de l'Atlantique.

Depuis longtemps aussi, les chemins de fer devaient chaque année combler leur déficit à l'aide des subventions du Trésor. En 1962, les compagnies du C.N. et du C.P. conçurent un projet de rationnalisation de leur réseau. Ce projet visait à supprimer la plupart des lignes secondaires jugées non-rentables. Ce projet souleva une vive opposition de la part des agriculteurs des Prairies et des compagnies de grain. En 1965, la Chambre des Communes institua une Commission d'étude sur cette question de rationnalisation, malgré qu'en 1963, année de récolte très abondante, notre pays pu faire face à ses obligations envers les pays importateurs. Nos expéditions de blé se firent sans difficulté ni retard. Hélas, en 1968, année de récolte de blé humide et l'hiver rigoureux qui s'en suivit, remirent la question des transports à l'ordre du jour.

Par ailleurs, le volume de nos exportations avait sensiblement baissé ces dernières années, baisse qui s'accentua en 1968 et en 1969, à cause de la lenteur et des perturbations dans le transport ferroviaire, insuffisance des stocks de blé sec aux élévateurs terminaux du port de Vancouver, priorité donnée aux transports de blé humide pour être passé aux séchoirs des élévateurs de Vancouver, ce qui provoqua un bel embouteillage. 22 navires attendaient à ce port du Pacifique leur cargaison à destination du Japon et de la Chine.

Entre-temps, c'est-à-dire au point culminant de cette crise de nos expéditions, la Commission créée en 1965 par la Chambre des Communes déposa son rapport et il fut décidé à la lumière de ce rapport de procéder à une planification des réseaux de chemins de fer, par la constitution de 50 blocs-systèmes, à travers les provinces des Prairies.

Une première région pilote fut désignée. Ce fut celle de Medicine Hat en Alberta. Il s'agit en somme d'élévateurs-terminaux intérieurs, comme ceux existant déjà à Moose Jaw et à Saskatoon en Saskatchewan. Dans ces élévateurs-terminaux seront concentrés les envois de blé ou d'autres céréales, provenant de 228 élévateurs échelonnés sur la ligne du Canadien Pacifique entre Shepard à l'est de Calgary à Beverley à l'ouest de Swift Current. Une seconde région "pilote" sera créée à la fin de mars à Dauphin au Manitoba.

Les implications qui découleront de ce système de "blocs-systèmes" ont été étudiées par les membres des deux équipes de l'Action Catholique Rurale de Gravelbourg.

Il est évident que la création de blocs-systèmes est la solution la plus rationnelle aux problèmes des transports des grains; problème auquel est lié intimement celui de nos exportations, de l'importance de nos débouchés, en d'autres mots de la place qui revient à notre pays sur les marchés mondiaux des céréales. Dans cette optique, les perspectives sont encourageantes, cependant, que, d'autre part, ces blocs-systèmes entraîneront de profondes transformations de la vie rurale.

Quelles seront les conséquences de ces transformations? Les petits villages déjà à demi-asphixiés ne seront-ils pas condamnés à disparaître? Ce processus amorcé lors de la création des Grandes Unités scolaires ne va-t-il pas s'accélérer? En outre, qui nous dit que les autres villages plus importants qui ont résisté jusqu'à maintenant ne vont pas mourir à leur tour? Car il est très probable que les blocs-systèmes provoqueront une sorte de regroupement des terres, obligeront les fermiers moyens à se grouper en fermes coopératives, regroupements sous forme contractuelle, corporations, etc., ce qui éventuellement amènera la disparition de la ferme familiale. Toutes ces objections qui dissimulent mal une inquiétude sont tirées des conclusions, après études, des deux équipes.

Il y a certainement lieu de s'interroger davantage, certainement de prévoir à une plus forte désertion des milieux ruraux, constitution de grands ensembles d'exploitation agricole, production accrue par une main-d'oeuvre de plus en plus réduite. Ce sera, nous le craignons la menace de l'intégration verticale.

D'autre part, en supposant que notre pays reconquière la part des marchés mondiaux qu'il a perdue, nos exportations se maintiendront-elles à un volume raisonnable, si les pays-clients du Canada sont parvenus à développer suffisamment leur agriculture pour subvenir en partie à leurs besoins? Ce plafonnement de notre volume d'exportation est très possible, même probable, puisqu'il ne s'agit pas d'un problème de production, mais bien de distribution qui empêche de régler le problème de la faim dans le monde.

Or, en ce qui nous concerne, aucun pays sous-développé n'a souffert de la faim à cause du problème des transports du grain au Canada.

L'Action Catholique Rurale ne pourra pas faire grand-chose sans doute à l'égard de tous ces problèmes, mais elle a jugé bon de faire connaître son avis. Prolétarisation de l'agriculteur, comme l'ouvrier d'usine, en attendant l'automatisation? Est-ce vraiment ce que l'agriculteur veut? Qu'il nous soit permis d'en douter?

A.C.R., Gravelbourg.

St-Victor

L'abbé Clovis Rondeau, décédé à Montréal

Un ancien pasteur de la Saskatchewan, M. l'abbé Clovis Rondeau, est décédé le dimanche 9 mars à Montréal, à l'âge de 87 ans. Né le 25 octobre 1881 à St-Félix-de-Valois, Qué., il fit ses études classiques avec grande distinction au Collège de Joliette et sa théologie avec tuteurs privés. Il fut ordonné prêtre le 1er août 1909, dans sa paroisse natale, par Mgr Archambault, évêque de Joliette. Il fit des études poussées en Europe, mais en revint avec une santé chancelante; un séjour dans l'Ouest lui fut bienfaisant, tant comme vicaire à Willow-Bunch, Sask., en 1917, et comme curé à Saint-Victor, de 1918 à 1921, où son frère, Philippe, était venu s'installer sur une terre en 1912. Quittant Saint-Victor, il joignit les Prêtres des Missions Etrangères et y fit sa promesse le 1er juin 1925.

Quelques années plus tard il était nommé supérieur de leur maison aux Philippines et, ayant contracté la malaria, il revint à Pont-Viau, Montréal, faire sa convalescence. Il consacra plusieurs années comme aumônier de communautés religieuses pour se retirer finalement à la Maison provinciale des Prêtres des Missions Etrangères, 1090, rue St-Hubert, Montréal. Ses funérailles eurent lieu le mercredi 12 mars à Montréal.

L'abbé Rondeau était connu dans l'Ouest par les anciens, prêtres et amis et surtout par un cousin, M. Siméon Ducharme, du Foyer d'Youville à Gravelbourg, et toute sa famille. Il a été connu aussi comme ancien membre actif de l'A.C.-F.C. et par son livre intitulé "La Montagne des Bois", rédigé à Willow-Bunch et qui contient un historique devenu précieux au moment où la paroisse s'apprête à célébrer son centenaire.

Avec tous ses parents, ses amis et les fils spirituels qu'il a laissés nous nous unissons au Seigneur pour lui souhaiter le repos et la lumière éternelle.

Fernand Ducharme, ptre, curé, Gravelbourg, Sask.

Debden

Concours oratoire

Le 18 février eut lieu, à l'école, un concours oratoire de langue anglaise. Félicitations aux concurrents, Denis Durette, de 5e année; Heather Chalifour et Florence Paquette, de 6e; Lise Houde, de 7e; Roseline Laitres et Connie Smith, de 8e. Le trophée, donné et présenté par M. Walter Miles, fut décerné à Connie Smith. Les élèves de la 1ère à la 4e année inclusivement promettent pour l'avenir car leurs récitations furent une réussite.

Caisse populaire

Soixante-dix-huit membres ont assisté à la réunion annuelle de la Caisse populaire qui eut lieu en la salle du centenaire le mercredi 12 mars. D'après le rapport financier, la Caisse progresse toujours. L'actif est maintenant de $733,848.70.

M. Léo Beaulac fut réélu au comité de surveillance; M. Edmond Lajeunesse fut élu directeur, tandis que MM. Daniel Paquette et Roland Beaulac furent réélus directeurs.

L'invité d'honneur, M. J.-A. Doucet, de Domremy, directeur du Conseil Canadien de la Coopération, expliqua très clairement les avantages pour chaque membre de s'intéresser à sa Caisse.

Bellegarde

Çà et là

Sincères condoléances aux familles Blézy à l'occasion du décès de Mme Olive Blézy le 3 mars.

Sont venus passer la fin de semaine dans la paroisse: M. et Mme Roger Bauche, de Portage-la-Prairie, Man.

M. Warren Clément est parti le 17 mars pour l'Allemagne où il fera son entraînement militaire dans l'aviation. Son épouse (née Vivianne Perreaux) ira le rejoindre prochainement.

Le R. F. R. Bouley, provincial, était en visite chez les Frères du Sacré-Coeur, dernièrement.

Plusieurs élèves de Bellegarde participèrent au festival de musique tenu à Redvers. La chorale des 5e et 6e années, dirigée par Sr Jean-Marie, rapporta une bourse de $25.00.

A la réunion des Dames de Ste-Anne le 5 mars, il fut décidé qu'un bingo de jambon et de prix en argent aurait lieu le 25 mars. Tous sont bienvenus.

Ferland

Çà et là

Plusieurs paroissiens se sont rendus à Gravelbourg pour les funérailles de M. l'abbé Arthur Moquin.

Prompt rétablissement à M. Robert Chabot, Mme Viateur Chabot, Mlle Diane Boisvert, MM. Hector Massé et Georges Lacasse, hospitalisés ou en convalescence à la maison.

Le collège Mathieu de Gravelbourg a été victorieux au tournoi de ballon-panier pour le sud de la province, tenu à Moose Jaw. Les joueurs se sont rendus à North Battleford le 8 mars. Rolland Chabot et Denis Fournier prennent une part active dans cette équipe.

Les Bantams B du collège Mathieu furent les gagnants au tournoi de hockey pour le sud de la province. Ils concoururent ensuite à Humboldt. Jean Chabot fait partie de cette équipe.

Le mardi 6 mars, les Chevaliers de Colomb de Gravelbourg sont venus rendre visite à leurs frères du sous-conseil de Ferland où ils tinrent leur assemblée, accompagnés de leurs épouses.

Vonda

Çà et là

Furent élus membres de la Commission scolaire, lors de l'assemblée annuelle: M. Rosaire Bussière, président; M. Fernand Denis, secrétaire; MM. Roland Beaulieu et Laurent Bussière.

Le 14 février, plusieurs personnes de la localité se rendirent à Prince-Albert pour assister au mariage de Mlle Yvette Lepage, fille de M. Zénon Lepage, à M. Armand Gaudet. Les nouveaux époux résideront à Bellevue.

Billet du mercredi

Les trois enfants de Guy de Maupassant

Les contes de Maupassant, qui n'étaient pas destinés au théâtre, offrent au cinéma d'aujourd'hui une source abondante de sujets.

A tout propos, il en passe un ou deux à l'écran.

Maupassant en serait enchanté s'il vivait, lui qui était devenu un homme d'affaires presque féroce, mais il en serait offusqué aussi, voyant là intrusion dans sa vie privée.

Car il voulait comme une cloison étanche, entre sa personne et son public.

Selon lui, le lecteur ne devait rien savoir de l'écrivain, de son physique ou de sa figure morale, de sa famille, de son travail ou de ses amusements, de ses habitudes, de ses goûts.

Il se refusait aux entrevues des journalistes, ne donnait pas sa photographie aux journaux, défendit jusqu'en son testament qu'on publiât sa correspondance. Il s'entoura d'une telle pénombre qu'on découvre encore, plus de soixante-dix ans après sa mort, des détails nouveaux sur lui, son entourage, les à-côtés de son existence agitée, travailleuse, maladive.

Il y a autour de lui une atmosphère de légende qu'il contribua à accréditer avec les membres de sa famille, sa mère surtout, qui ne jurait que par lui et l'entoura jusqu'à la fin d'une sollicitude étouffante.

Née Laure Le Poittevin, elle était soeur de cet Alfred Le Poittevin qui fut en sa jeunesse l'intime de Flaubert, lequel passa pour être père et parrain de Maupassant, sans être ni l'un ni l'autre.

* * *

Les secrets de Maupassant furent si bien gardés, de son vivant comme après sa mort, qu'on vient à peine de révéler — pour le grand public du moins — que ce célibataire endurci aurait été père de trois enfants naturels, nés entre 1883 et 1887.

Quelqu'un aborda le sujet une première fois en 1903, dix ans après le décès de l'écrivain, mais on brouilla les pistes sans tarder et il n'en fut plus question.

Deux ou trois journaux revinrent sur la paternité supposée avec les années, mais chaque fois s'imposait la double loi du silence et de l'écran de fumée.

Pourtant, les enfants existaient.

Le premier, prénommé Lucien, naquit à Paris le 27 février 1883, fils de Joséphine Litzelmann et, selon les registres, de père inconnu.

Vinrent ensuite deux filles, Lucienne et Marthe-Marguerite, nées de la même mère en 1884 et 1887.

Les trois vécurent à Sens dans leur jeunesse, deux y moururent, et ils savaient bel et bien qu'ils étaient les enfants de Maupassant, qu'ils avaient d'ailleurs connu, qui les voyait assez souvent et assura leur existence, en partie ou en tout, jusqu'à sa disparition en 1893.

La situation de la famille s'altéra alors, mais la mère reçut de temps à autre des secours en argent, par lettres cachetées dont elle accusait réception, selon son fils, adressant sa réponse à Paris, poste restante, au nom de M. Radziwil.

Joséphine Litzelmann, dont on ne sait à peu près rien, aurait été une Alsacienne que Guy connut peut-être à la source Marguerite de Châtel-Guyon — ce qui est vraisemblable, non certain.

Elle mourut en 1920.

* * *

Les enfants Litzelmann se rappelaient leur père et maints détails le concernant, mais ils furent eux-mêmes les premiers à faire mystère de leur état-civil.

En 1927, le journaliste Auguste Nardi réussit à causer avec Lucienne Litzelmann, modiste en chambre à Paris, qui finit par lui dire:

"Je voudrais empêcher votre article de paraître. On n'a pas le droit de parler de ces choses. Pourquoi ne l'a-t-on pas fait, au lendemain de la mort de papa?"

Armand Lanoux, dernier biographe de Maupassant, écrit que l'ambiance de mystère se prolongea après la mort de Guy, "si épaisse que, lorsque, en 1965, je parlai de ces choses à M. Fondevielle, le notaire de Grasse qui s'occupe des intérêts de la famille issue d'Hervé de Maupassant (frère de Guy), il me déclara que rien, à sa connaissance, n'avait transpiré de ce côté".

Marguerite Litzelmann mourut un peu après 1927, Lucien en 1947, mais Lucienne vivait encore en 1965, âgée de 78 ans.

Laure de Maupassant nia toujours leur existence, disant en montrant les livres de Guy: "Je ne lui connais que ces enfants-là".

Elle connaissait au moins de nom Joséphine leur mère, puisqu'elle prit la peine de lui interdire l'entrée de l'asile où Guy expira, à Passy.

L'Illettré

Chronique de CFRG

Musicalement vôtre, et Bonne humeur

"Musicalement vôtre" et "Bonne humeur à toute heure" sont deux émissions présentées quotidiennement par Christian Carreyrou.

De son propre aveu, c'est "Musicalement vôtre" qu'il préfère, parce que ce fut la première émission qu'il anima devant un micro. Comme on en revient toujours à ses premières amours, un chanteur à son premier succès, Christian en revient à "Musicalement vôtre" son premier succès du premier jour et ce succès dure, ce qui est une belle performance.

La raison de ce succès est le fait que cette émission varie, évolue, cette émission est une création quotidienne. Pas de poncifs ni de clichés. Christian a horreur de l'imitation, du plagiat, autant que du faux et du clinquant. A l'audition, on sent qu'il y met tout son coeur.

A l'origine, "Musicalement vôtre" était une sorte de cocktail, une tranche par microsillon. Depuis quelque temps, il a modifié son choix, car il pense qu'il est préférable de présenter plusieurs morceaux choisis de 2 ou 3 microsillons pour donner un rythme plus musical à l'émission.

Chaque jour à 1 h de l'après-midi, il passe un disque de musique classique, ainsi de cette façon, les amateurs de ce genre de musique peuvent entendre ce qu'ils préfèrent à une heure fixe.

Le lundi et le mardi de chaque semaine, Christian présente des superstitions, des croyances naïves, des anecdotes et légendes des Vieux-Pays. Le mercredi, c'est au tour des hommes et des femmes célèbres, ce qui naturellement débouche sur l'amour.

Le jeudi c'est le jour des flâneries. Evocation des provinces de France, promenade à travers l'hexagone, sous les ponts de toutes les rivières, sur toutes les routes de France, de l'Auvergne et de l'Aveyron, naturellement, et ensuite il nous promènera dans d'autres pays.

Le vendredi est consacré à la poésie. Un poète canadien ou un poète francophone.

Biographie, histoire, flâneries, rêveries et poésies sont les principaux éléments de cette émission "Musicalement vôtre".

La semaine prochaine, je vous parlerai de "Bonne humeur à toute heure", après un entretien extrêmement cordial que j'aurai eu avec Christian. Conversation intéressante, effeuillage de nombreux sujets avec une pointe de causticité parfois même frondeuse mais, toujours de bon ton, musicalement vôtre si vous voulez.

M. M.

— No 593 —

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2								■				
3					■							
4				■						■		
5						■						
6						■						
7							■				■	
8			■			■			■			
9		■								■		
10			■			■						■
11					■			■				
12										■		

HORIZONTALEMENT

1—Faculté de croître en parlant des plantes.
2—Qui est en retard. — En compagnie de.
3—Non vicié. — Se cachera.
4—Poil des paupières. — Petit loir gris. — Route rurale.
5—Il défendit Guayaquil contre les Anglais. — Ravageât.
6—Grande plaine à végétation américaine. — Cause une peine très vive.
7—Oxyde de fer. — En gagna.
8—Note. — D'un verbe gai. — Fleuve de France. — Colère.
9—Personne exigeante. — Our.
10—Possessif. — En quand. — Esprit supérieur.
11—Genre d'oiseaux coureurs. — Terminaison. — Rivière de France.
12—Dispositif de sélection. — Carte.

VERTICALEMENT

1—Disposition anatomique des vaisseaux (plur).
2—Rauque. — Principe de la vie.
3—Enfermât. — Article espagnol.
4—N'affirme pas (renversé). — Relatif au rêve.
5—Equerre. — Du Laos.
6—Instrument de guerre. — Conj.
7—Sorte de poire fondante. — Très ménager de.
8—Rivière de Mandchourie.
9—Etoffe légère de laine. — Ville de Hongrie.
10—Sorte de germandrée aromatique. — Nuançai. — Parcouru des yeux.
11—Mis de la nouvelle terre au pied d'une plante. — Jettera impétueusement sur.
12—Faire tirer en sens inverse, par quatre chevaux, les quatre membres d'un condamné. — En les.

SOLUTION DU PROBLEME No 592

■ **Horizontalement:** 1. Emplacements; 2. Moeurs — Adieu; 3. Pèleras — Ille; 4. Ill — Oreiller; 5. Ela — Id — Dièse; 6. Toge — Anet — Kn; 7. Enrues — Salit; 8. Ers — Il; 9. Es — Otto — Ol; 10. Non paiements; 11. Trient — Usuel; 12. Ste — Tire — Ere.

■ **Verticalement:** 1. Empiètements; 2. Moellon — Sort; 3. Pellagre — Nie; 4. Lue — Europe; 5. Arrol — Estant; 6. Csardas — Titi; 7. Se — Noé; 8. Ma — Ides — Mue; 9. Edilitaires; 10. Nille — Li — N ue; 11. Téleski — Oter; 12. Suèrent — Isle.



En attendant l'arrivée du professeur en classe

Tous les élèves parlent Presque tous en anglais. Et pis qu'est-ce que ça fait? Il n'y a pas de quoi s'indigner. La langue protectrice de la foi. Les jeunes ne parlent plus le français. Langue de nos pères, etc., etc. Indifférence complète.

Prendre un autobus. Aller chez Eaton's. Les cours. Les copains. Aller au restaurant. La télévision. La radio. Et tout le reste. On se baigne, on se noie en anglais. Il y a ceux qui veulent qu'on nage. Il y a ceux qui pensent qu'on va se noyer. Tout ça, ça vaut la peine? Qu'est-ce qu'il y a dans ces mots "nation" et "langue" qui excite les Canadiens français? Nous voulons tous être français. Parler en français. Vivre en français. Mais qu'est-ce que ça veut dire? Personne ne le sait, je ne le sais pas. Parce que j'ai toujours été français par réaction. Nationaliste. Séparatiste. Indépendantiste. Des mots. Pour un Franco-manitobain, tout ça n'est que réaction devant le fait anglais.

On se sent tellement français devant un spectacle de Bécaud, on crie bravo. Et pis on va chercher sa signature. Y a des filles qui parlent: "Isn't he great? — Yeah, I got his autograph. — He's so sexy!" Pis on téléphone. On demande un taxi en anglais. Un taxi anglais. Et pis l'atmosphère anglaise te reprend.

Au Manitoba, être français c'est être sous tension perpétuelle. Se retenir. Se souvenir. S'obliger de penser, de parler en français. Mais on se fatigue. Pis on se relâche. Pis on se noie.

Deux jours plus tard, on lit la "Liberté". On se dit: "Faudrait ne pas perdre son héritage." On attelle, on parle en français. On se souvient du spectacle de Bécaud, du spectacle du Cercle Molière, de la dernière boîte au "100 NONS". Pis on va chez Eaton's "to buy a pair of blue jeans".

Entre les spectacles de Bécaud, le français se fait difficile.

Michel Monnin est le représentant des jeunes à l'OIJF

1. Michel Monnin, tu es allé en Tunisie du 26 au 29 décembre dernier; pourrais-tu nous expliquer le pourquoi d'un tel voyage?

J'étais le représentant de la S.F.M. au congrès de l'"Organisation Internationale des Jeunesses Francophones". Le but de ce premier congrès fut de créer cette organisation des jeunes francophones du monde. Au congrès nous étions 17 délégations de 17 pays sur une possibilité de 25.

2. Comment as-tu été choisi pour participer à ce congrès?

J'ai été nommé par la S.F.M.

3. Est-ce que tu étais délégué du Canada? ou du Manitoba?

J'étais délégué du Manitoba. Le Canada comme tel n'avait aucune délégation, cependant il y avait 4 délégations des provinces: 1 du Québec, 1 de l'Acadie (y compris le Nouveau-Brunswick), 1 de l'Ontario, et 1 du Manitoba.

4. Quelles ont été les grandes questions discutées à ce congrès?

Au fond, c'était un congrès fondateur; nous avons discuté de ce que nous voulions que cet organisme soit, dans quel cadre nous voulions créer cet organisme. Nous avons aussi touché au problème de la jeunesse moderne, de la jeunesse face au monde moderne.

5. C'est quoi le but de votre organisation?

Le but, je crois, c'est d'établir un lien entre les jeunes francophones dans les différents pays par des programmes d'échange, ou l'équivalence des diplômes, peut-être voir à l'établissement de maisons de culture pour permettre aux jeunes de voyager dans des différents pays. Aussi, un des plus grands projets, serait la création d'un office de coopération francophone qui serait en quelque sorte la maison-mère de toute l'organisation.

6. Est-ce que tu crois qu'on en aura des répercussions ici au Manitoba?

L'organisation est très viable, il n'y a aucun doute. Si j'étais au Québec ou en Europe ce serait encore plus viable parce qu'ils sont plus francophones. Mais je crois que, comme manitobains, nous avons énormément à recevoir de cet organisme. Il pourrait y avoir des conséquences à notre appartenance. Une des conséquences, je crois, serait d'établir une partie de cet organisme au Canada sur un plan national au lieu de simplement provincial. L'organisation, comme je l'ai mentionné dans mon rapport à la Société, a énormément de potentiel, et je crois qu'elle est bien vue du gouvernement français.

7. Maintenant quelques mots au sujet de ton voyage.

Je suis parti du Manitoba et je me suis rendu à Montréal pendant 2 ou 3 jours pour voir des copains, ensuite j'ai traversé en Europe, à Paris-même pour 1 ou 2 jours. De Paris nous nous sommes rendus à Tunis. J'ai passé exactement 4 jours à Tunis. J'étais sensé revenir à Paris pour une autre semaine mais la Tunisie m'a fatigué énormément. C'était un climat très humide; au fond, on était gelé, on portait des chandails dans la maison et nous grelottions tout le temps. Alors je suis revenu à Orly, il y avait 1 pouce de neige sur Paris et alors je me suis dit: "je m'en reviens au Canada".

8. Quelles sont vos impressions générales à la suite de ce voyage?

Bien, il y avait 2 ou 3 choses qui vraiment m'ont frappé disons, et peut-être la première c'est la délégation québécoise comme telle. Elle m'a frappé parce que je m'attendais à voir disons peut-être un groupe de jeunes francophones radicaux qui crierait "séparatisme" ou "Québec premier", etc., etc. Mais j'ai pas vu ça du tout. Ce que j'ai vu c'était un groupe de jeunes très décidés qui prennent le séparatisme comme un fait acquis et agissent à partir de cela.

Un autre point, c'est encore la même délégation, la délégation québécoise qui, tant qu'à moi, était super-organisée. J'ai pu voir vraiment qu'ils tiennent, eux, à faire partie d'une francophonie et ils vont s'organiser en conséquence pour que cette francophonie leur serve davantage. Au fond, c'est eux qui ont mené le Congrès, pas ouvertement, pas directement, mais on sentait leur influence tout partout et en tout temps. Ils ont eu presque tout ce qu'ils voulaient au congrès. Ils ont été capable de placer un des leurs comme président de l'organisation. J'en suis bien heureux, j'en suis fort heureux, même fier que ce soit un québéquois qui l'ait eu. Aussi je ne serais aucunement surpris que, en dedans de 2 ans, le siège social de l'organisation soit peut-être au Québec même.

9. Quand aura lieu la prochaine réunion?

Il est censé y avoir une réunion générale de tous les membres du congrès une fois chaque 2 ans. Chaque année, il est sensé y avoir une réunion du "bureau d'administration" (je crois qu'on l'appelle) c'est-à-dire, la présence d'un délégué de chaque pays membre de l'organisme. Ce qui fait qu'une année, il y a 1 délégué qui devra y aller de chaque pays, puis la deuxième année, alors une délégation de 10-15-20, je ne le sais pas. La prochaine délégation ou grande réunion devrait alors avoir lieu au mois de décembre 1970 et une réunion du bureau d'administration au mois de décembre 1969.

10. Pouvez-vous, en terminant, nous donner le nom et le but de votre organisation?

Le nom c'est l'OIJF qui veut dire l'organisation internationale des jeunes francophones et le but principal, je crois, est d'établir un lien entre la jeunesse francophone.

AUTOUR DU MONDE LA RONDE

Si toutes les filles du monde voulaient s'donner la main, tout autour de la mer, elles pourraient faire une ronde.

Si tous les gars du monde voulaient bien êtr' marins, ils f'raient avec leurs barques un joli pont sur l'onde.

Alors on pourrait faire une ronde autour du monde, si tous les gens du monde voulaient s'donner la main.

LES QUOI SONT COMMENT?

Bien cher étudiant du plus grand collège "du" Manitoba,

Après que tu te sois "diverti à l'aide" de l'annuaire de Louis Riel, nous nous permettons maintenant de nous "amuser à la lecture" de ton article: "Les Pouasses sont mûrs." Nous avons remarqué qu'il y a des erreurs grammaticales dans cet article.

De tes 54 phrases (environ) nous comptons 24 (environ) qui contiennent "à la fois des fautes grammaticales et des exemples d'un français impeccable". Un annuaire qui a "à peu près un titre par page" ne vaut pas grand chose, car généralement on en relève "un" par page. Tu as découvert que ces 19 personnes "portent" un nom français. Nous trouvons plutôt qu'ils "ont" un nom français. Les deux autres sont d'origine anglo-saxonne".

D'après ces statistiques "mis à part le fait" que nous soyons à Saint-Boniface, comment "peut-on justifier" votre français imparfait?

Mon bien cher ami du collège, nous ne nous sommes pas amusées à "établir" ces statistiques pour vous déplaire. Nous n'acceptons pas: "Mais de grâce, ne me méprenez pas..." mais plutôt: "ne vous méprenez pas sur le sens de nos paroles." Nous sommes heureuses de ne pas retrouver votre anglais partout, "mais de retrouver partout" votre français "supérieur". Vous avez écrit: "l'anglais est tellement en péril qu'il ne faut certes pas mettre trop de français dans l'éducation. Mais nous trouvons qu'il ne faut pas mettre "trop de fautes dans le français car il est déjà tellement en péril!"

Alors vous comprenez, mon cher monsieur, qu'il ne faut pas corriger les fautes d'autrui lorsque l'on n'est pas soi-même à un niveau suffisant". Il faut oublier la paille dans l'oeil de l'autre..." Vous aviez le désir de nous réveiller et nous vous en félicitons: vous avez très bien réussi. Nous espérons aussi qu'à votre prochain carnaval, vous choisirez des musiciens à l'esprit latin si vous désirez en garder la saveur . . .

Nous terminons en souhaitant dans vos prochains articles, le français que l'on vous apprend à votre institution "In" de l'élite. Quant à nous, nous reconnaissons le piteux état de l'annuaire '68 intitulé "Rebel" et nous promettons que notre annuaire "Rebelle '69" sera parfaitement bilingue . . .

Amicalement,
Lise Savard et Jacqueline Mulaire

Les choses sont telles!

Une lettre à l'école "Louis Riel"

Voilà qui est très intéressant: une réaction à mon article. J'avoue que mon français ne soit pas parfait et, de plus, je m'étonne de voir que ces élèves aient pu mettre en lumière ses erreurs.

Je suis navré de me voir dans l'incapacité d'écrire un français "correct". Mais je n'ai pas condamné l'annuaire en question tant pour le français affreux qui s'y trouvait que pour son manque de français. Que l'on ait corrigé trois ou quatre nuances dans mon texte ne justifie toujours pas la rédaction à 95% anglaise d'un annuaire d'une école à 95% française. Notre français dans "l'Aube-à-l'Envers" n'est pas impeccable, d'accord, mais nous écrivons en français et c'est là l'important. L'effort y est, tandis que dans "Rebel", les étudiants sont allés au plus facile, à l'anglais.

Où est la poutre et où est la paille?

Raymond Gauthier

LE FRANÇAIS À REGINA . . .

VU PAR UNE EMIGREE SUISSE

Venue de Suisse, d'expression française il y a un peu plus d'une année, et habitant actuellement à Regina, j'ai pu, tout au long de l'année, observer les problèmes des Canadiens français et des autres émigrants de langue française. Ils sont nombreux, ces Canadiens français habitant la Saskatchewan; soixante mille au total, ce qui m'avait bien surprise à mon arrivée. Ils sont dispersés un peu partout: à Regina, Montmartre, Gravelbourg et jusqu'à Saskatoon, mais ils ont tous le même problème: La survie du français.

Si parfois on entend parler le français dans les magasins, c'est généralement par de vieilles personnes, car les enfants ne parlent que l'anglais. Pourquoi? Il y a bien des réponses à cette question. Tout d'abord, il y a l'entourage; même si leurs parents parlent le français, leurs camarades de jeux sont anglais, l'enseignement se fait en anglais. Puis il y a la télévision, les spectacles et peut-être aussi une honte mal placée. En général, les Canadiens français ne sont pas bien acceptés, et, pour mieux s'intégrer dans la société, ils abandonnent le français. Mais ce n'est pas le cas pour tous, car les plus farouches ne se sont pas rendus. Ils ont créé leur propre paroisse à Regina, la paroisse Saint-Jean-Baptiste, leur école maternelle, des cours de français donnés le samedi aux enfants de langue anglaise, un Collège bilingue à l'Université de Regina, et une association culturelle canadienne-française.

C'est beaucoup, mais ce n'est pas assez! Le français disparait peu à peu. Si les Canadiens de langue anglaise l'acceptaient, et si le français était un peu mieux enseigné dans les écoles, peut-être la langue aurait-elle une chance de survie? La manière dont le français est enseigné dans les écoles m'a surprise. Les livres sont très démodés, et les heures que les élèves doivent passer à apprendre des choses telles que l'hygiène, "guidance" et les heures dites d'étude sont d'une longueur ridicule. Par contre, l'étude approfondie du français, du latin et de toute autre langue, de l'art ou de la musique n'est pas considérée comme très utile. C'est une façon de penser, mais, qui est bien différente de l'européenne.

Enfin, peut-être qu'avec l'apparition du Collège bilingue et de meilleures classes de français, le problème se résoudra. Mais encore faudra-t-il que les gens acceptent les Canadiens français et les autres émigrés de langue française, et qu'ils comprennent leurs désirs et la façon dont ils veulent que leur langue soit apprise.

Jane Wilhelm
Marion High School, Regina, Sask.
Classe de 9e année

HUGUES AUFRAY



Tous les garçons, les autres . . .

Pierre MacOrlan disait: "Placer chez soi un phonographe, c'est posséder une force permanente capable de recharger les accumulateurs d'énergie humaine quand ceux-ci viennent à faiblir." L'aube-à-l'envers sera ce chimiste qui tâchera de vous fournir les éléments nécessaires pour vous faire éclater.

Il y a déjà un mois depuis la dernière édition de L'aube. On espère que vous avez pu vous procurer certains des disques mentionnés, sinon on espère que vous les avez entendus à CKSB ou encore à CBWFT. Ce mois-ci on a encore un grand nombre de disques à vous présenter.

Le plus remarquable est sans aucun doute celui de Jacques Brel. On sait que depuis quelque temps Jacques Brel ne chante plus, mais enfin il est revenu à la charge avec un nouveau microsillon, où l'on peut entendre neuf chansons tantôt humoristiques, tantôt pessimistes, toujours très profondes dans leur signification.

Il faut parler d'excès, de cynisme, de pessimisme . . . On nous présente un Jacques Brel déguisé en soir d'été, il voit tout sous la lourdeur et la pesanteur de l'atmosphère. La chanson "Comment tuer l'amant de sa femme quand on a été comme moi élevé dans la religion?" révèle un bon chrétien en face d'un dilemne. Jacques Brel reprend sa chanson "Un enfant" et il l'interprète d'une façon virile. En somme, neuf chansons qui ne vous laisseront pas indifférents.

Le nouveau microsillon de Hugues Aufray révèle un Aufray moins violent. Ce n'est plus ce cynisme qu'on avait entendu avec "Aufray chante Dylan". "La jeune fille et le commissaire", chanson genre "Parapluies de Cherbourg" nous laisse entrevoir ce que font les policiers pendant que les bandits s'échappent. On parle aussi de paix, et de faim. Hugues s'intéresse aux gens de la terre dans sa chanson: "Parle-moi de chez toi". Un long jeu plus calme, plus doux avec des fantaisies qui font penser à un Prévert. Aufray chante fraternité, joie et paix.

Pétula Clark chante toujours elle aussi. Elle ne pose pas de grandes énigmes, elle ne fait que chanter l'amour, la joie ou la douleur. C'est dans le même genre que Charles Trenet, en tant qu'elle chante de la "chanson"; ce mot dont la définition se précise ainsi: belle mélodie, de belles paroles, et une belle voix qui les chante. C'est un disque qui vous divertira.

Les Canadiens français du Québec connaissent un grand succès avec les chansonniers. Mais ils ont des problèmes avec leurs vedettes; à savoir: La révolution française, Jenny Rock, Bruce, etc. "Pour vendre" on fait des "traductions" de chansons anglaises ou on se borne à redire les mêmes choses que les américains. L'originalité est morte, M. Gauthier. "Seul avec Bruce" est un exemple de ces longs jeux qui empruntent tout aux américains. C'est pour cela qu'on a un disque affreux à tous points de vue, sauf pour la belle photo de Bruce . . .

Si vous voulez entendre ces disques, ces chansons, vous pouvez écouter à CKSB ou à CBWFT. Si jamais vous voulez vous procurer plusieurs de ces longs jeux, rendez-vous chez "Musicana", le seul disquaire français au Manitoba. Là, vous trouverez une grande variété de disques de qualité. Si par hasard ils n'ont pas un certain disque, demandez et on vous le fera venir. Achetez des disques pour "La Cause".

Roger Auger

ET LES DISQUES

JACQUES BREL
Barclay 80039

J'arrive — Vesoul — L'Ostendaise — Je suis un soir d'été — Regarde bien petit — Comment tuer l'amant de sa femme quand on a été, comme moi, élevé dans la tradition — L'éclusien — Un enfant — La Bière.

HUGUES AUFRAY: "Hugues"
Barclay 80044

Adieu, monsieur, le professeur — Le pain et les dents — Pauvre Vania — Le petit âne gris — Comme un tout petit garçon — La jeune fille et les commissaires — Docteur Banjo — Petit Simon — Parle-moi de chez toi — Le port de Tacoma.

PETULA CLARK
Trans-Canada TSF 1416

Chante — Dans mon lit — Qu'est-ce qui fait courir le monde — Je rêve — Tu ne sais pas, tu ne sais rien — Ce matin-là — Frère Jacques — Dis-moi aurevoir — Quand ton tour viendra — Tu ne joues plus — Avec le temps.

BRUCE: Seul avec Bruce
MS international int 403

Je pleure — J'ai tant d'amour — La peine est sur Benny — Une fille comme toi — Hang-ups — Quand je l'aimais — L'amour, l'amour, l'amour — Déjà — Lady Madonna — If I Were a Carpenter — Comme une rose — Laisse-moi.

GEORGES DOR: à la Comédie-canadienne
Gamma GS 117

Ouverture — Les bateaux — Le jeu de nos amours — Fable — Deux arbres dans le vent — Mes armes dans la plaine — Chanson pour ma femme — La chanson difficile — Dans la tête des hommes — Le pays d'où je reviens — La complainte de la Manic — Pays et paysages — La boite à chansons.

SERGE REGGIANI
Polydor GU 48 901 (Français)

Et puis — L'homme fossile — La vieille — Votre fille à 20 ans — Dessein dans le ciel — L'enfant et l'avion — Les affreux — Madame Nostalgie — Le java des bombes atomiques — La maumarice — Moi, j'ai le temps — La dame de Bordeaux — Ils suffirent de presque rien.

NANA MOUSKOURI
Fontana 885713

Je me souviens — Puisque tu m'aimes — Quand l'amour vous tend la main — Roule s'enroule — Au bord de l'eau — Entre nous deux la rivière — Roses Blanches de Corfou — A la porte du jardin — Marie se marie — Chèvrefeuille que tu es loin — L'enfant et la gazelle — Tous les arbres sont en fleurs — Coucouroucoucou Paloma.

BARBARA: Le soleil noir
Philips 844783

Le soleil noir — Plus rien — Gueule de nuit — Le sommeil — Tu sais — Le testament — Mes hommes — Mon enfance — Du bout des lèvres — L'amoureuse — Joyeux Noël.

"*IDÉALE RÉALITÉ*"

si tu aperçois

les goélands espiègles
s'amuser du soleil
comme font les enfants
en le prenant
pour un cerf volant

si tu vois

les nuages ouatés
gambader
à l'horizon
parmi les pissenlits

si tu observes

l'ondée
se glisser
comme – pattes
sur les galets
de la plage

regarde et tu verras

une femme
se découvrir
dans l'écume azurée

regarde et tu sentiras

une brise intime
caresser
ses seins bleutés
qu'une barque
ne fait qu'étayer

regarde et tu savoureras

sur le rivage
les granules de sable
encore brûlants
de bonheur
basané
et de joies inédites

Lynis Denev

SONDAGE: "*Tous les garçons et les filles*"

Voici le résultat d'un sondage fait par "l'aube" la semaine dernière auprès des jeunes franco-manitobains de certains milieux ruraux et urbains. Le sujet: le programme de musique populaire à CKSB, "Tous les garçons et les filles".

Disons d'abord qu'en général les jeunes de la campagne n'avaient pratiquement rien à dire au sujet de cette émission qui semble leur plaire presque entièrement. Ils ont donc lancé des fleurs. Mais le fruit doit dépasser la promesse des fleurs. C'est pourquoi je fais rapport ici des "autres" opinions, opinions des jeunes qui ne sont pas tout à fait satisfaits. Je n'omets cependant et surtout pas (parce que c'est important) leurs suggestions constructives.

Musique:

Le genre de musique semble plaire à la majorité des jeunes à l'écoute. C'est le choix des disques qu'ils mettent en question.

Une grande majorité des traductions de succès anglais ou américains ne plait pas.

"Si on veut des chansons anglaises, on écoutera l'interprétation originale à CKRC."

En général les jeunes trouvent qu'il n'y a pas assez de succès modernes.

"Adamo a fait d'autres chansons depuis Tombe la Neige. **Où sont-elles?"**

"Christophe est-il mort après sa chanson Aline?"

"On croirait que les disques les plus récents dorment deux mois au poste avant qu'on les fasse tourner à notre émission. ex.: Charlebois"

Les jeunes qui n'écrivent pas n'aiment pas le système de demandes de chansons par lettres.

"Il faudrait changer le genre; aucune lettre, seulement des nouveautés."

"Garder certaines lettres mais pas toutes."

"Les demandes, ce n'est pas bon parce que les jeunes ne demandent que des anciennes chansons, parce qu'ils ne connaissent que des anciennes chansons, parce qu'ils n'entendent que des anciennes."

Quelques-uns se plaignent du fait qu'ils n'entendent jamais Ferré, Brel, Barbara, et les chansonniers canadiens-français; tels Pauline Julien, Dor, Dubois, etc...

"De toutes les fois que j'ai écouté, je n'ai jamais entendu Les temps sont difficiles **de Ferré."**

"On dirait que l'animateur n'aime pas la chanson québécoise et je ne parle pas de 'La révolution française' ou des 'Aristos'."

Palmarès:

Presque tous les jeunes seraient en faveur d'un palmarès qui se prêterait à un changement radical tous les mois.

"Si l'on n'imprime qu'une fois par mois, qu'on le change."

"Un groupe de jeunes de divers goûts devrait le faire."

"Le palmarès, c'est toujours la même chose, il change à chaque mois comme il devrait changer à chaque semaine."

Animateur:

Voici ce que les jeunes pensent de l'animateur comme animateur d'une émission de jeunes.

"Il parle un peu trop avant, après et même pendant les chansons."

"Il est bien mais son choix de musique n'est pas à la page."

"Un bon contact avec son auditoire mais son style n'est pas pour moi mais plutôt pour les jeunes de 12 à 16 ans."

"On devrait changer d'animateur."

Voilà ce qui en est. Comme je l'ai dit au début, ce sondage ou plutôt "Rapaillage d'interviews" n'a rien d'un sondage scientifique. Je dois dire que plusieurs aiment l'émission telle qu'elle est présentée actuellement alors que plusieurs aimeraient voir un changment.

"Çà vaut c'que ça vaut."

L'AUBE À L'ENVERS DEVIENT BILINGUE...SEE PARAGRAPH BELOW

À CBWFT

"Tour à Tour" à 6 h du soir
—les 20 et 21 mars: Renée Claude

"Du Feu S.V.P." le vendredi à 8 h 30 du soir
—le 21 mars: Marie Laforêt, Donald Lautrec
—le 28 mars: Caroline, Donald des Aristos (chante "Fleurs de Mandarines"), Daniel Guérard
le 4 avril: Johnny Hallyday
—le 18 avril: Enrico Macias, Nanette, Michèle Richard

"Zoom" le dimanche à 7 h 30 du soir
—le 23 mars: En vedette: Les Parisiennes
—le 30 mars: Spécial . . . Monique Leyrac. Avant-première de son prochain microsillon. Bonjour l'aurore — L'Hiver, etc.
—le 13 avril: Festival du disque
—le 20 avril: Enrico Macias
—le 27 avril: Tête d'affiche — Charles Aznavour
— le 4 mai: Hugues Aufray
—le 11 mai: Françoise Hardy

Tommy Atkins, ô Tommy Atkins!

Mais la suie de Londres ne nourrit pas son homme, et du brouillard ne suffit pas comme boisson. Et un soir que tu traversais Trafalgar-Square, tu te laissas allécher par les sergents recruteurs qui, la badine aux doigts, font la parade, sous les affiches hautes en couleurs: "Kitchener a besoin de vous." Bonne solde, quatre repas par jour, un uniforme seyant. Pourquoi pas? Allons-y. Et tu devins presque sans t'en douter soldat du Roi.

Laisse de côté ton encens et tes fleurs

Quitte ton chapelet, laisse ton chant, tes psalmodies! Qui crois-tu honorer dans ce sombre coin solitaire d'un temple dont toutes les portes sont fermées? Ouvre les yeux et vois que ton Dieu n'est pas devant toi.

Il est là où le laboureur laboure le sol dur; et au bord du sentier où peine le casseur de pierres. Il est avec eux dans le soleil et dans l'averse; son vêtement est couvert de poussière. Dépouille ton manteau pieux; pareil à lui, descends aussi dans la poussière!

Délivrance? Où prétends-tu trouver la délivrance? Notre Maître ne s'est-il pas joyeusement chargé lui-même des liens de la création? Il s'est attaché avec nous pour toujours.

Sors de tes méditations et laisse de côté tes fleurs et ton encens! Tes vêtements se déchirent et se souillent, qu'importe? Va le joindre et tiens-toi près de lui dans le labeur et la sueur de ton front.

Rabindranath Tagore
(Extrait de l'Offrande lyrique)





VOICI FRENCHY

Pour être "dans le vent", Joe "Frenchy" Smith confiera régulièrement à "L'Aube" un article au sujet de la communauté anglaise. Etudiant à l'école secondaire Wolfe, "Frenchy" avoue qu'il ne parle correctement ni l'anglais ni le français parce qu'il ne connaît ni l'une ni l'autre de ces deux langues. Nous sommes d'accord avec lui.



"i d'ere al you inglish peoples. T'ings ar' really 'apening in inglish Canada. Read abo't t'em in dis colom (or in de journal anglais). An' remember . . . Not'ing bets Yout."

FRENCHY

Equipe: Ernest Sherstone — Gilles Bonin — Claude Boux — Gilbert Garand — Roger Auger — Raymond Gauthier — Marcel Gosselin — Pierre Monnin — Louise Auger.

Collaborateurs: Monique Pénisson — Lynis Denev — Joe "Frenchy" Smith — Lise Savard — Jacqueline Mulaire — Jane Wilhelm.

LES FOURBERIES DE SCAPIN

Que diable allions-nous faire dans cette galère! encore du MOLIERE!

Dans le cadre original et délicieusement désuet d'un petit port méridional aux airs de Canebière, le public franco-manitobain s'est senti transporté d'aise par les pantalonnades, les fanfaronnades, en un mot les FOURBERIES DE SCAPIN. Entreprise téméraire et pourtant menée avec un brio étourdissant par la troupe du THEATRE DE BOURGOGNE.

Autour du Café-Buvette "A la belle étoile" d'un aubergiste truculent et bohème a défilé la farandole des figures traditionnelles de la farce: coquins au grand coeur acoquinés avec les fils et les filles de bonne famille ingénus et écervelés, pour faire triompher les droits de l'amour sur ceux du porte-monnaie, surtout lorsque l'ennemi prend la figure de deux grigous de "pater familias", avaricieux sordides, au coeur et à la mine ratatinés comme des billets de banque. Voilà l'affreuse immoralité du monde molièresque où la raison du plus faible est toujours la meilleure.

Heureusement après un savant processus d'intrigues, de complots, de quiproquos, de bâtonnades et de duperies, les fibres paternelles se réveillent et nous avons droit au "quoi c'est toi ma fille?" "quoi c'est toi mon père?" qui fait tout rentrer dans l'ordre . . . du mariage; duos émouvants des pères et des enfants réconciliés grâce à la mâle figure d'un Scapin un brin séducteur dont l'élégance n'a d'égal que l'intelligence. En France tout finit par des chansons! Il y aurait encore à signaler la finesse des costumes — tourbillons des cottes et cotillons, entrechats des chausses et hauts-de-chausses — le rythme brillant des bagarres rangées à la pointe de l'épée ou du bâton et . . . mais le secret d'ennuyer est de tout dire.

Monique PENISSON

Le 12 mars 1969



PERSPECTIVE '69

25, 26, 27 MARS

★ **Films:** Artistes canadiens célèbres: Borduas, Pellan
★ **Brefs exposés sur l'art**
★ **Peintres à l'oeuvre**
★ **Exposition d'environ 100 pièces** —Artistes locaux —

VERNISSAGE:
Le 26 mars à 20 heures

Salle Académique du Collège de St-Boniface
196, avenue de la Cathédrale, St-Boniface

Courrier de Louise

R. — **A la personne intéressée au Yoga.** Une lectrice renseignée et très aimable m'a fait parvenir l'information suivante. Je la remercie sincèrement. Il existe un excellent livre sur le Yoga intitulé "La Voix du silence", écrit par un moine bénédictin français du nom de Déchanet et publié par Brewer, de France. On peut aussi se procurer "Christian Yoga", publié par Burres-Oster. Je crois que toute bonne librairie pourrait vous procurer ces livres.

☆ ☆ ☆

Q. — J'ai lu dans la page du Courrier du 19 février dernier qu'une cuillerée à table de sel, dissous dans une tasse d'eau chaude, fait disparaitre les enflures sous les yeux. Faut-il toujours employer cette solution chaude pour les traitements suivants? Ou est-ce seulement pour faire dissoudre le sel qu'on utilise l'eau chaude?

Aussi, on disait que l'huile d'olive et le sel mêlés en part égale donnent de très bons résultats comme traitement facial. Faut-il faire fondre le sel dans l'huile ou le laisser granulé.

Je fais peut-être les choses à l'envers, mais je commence toujours à lire mon journal par la page du Courrier, que je trouve très utile. Merci pour les conseils.

Pourquoi pas la nature.

R. — Dans les deux cas, je crois qu'il faut dissoudre le sel. Ensuite, le traitement se donne avec la solution refroidie ou tiède, si vous le désirez.

Pour la dernière question, que je n'ai pas publiée, je ne connais aucun moyen de blanchir un teint foncé. Pourquoi désirez-vous le faire? Je connais de très belles brunes et quoiqu'on dise, elles jouissent autant de la vie que les blondes!

☆ ☆ ☆

Q. — Croyez-vous qu'on devrait permettre aux jeunes filles d'aller à la classe en pantalon? — **Vieux jeu?**

R. — Je préfère voir les jeunes filles en robe ou en jupe à l'école. Un directeur de "high school" de Winnipeg a dit récemment qu'il trouvait les pantalons plus modestes que les mini-jupes...

☆ ☆ ☆

Q. — Depuis cette année je suis portée à faire des crises de larmes pour des riens. Je suis en première année universitaire et j'ai dix-neuf ans. Au cours de l'année scolaire dernière, j'ai éprouvé beaucoup de difficulté à me concentrer sur mes études et j'étais persuadée que je manquerais mon année. J'ai bien réussi, mais j'étais tellement fatiguée que je n'en ai pas vraiment ressenti toute la satisfaction à laquelle j'avais droit. Croyez-vous que je fasse une réaction nerveuse tout simplement? Merci.

Studieuse.

R. — Vous ne vous êtes sans doute pas assez reposée pendant l'été et avant de reprendre vos études. A votre place, je consulterais mon médecin. Après un examen complet, il vous recommandera sûrement des médicaments qui vous aideront à remettre vos nerfs en bon état. Surveillez votre alimentation et reposez-vous autant que possible. Vous verrez, ça ira mieux.

☆ ☆ ☆

Q. — Je suis assez lourde des hanches et j'ai beaucoup de difficulté à m'habiller dans le prêt-à-porter. Quel genre de jupe devrais-je choisir? — **Toutoune.**

R. — La ligne "A" vous conviendrait très bien, surtout si vous choisissez des tissus unis et pas trop lourds.

☆ ☆ ☆

Q. — J'aimerais suivre des cours de dessin technique. Veuillez me dire où je pourrais m'adresser. Merci. — **Jean.**

R. — Consultez d'abord le directeur de votre école pour savoir s'il y a une école d'arts et métiers affiliée à votre division. S'il n'en existe pas, vous devrez écrire au Manitoba Institute of Technology, 2055, avenue Notre-Dame, Winnipeg 12. On vous enverra un annuaire contenant la liste des cours offerts et les conditions d'admission. Vous devrez écrire immédiatement, car le nombre des aspirants à l'admission est de beaucoup plus considérable que celui qu'on peut admettre.

☆ ☆ ☆

Q. — Croyez-vous qu'il vaille la peine de s'évertuer à poursuivre des études de nos jours dans le monde bouleversé où nous vivons? — **Désillusionné.**

R. — Mais oui, certainement. Le monde compte sur les jeunes pour qu'ils remettent les choses en place. Ne le crient-ils pas sur tous les toits? Et pour ce faire, il leur faudra sûrement une éducation supérieure!

LOUISE

Vive la marche...

MONTREAL — "Si c'est facile et bon marché, les gens ne s'y intéressent pas"... c'est ce qu'a déclaré récemment M. Herz, président du Conseil Canadien pour Encourager la Marche. Si on annonçait "Marcher pour éviter l'obésité "au prix de $10.00 le mille, vous verriez aussitôt bien des gens faire de la marche une habitude.

M. Herz révéla que la somme d'argent dépensée en pilules pour maigrir et en cours d'exercices physiques était phénoménale. Alors que marcher régulièrement est l'un des exercices les plus sains pour les personnes de tous âges, le meilleur marché et le plus efficace pour contrôler le poids.

Il précisa qu'aucune pilule ou machine ne pourra faire maigrir aussi longtemps que des mets riches et engraissants feront partie du menu quotidien. Au fur et à mesure que l'on prend de l'âge, on se rend compte qu'un excès de poids est la source de bien des maux et la cause d'un raccourcissement de la vie. Où sont pour la plupart des gens, les bonnes résolutions prises au Jour de l'An, pour perdre cet excès de poids que la Saison des Fêtes leur a fait gagner ou qui s'est accumulé au cours d'une certaine période de temps et dont tout à coup ils prennent conscience.

Lse gens "pousse-bouton" sont ceux qui grossissent. Ceux qui ne se déplacent qu'en taxi ou dans leur voiture dépensent moins de calories que ceux qui vont à pied. Plus les responsabilités augmentent, plus la tension et la nervosité augmentent.

Pour tromper ces états, on mange plus et plus souvent, car cela détend le physique et le psychique. Manger est étroitement lié au corps et à l'esprit, comme la marche du reste. Une marche rapide peut détendre les muscles et l'esprit aussi bien qu'une boisson ou un casse-croûte. Et souvent beaucoup plus efficacement, car marcher fait travailler les muscles et les nerfs et brûler les calories qu'une boisson ou un petit repas avalés rapidement vous auront fournies.

La marche ne vous fera pas perdre du poids déclara M. Herz, mais elle le maintiendra au niveau que vous désirez ou à celui que vous a prescrit le médecin. La diète n'est que la moitié du combat contre l'obésité. Les exercices physiques en sont l'autre. Une chose est certaine, c'est qu'en général tant que vous marcherez, vous n'aurez pas de problème de poids. Les gens qui font de la marche une habitude, mangent plutôt modérément et sont rarement soumis à une diète par leur médecin.

Que l'hiver et les jours froids, ne soient pas une excuse pour remettre à plus tard la décision que vous avez prise de marcher régulièrement. Mettez des vêtements chauds mais n'entravant pas vos mouvements et surtout des chaussures confortables. Puis sortez à l'air frais.

Si vous avez perdu l'habitude de marcher, ne faites pas un marathon de cinq milles le premier jour. Allez-y graduellement... une demi-heure d'un bon pas pour commencer et vous augmenterez peu à peu la durée et la vitesse de votre marche. Selon votre constitution vous trouverez le rythme qui vous convient afin d'en tirer le maximum de plaisir et de bienfait.

(L'Action 26-2-69)

Engrais-maison

Pour donner à vos plantes vertes un bel air de santé, fortifiez-les d'une petite dose de calcium. Voici un truc économique: gardez vos coquilles d'oeufs (ne les lavez pas), écrasez-les et laissez-les tremper 24 heures dans l'eau, à la température de la maison. Coulez, et conservez ce liquide au réfrigérateur en réserve.

D'autre part, placez ces coquilles écrasées dans une petite passoire et versez de l'eau tiède sur les écailles en tenant la passoire au-dessus de la terre. Ensuite vous les jetez. Quinze jours après, arrosez encore vos plantes avec ce liquide que vous avez conservé au réfrigérateur. Ne l'employez pas froid, laissez-le réchauffer à la température de la pièce, autrement, cette eau engrais-maison, serait trop froide pour l'arrosage de vos plantes vertes. Vous savez sans doute qu'il ne faut jamais arroser les plantes avec de l'eau froide. Versez toujours de l'eau tiède.

Riz à la mexicaine



¼ tasse de beurre, de margarine ou de saindoux végétal
1 tasse d'oignons hachés
½ tasse de piment vert haché
¼ tasse de catsup
1 cuil. à thé de sauce brune en bouteille
½ cuil. à thé de sel
2½ tasses d'eau
1 enveloppe de soupe aux tomates et aux légumes Lipton
1½ tasse de riz précuit

Faire revenir les oignons dans le beurre, la margarine ou le saindoux végétal jusqu'à brunissement clair. Ajouter le piment vert, le catsup, la sauce brune, le sel, l'eau et le contenu du paquet de soupe aux tomates et aux légumes. Porter à ébullition et cuire 10 minutes en remuant de temps en temps. Ajouter le riz. Retirer du feu, couvrir et laisser ainsi pendant 5 à 7 minutes au chaud. Servir immédiatement. Pour 4 personnes.

Conseils pratiques pour la maison

Les incendies qui ravagent les résidences défraient souvent les manchettes de façon dramatique. A leur lecture, on ressent un petit frisson d'horreur, puis l'on passe à la manchette suivante. Au contraire, ces accidents vous portent peut-être à la réflexion? La plupart sont causés par un manque de sécurité, ou encore par la négligence. Avez-vous pensé à mettre les enfants en garde? Leur avez-vous dit quoi faire lorsque le feu éclate?

Il serait opportun de convoquer une petite réunion familiale afin de définir les mesures d'urgence qu'il convient de prendre pour prévenir toute panique et atténuer la peur. Faites comprendre aux enfants que la fumée et les gaz qui s'en dégagent sont aussi dangereux que les flammes — qu'il faut fuir rapidement à la recherche d'air frais sans s'attarder à chercher ses vêtements et à se vêtir — qu'ils doivent connaitre d'instinct les sorties les plus faciles.

La Croix-Rouge conseille de se couvrir le nez et la bouche avec un oreiller ou un linge mouillé lorsqu'on traverse une pièce enfumée; ou encore, retenir son souffle. L'air le plus pur flottera au-dessus du plancher, par conséquent, il serait bon de fuir en position accroupie. Dites aux plus jeunes que si leurs vêtements sont en feu, il vaut mieux ne pas courir mais se rouler sur le plancher ou s'enrouler dans un manteau ou dans une couverture afin d'étouffer les flammes. Apprenez-leur à sauter sur le téléphone afin d'appeler du secours, en énonçant clairement leur nom et leur adresse.

Lorsque vous vaquez à vos occupations de ménagère, les dangers d'incendie, visibles ou non, vous entourent. Demandez au maitre de la maison d'examiner d'un oeil critique les fils électriques afin de dépister toute pièce usée. A surveiller: l'antenne de la télévision. Est-elle bien assujettie et protégée contre la foudre? Vous assurez-vous que les fils d'extension ne courent jamais sous le tapis, ni accrochés à un clou? Fermez-vous toujours votre fer à repasser quand vous quittez une pièce? Les appareils ménagers sont-ils tous en bon état? Le brûleur de chaudière et les tuyaux sont-ils vérifiés et nettoyés régulièrement? Il est dangereux de laisser s'accumuler les objets de rebut dans le sous-sol, dans les armoires, au grenier, dans la cour. Prenez-vous le soin de ranger les liquides inflammables dans des contenants de sécurité, loin de toute source de chaleur?

Avant de vous retirer pour la nuit, jetez un coup d'oeil aux cendriers: une cigarette ou un cigare qui fument encore pourraient tomber sur le capitonnage d'un meuble ou sur le tapis. On devrait inciter les gens à ne pas fumer au lit, sinon le leur interdire, car bien des incendies mortels surviennent dans les maisons entre minuit et 6 heures du matin. Il faut aussi apprendre aux petits enfants le danger de jouer avec les allumettes et les briquets.

Un excellent investissement pour la maison, c'est de se procurer deux extincteurs chimiques que l'on placera à portée de la main, dans la cuisine et au sous-sol. Chaque membre de la famille devrait en connaître le maniement. En outre, des spécialistes de maisons tel que ASCOL peuvent vous conseiller sur les meilleurs systèmes d'alarme pour votre logement. Il est sans doute sage de se tenir prêt à agir en cas d'urgence. Mais, ne l'oubliez pas, il est encore plus sage de "prévenir que de guérir".

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Pour enlever une poussière de l'oeil du bébé, tâchez d'abord d'empêcher le bébé de se frotter l'oeil. Abaissez la paupière supérieure et gardez-la un moment au-dessus de la paupière inférieure. Cela déclenche les larmes et peut faire sortir l'objet. Il peut être utile de laver les yeux. Pour cela, faire bouillir de l'eau, laisser refroidir et ajouter un quart de cuillerée à thé de sel par tasse. Pour verser dans l'oeil, employez un objet propre: cuiller à thé ou compte-gouttes. Si l'irritation ne s'arrête pas, appelez le médecin. N'examinez pas l'oeil du bébé à l'aide d'un tampon ou d'un mouchoir.

✦ ✲ ✦

Un humoriste à qui l'on demandait comment il se portait, répondit:

"Ça pourrait aller mieux. J'ai un souffle au coeur, un ulcère à l'estomac, les poumons fatigués, un foie usé, et moi-même je ne me sens pas très bien."

✦ ✲ ✦

Quand vous utilisez des raisins confits dans un gâteau, saupoudrez-les toujours de farine. Ceci les empêchera d'aller jusqu'au fond pendant la cuisson du gâteau.

✦ ✲ ✦

Pour évitez de vous brûler les mains lorsque vous lavez ou faites de la teinture, employez un pilon à pommes de terre pour presser les pièces dans le liquide. Il suffira d'appuyer et de soulever légèrement pour faire pénétrer la mousse ou la teinture, sans avoir à mettre vos mains dans l'eau chaude.

✦ ✲ ✦

Voici une délicieuse entrée qui a l'avantage d'être vite faite et confectionnée en toute saison: la pizza instantanée. Malaxez du concentré de tomates avec le même volume de beurre. Poivrez fortement. Etalez sur des tranches de pain et recouvrez d'une lamelle de gruyère. Décorez avec de petits morceaux de sardines ou de harengs saurs et une ou deux rondelles d'oignons. Passez au four dix minutes.

✦ ✲ ✦

"Je vous préviens tout de suite, Françoise, je n'épouserai qu'une femme du même niveau intellectuel que le mien."

"Oh, Jean, je m'étonne de vous voir si modeste!"

✦ ✲ ✦

D'après l'industrie du textile, le terme "Résiste aux souillures" indique que le tissu a subi un traitement chimique qui le rend moins vulnérable aux taches ou souillures.

✦ ✲ ✦

Abrège ton discours, dis beaucoup de choses en peu de mots; sois comme un homme qui a la science et qui sait se taire. — L'Ecclésiastique

✦ ✲ ✦

Pour soulager le mal d'oreille, une application de chaud ou de froid peut soulager, mais si le mal persiste ou s'il y a écoulement, consultez un médecin.

✦ ✲ ✦

Si vous désirez vendre quelque chose à une femme, dites qu'il s'agit d'une occasion; si c'est à un homme, dites que la somme demandée peut être déduite des impôts.

Pour une retraite agréable et paisible

Votre retraite, elle va bientôt arriver? Comment la préparerez-vous? Vous avez déjà pris votre retraite. Connaissez-vous tous les services dont vous pouvez profiter: au fédéral, au provincial et même au municipal, ainsi que les services établis par les organismes privés, clubs sociaux, oeuvres, enfin tout ce qui peut vous aider et ensoleiller votre vie.

Les Editions de l'Homme ont publié "La retraite, les plus beaux jours de votre vie", un livre dans lequel Daniel Simard vous renseigne sur l'art de vivre pleinement votre période de "l'âge d'or". Ce livre est très documenté: vous aurez à la main, au besoin, toutes les bonnes adresses nécessaires à votre confort et à vos besoins immédiats. Vous saurez comment occuper vos loisirs, comment voyager agréablement, établir votre budget, soigner votre santé. Rien n'y manque, en consultant ce livre vous obtiendrez vraiment tous les renseignements indispensables pour une retraite très agréable. Il se vend $2 dans les librairies.

E = MC2: ces quatre signes, paraît-il, expliquent l'univers. J'en connais quatre autres qui me l'expliquent plus clairement: DIEU. (G. Cesbron)

AVIS

A partir du premier numéro d'avril 1969, le prix de l'abonnement à **La Liberté et Le Patriote** sera fixé à $5.00 par année. C'est avec regret que nous avons dû prendre une décision de cette nature, mais le tarif actuel sera maintenu en faveur des nouveaux abonnements d'un an souscrits avant le 1er avril 1969 et des abonnements d'un an en cours renouvelés d'ici à la même date.

JUSQU'AU 1er AVRIL 1969

vous pouvez donc vous abonner ou renouveler votre abonnement au tarif de $4.00 par année.

Pour profiter de ce tarif, votre abonnement devra être mis à la poste pas plus tard que le 31 mars 1969.

Ajouter $2.00 par année pour abonnement aux Etats-Unis et $3.00 par année pour abonnement aux autres pays.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

QUI VIVRA VERRA

PAR

ROBERTE ROLEINE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 12

Virginie avait besoin d'extérioriser sa joie. Qui mieux que Germain l'écouterait avec indulgence, se moquerait gentiment d'elle et partagerait son plaisir? C'était extraordinaire, en cinq semaines cet inconnu, qui n'avait aucune attache avec elle, était devenu un ami précieux. Elle se sentait beaucoup plus proche de lui que des membres de sa famille. Dès qu'elle désirait confier un sentiment, une émotion, joie ou peine, c'était vers lui qu'elle se tournait, car elle savait qu'il l'écouterait avec patience et intérêt, sans se fâcher, même si elle disait des sottises.

Elle descendit en hâte de la voiture, courut, sans hésiter à séparer des groupes, et elle se pendit au bras de Germain.

— Que vous arrive-t-il? demanda-t-il. Vous me semblez bien excitée. Pourtant, tout à l'heure pendant le sermon, vous me paraissiez très calme, j'oserais même dire: endormie.

— Vous ne savez donc pas la nouvelle?

— Vous ne me ferez pas croire que c'est Barquisimeto qui vous transporte. Je vous croyais républicaine, pour les beaux yeux — c'est le cas de le dire — de Cristobal de Cerrar.

— Vous reconnaissez qu'il a de beaux yeux, s'écria-t-elle vivement.

— Je ne l'ai jamais nié. Il a aussi de très beaux cheveux bouclés. Comme quoi des ancêtres noirs ont leur utilité.

Elle lâcha son bras et se tourna vers lui, véhémente.

— C'est infâme, ce que vous dites là!

— Pourquoi? C'est vrai et de notoriété publique: si je ne vous l'avais pas appris aujourd'hui, un autre vous l'aurait dit demain. C'est une des deux taches de la famille Montemayor: une arrière-grand-mère de Mme de Cerrar était noire.

— C'est pour cela que vous n'aimez pas Cristobal, n'est-ce pas? Et que mes parents ne le recevaient guère?

— Pour vos parents, je ne jurerais pas du contraire. Quant à moi, vous n'avez pas pour deux sous de cervelle, ma pauvre enfant: si je méprisais Cristobal pour son seizième de sang noir, je n'aurais pas pour ami Paco et ses trois quarts de sang indien.

— Alors, pourquoi m'avez-vous révélé cela?

— Je le regrette, car vous ne le prenez pas dans le sens où je l'ai dit. Vous pensez que j'ai voulu discréditer Cristobal auprès de vous, alors que j'ai fait remarquer ce détail en passant, pour vous taquiner, je l'avoue. Cela refroidit-il vraiment votre enthousiasme? C'est lointain, vous savez: ladite arrière-grand-mère a dû naître vers 1670. Dans ce pays, il ne faut pas demander l'impossible.

Virginie reprit son bras. Il y avait une qualité qu'elle aimait chez lui: sa loyauté. Il était incapable d'une mesquinerie pour faire du tort à une personne qu'il n'aimait pas. Le hasard lui donnait une arme contre Cristobal et il s'appliquait à la minimiser.

— Et cette nouvelle, Virginie?

— C'est merveilleux, Germain: mes parents donnent un bal ce soir.

— Ce soir! Mais je n'en ai pas entendu parler.

— Ils ont décidé cela tard hier. Il fallait faire vite, vous comprenez.

— Non, pas du tout. Pourquoi ce bal à la sauvette?

— Eh bien! pour la victoire.

Ce fut lui qui écarta son bras, cette fois, et il s'arrêta pour se retourner vers elle, incrédule.

— Quoi? J'ai mal entendu.

— Non. Barquisimeto est bien une victoire royaliste? Mon père dit que la guerre est finie.

— Vous n'allez pas donner un bal pour fêter une bataille? dit-il d'une voix sourde, hachée, comme s'il hésitait à concrétiser la réalité par des mots.

Son visage se ferma, exprima une stupeur douloureuse. Il secoua la tête d'un mouvement lent et se voûta un peu, réflexe habituel chez lui lorsqu'il était profondément atteint.

— C'est incroyable, murmura-t-il.

La jeune fille, qui était si familière avec lui, se sentit soudain timide et elle n'osa rien dire. Elle bredouilla qu'ils se retrouveraient à la maison et rejoignit sa mère.

Germain détacha son cheval, il sauta en selle et s'avança dans la foule qui dut s'écarter. Dédaigneux des protestations, il alla au devant de M. de Saint-Clair qui l'interpella:

— Ah! Germain! Vous ne savez pas...

— Si, je sais, coupa-t-il d'une voix sèche et un instant il fixa son regard dur sur le marquis, puis il s'éloigna dans un bond, au galop.

Une fois chez elle, Mme de Saint-Clair prit à peine le temps d'enlever sa capote et de se faire recoiffer. Elle réunit tous les domestiques et entreprit d'installer, en vue du bal, le grand salon et les deux petits qui le flanquaient. On monta une estrade de fortune pour les musiciens avec des planches posées sur des tréteaux et ficelées, que l'on décora d'étoffes drapées. Les femmes s'occupèrent d'enlever les tapis et les sièges, de mettre des bougies neuves aux lustres.

Germain fut introuvable le reste de la matinée. On l'avait vu s'éloigner vers la palmeraie. Les Saint-Clair crurent qu'il l'inspectait.

Mlle Leonor aussi avait disparu. On l'appela pour qu'elle aidât aux préparatifs. On la chercha dans sa chambre, sous la véranda, aux communs et jusque dans les maisonnettes des esclaves, au fond du jardin, bien qu'elle ne s'y aventurât jamais. Quelqu'un prétendit l'avoir vue prendre le chemin de la palmeraie, elle aussi.

— Ce n'est pas possible, ils s'y sont donné rendez-vous.

Cette réflexion de la marquise laissa Virginie rêveuse. Sa gouvernante était une femme très distante, qui ne parlait que si on lui adressait la parole, à moins que ce ne fût pour le service. Elle ne riait, ne plaisantait jamais. Bien qu'elle fût auprès de ses élèves à toute heure du jour, elle donnait l'impression d'être absente. Elle intriguait Virginie: on ne savait rien d'elle depuis près de deux ans qu'elle était là et tout effort pour lui faire raconter sa vie passée avait été vain. Elle avait été recommandée à Mme de Saint-Clair comme issue d'une famille honorable, par l'ancienne gouvernante de Marie-Antoinette, une vieille demoiselle qui avait dû se retirer sur les plateaux pour raisons de santé. Germain seul faisait exception à la règle d'indifférence qu'elle s'imposait: Virginie les avait surpris plusieurs fois assis l'un à côté de l'autre, en conversation. Elle avait pensé qu'il était impossible de résister à la gentillesse et à la simplicité du jeune homme et que Mlle Leonor avait fini par lui accorder sa confiance et sa sympathie.

Maintenant, après la réflexion de sa mère, elle se demandait si sa gouvernante ne lui avait pas accordé davantage. La description que Germain avait donnée de sa fiancée s'appliquait exactement à Leonor: grande, brune aux yeux noirs, très belle et très pauvre.

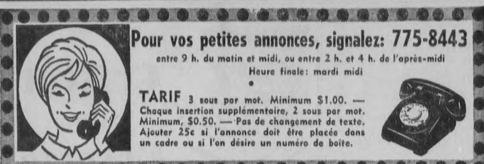
On les vit revenir tous les deux à l'heure du déjeuner. Pendant tout le repas, Baumilly ne dit pas un mot, sauf "s'il vous plait" et "merci". Il paraissait, pour la première fois, de très mauvaise humeur. Virginie, comme tous les êtres jeunes, était surtout sensible aux apparences et la révélation des tendres sentiments possibles de Leonor tombait au mauvais moment. Elle se demandait par quoi il pouvait plaire à sa gouvernante. Qu'on l'aimât "bien", elle le concevait, mais éprouver de l'amour pour lui la stupéfiait. Non seulement il n'était pas beau, mais il ne se rachetait point par une auréole romanesque ou héroïque.

Après le déjeuner, Germain voulut quitter le salon d'un air désinvolte mais Mme de Saint-Clair le rattrapa au vol sur le pas de la porte.

— Ah! non, mon cher! Vous n'allez pas encore disparaître. Qu'avez-vous aujourd'hui? Vous rabrouez mon mari en public, vous disparaissez, vous ne soufflez mot de tout le déjeuner et maintenant vous êtes à peine poli avec moi. Qu'y a-t-il?

— Ne m'obligez pas à vous le dire.

(à suivre)





Vol. 56—No 47

JEUNE FILLE diplômée d'un collège commercial — dactylo-sténo, bilingue avec connaissance de tenue de livres, désire travail de bureau à St-Boniface de préférence. **Composer: 233-4336.**
47-696-47P.

COUPLE PENSIONNE paisible, honnête, désire logis pour le mois de mai. Trois pièces avec poêle et réfrigérateur et salle de bains privée. Un bas de préférence. **Adresse: H. Tinant, Villa Youville, Ste-Anne, Man.**
47-698-47P.

DESIRE LOUER UN MAGASIN d'épiceries avec logis si possible. Désirerait le droit d'acheter plus tard. S'adresser à **Boite 691, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.**
46-691-4P.

A LOUER
Au Manoir de St-Jean-Baptiste. Logis pour couples. Prêts à être occupés le 1er avril 1969. **Pour plus d'informations s'adresser au secrétaire, Roland Valcourt, St-Jean-Baptiste, Man. Téléphone: 758-3367.** 45-675-48C.

KLEM'S CATERING
Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds avec holopchis, même sur semaine. **Composer 256-0101.**
18-414-T.F

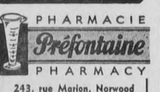
Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS
Ecrivez pour dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

PIANOS et ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour pianos Heintzman et Sherlock-Manning et orgues Hammond. Voyez notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Wpg
Téléphone: 947-0491

St. Boniface 'ESSO'
Provencher et Taché
Téléphone: 233-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Paul Paquin
Assurances générales
989, AUTUMNWOOD ST-BONIFACE
Boite 63, St-Boniface, Man.
Téléphone: 253-9805

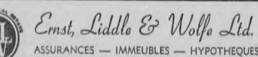


243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: 247-3533
Nous livrons à domicile

Dawson Memorial
Monuments "Lonite"
Ventes,
Installation gratuite. Rayon 60 milles de Winnipeg
C.P. 144, Lorette, Man. **Tél.: 878-2931**

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425

GEORGES BOISJOLI, représentant de
CO-OP Insurance Services
1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
991, Ducharme **Tél.: 269-2240**
Assurances: auto — feu — vie



ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: 943-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON
Vendeur digne de confiance
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet

Bureau: 772-2431 — Résidence: 533-4018
CARTER MOTORS LTD.
Automobiles usagées "garanties" de première condition

A LOUER — Norwood. Pour dame seule. Chambre au premier étage. Entrée privée. Tout près église et autobus. **Composer: 247-3627.**
47-697-T.F.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 ou 4 pièces avec poêle et bain privés. Libre: 1er mai. Personne retirée ou demi-retirée de préférence. **Composer: 247-7628.**
46-688-47C.

A VENDRE
Village de Saint-Adolphe, Man. Ferme: 240 acres en culture. **$175 l'acre. Composer: 883-2221.**
46-684-47C.

A VENDRE — St-Boniface, rue Dubuc. Maison: 5 pièces, 2 chambres à coucher et une au sous-sol. Prix: $12,000. Comptant requis: $2,000. Visites après 6 h sur rendez-vous seulement. **Composer: 233-6067 ou 233-5642.** 46-686-48C.

A VENDRE CHANTS ET DISQUES FRANCAIS — Méthodes pour instruments — Musique classique et populaire — Instruments rythmiques pour enfants — Flûtes — Autoharpes. **MUSIC CENTRE, 45, rue William, Ottawa.** Professeurs et musiciens, commandez par correspondance. 47-695-1C.

A VENDRE — Av. Guay. Grande maison: 5 chambres à coucher. Garage. Située sur lot paysagé: 75' x 105'. Revenu mensuel: $120. Prix: $14,500. **Composer: 247-5404.**
47-700-48C.

LA MEILLEURE OFFRE SERA ACCEPTEE pour la propriété sur la rue De la Morénie (474), maintenant louée à $230.00 par mois. **Pour plus d'information, s'il vous plait, vous adresser à M. Collette, 532, rue St-Jean-Baptiste.**
45-676-T.F.

A VENDRE
VILLAGE D'ILE-DES-CHENES
3 grands lots: 74' x 220' chacun avec toutes commodités.
VILLAGE DE LORETTE
272 acres en culture. Cinq graineries. Deux hangars à machineries. Maison de 5 pièces avec toutes commodités. $150 de l'acre.
PARC WINDSOR
Maison: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Grand lot. Prix: $14,500 à termes.
Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone: 475-1876
32-572-T.F.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9
A VENDRE
St-Norbert — Maison: 1½ étage, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Peut être achetée avec ameublement. Lot clôturé et garage.
PAIERAIT COMPTANT POUR VOTRE MAISON OU LA VENDRAIT POUR VOUS, SI INTERESSE.
Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
45-677-47C.

Tubes et autres accessoires pour aspirateurs "Hoover", "Electrolux" et "President", "Kirby" et tous autres modèles et marques.
CITY VACUUM SERVICE
553, rue Balmoral Winnipeg 2
Tél.: 942-1661

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou nous vendrons votre maison.
Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

A VENDRE — Av. Haroby. Très à l'aise dans ce bungalow de 2 chambres à coucher, sur lot de 50'. Rénové récemment avec grande cuisine moderne. Près de tout. $9,900. **Composer: 247-5404.**
47-699-48C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Taxes basses. **Composer: 233-3802.** 47-693-47C.

A VENDRE — Ile-des-Chênes, Man. "Flat", 3 ans, 40' x 40'; 7 pièces, garage double attenant. Près nouvelle école; tous conforts modernes à 15 minutes de la ville. Propriétaire transféré. **Composer: 1-878-2993, ou écrire à L. Molin, Ile-des-Chênes, Man.**
47-694-3C.

A VENDRE — Rue Dumoulin. Maison: 3 chambres à coucher et salle de bain au 2e; salon, salle à manger, fumoir, grande cuisine au 1er. Garage. Chauffage: huile. Taxe basse. Prix: $13,800. **Composer: 247-7920.** 45-671-48C.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface
A VENDRE
Norwood — La Rivière. Maison: 5 pièces, 2 chambres à coucher. Planchers: bois dur. Nouvelle fournaise au gaz. Garage. Prix demandé: $10,500. Première hypothèque à 5½%.
St-Boniface centre — Près écoles. Maison: 6 pièces, 3 ou 4 chambres à coucher. Soubassement à grandeur. Possibilité de revenu. 2 salles de bains. $6,000 comptant. Balance à termes.
Parc Windsor — Près écoles. Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. 1 supplémentaire au sous-sol. Salle de récréation. Clôture. Hypothèque: $9,000 à 6%.
St-Boniface — Rue Archibald. Restaurant, résidence attenante. 4 chambres à coucher. Autre maison: 5 pièces, louée à $75. Bon commerce. Raison de vente: santé.
Parc Windsor — Maison: niveaux variés. 4 chambres à coucher. Grande cuisine et salle à manger. Salle de récréation. 3 plomberies. Hypothèque à 6¾%. Propriétaire transféré.
APPELER
A. Ayotte: 233-5845
45-678-47C.

OLIVER, BROWN & SCHRAG LTD.
696, chemin Elisabeth
Téléphone: 253-1361
ISABEL DRENKER
Téléphone: 247-8095
A VENDRE
ST-BONIFACE
Rue Des Meurons. Immeuble commercial. Complètement loué sur bail. Très bon placement rapportant au moins 12%.
PARC WINDSOR
3 chambres à coucher. Grande cuisine avec belles armoires en bois de teck. Salle de bain: 4 unités et table de toilette. Près autobus et écoles. Mensualités: $124 P.T.I.
ST-BONIFACE
Rue Des Meurons. Magasin: épiceries et viandes. Avec logis 2 chambres à coucher. Très bien équipé. Bon chiffre d'affaires.
ST-BONIFACE
Grande maison: 5 chambres à coucher. Convenable pour grande famille ou revenu. Logis loué à $60. Fini stuc. Crauffage: gaz. Garage et patio.
45-673-47C.

Cours des oeufs

transmis à Winnipeg par le ministère fédéral de l'Agriculture

Prix moyen en carton d'une douzaine vendue par les grossistes aux détaillants.

A—gros	48.3
A—moyens	42.7
A—petits	34.6

Volailles

(livrées à Winnipeg)
Vivantes no 1 aux producteurs

Poulets	
Poulets à frire	.20½-
Poulets 4-5½ lb	.19 -.20½
Poulets 5½-6¾ lb	.20½-.22
Poulets, plus de 6¾ lb	.22 -.25
Poules	
Moins de 4½ lb	.08-.10½
4½-5½ lb	.08-.10½
Plus de 5¾ lb	.14-.15

Marché des bestiaux

Rapport pour la semaine terminée le 12 mars 1969 fourni par le bureau du Ministère fédéral de l'Agriculture, Service des Marchés, Union Stock Yards, St-Boniface.

Les arrivages: 4,100 bovins, 1,100 veaux, 2,150 porcs, 60 moutons et agneaux. (La semaine précédente: 4,800 bovins, 900 veaux, 2,500 porcs, 180 moutons et agneaux.)

Bouvillons	
Choix	$28.50—29.00
Bons	$28.00—28.50
Moyens	$25.00—27.50
Communs	$20.00—24.50
Génisses	
Choix	$26.00—27.00
Bonnes	$25.50—26.50
Moyennes	$24.00—25.50
Communes	$15.00—23.00
Vaches	
Bonnes	$23.00—24.00
Moyennes	$21.50—22.50
Sujets destinés à la charcuterie et à la mise en conserve	$15.00—21.00
Taureaux	
Bons	$24.00—25.00
Communs et gras	$20.00—23.50
Veaux	
Bons et choix	$38.00—48.00
Moyens	$32.00—37.00
Communs	$25.00—31.00

Porcs
Les porcs de $29.85—31.55 ($31.55 à la fermeture). Les truies de $22.90 —23.00.

Agneaux et moutons

Agneaux bons 95 livres	$30.50—

Maurice Paillé
Assurance générale
AUTO — FEU
ACCIDENT — VIE
Téléphones:
253-9269 ou 233-5242
251, avenue Dussault
St-Boniface

DÉPOSITAIRES
"La Liberté et le Patriote est en vente aux endroits suivants:
Cara Operation Ltd.
Airport Gift Shop
Winnipeg International Airport
Roch Groceries
248, avenue de la Cathédrale
La Cantine
Hôpital général St-Boniface
McCullough Drug
angle Marion et Taché
Park Florists
412, rue Taché
Pharmacie Paquin
157, avenue Provencher
Drake Pharmacy
Drake et Elizabeth
Metro Drugs
Marion et Braemar
Ideal Confectionery
406, Traverse, St-Boniface
Dominion News Ltd.
229, avenue Portage
Librairie Provencher
180, boul. Provencher
PRIX: 10c le numéro.

Déchirez la feuille de papier simple à ¼ de pouce du timbre et
Conservez les timbres usagés et aidez aux missions
Bureau des timbres pour missions,
postez à: **Mlle R. A. KORNE, 718, avenue Taché, Saint-Boniface 6, Man.**

La Norwood Jewellers
320½, avenue Taché
NORWOOD
Tél.: 247-2790
Inspecteur officiel des montres du Canadien National
Réparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat, meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSE
Les offres d'emplois pour les coiffeuses diplômées sont plus nombreuses que celles-ci.
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
273½, avenue Portage Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

LOCOMART FOOD WAREHOUSE
Le magasin qui "pense" à ses CLIENTS.
Faites votre marché sous un seul toit.
Bas prix pour budgets modiques
Boeuf "ruban rouge"
Fruits et légumes bien frais et de première qualité
Achetez à des prix de gros Dans notre entrepôt.
Magasinez au LOCOMART
Place Provencher
St-Boniface

Au Sacré-Coeur

Winnipeg

Dames de Ste-Anne

Les Dames de Ste-Anne sont invitées à faire leur communion pascale en groupe le dimanche 30 mars à la messe de 9 heures. Faites-vous un devoir de ne pas la manquer.

Le comité

Unité nationale, Rossillon, Louis Riel, Bilinguisme, Blé . . .

(Suite de la première page)

M. Desjardins, les agissements du premier ministre ont changé tout cela" et, si ce dernier persiste (à réduire le problème de l'unité nationale à une simple question d'argent), le Manitoba perdra tout ce qu'il a pu réaliser jusqu'ici.

En conclusion, M. Desjardins a exhorté tous ses collègues de la Chambre de dépasser la politique partisane et de travailler de concert pour faire du pays et de la province des endroits où il fait bon vivre.

La question du blé

M. Warner Jorgenson, représentant progressiste - conservateur de Morris, a tenu son premier discours à la Chambre manitobaine dans la soirée du 10 mars. Comme il se le devait, le député de Morris s'est surtout arrêté aux problèmes agricoles de sa circonscription.

Homme pratique qui semble très renseigné, M. Jorgenson ne se perd pas en tirades. Il s'attaque immédiatement aux problèmes et y apporte ses suggestions. Ainsi, par exemple, dans le domaine du blé, il a demandé pourquoi le Canada ne construirait pas aussi des entrepôts tout près des grands marchés mondiaux, par exemple en Angleterre, à Amsterdam et en Extrême-Orient, au lieu d'accumuler ses céréales au Canada et de ne plus être capable de les exporter rapidement quand le besoin se fait sentir.

Il est à espérer que le gouvernement manitobain fera bon emploi de l'expérience de M. Jorgenson. On a besoin d'une bouffée d'air frais dans le provincialisme et le régionalisme de la Chambre manitobaine actuelle.

La contestation estudiantine gagne les "high schools" des Etats-Unis

(Suite de la première page)

furent brisés et des incendies mineurs allumés. En outre, des piquets de grève furent établis. Dix personnes ont été arrêtées.

A Pontiac, dans le Michigan, une soixantaine de collégiens d'un "high school", des Noirs pour la plupart, furent arrêtés au cours d'un "sit-in". Ces collégiens noirs qui fréquentent une institution, dont la population est de race blanche dans sa grande majorité, demandaient que davantage de professeurs de race noire soient engagés et davantage de cours d'histoire de la race noire soient enseignés. Ils protestaient également contre la décision de la commission scolaire de construire un autre "high school" dans un quartier à prédominance blanche.

A East St. Louis dans l'Illinois, des agents de police ont été engagés en qualité de gardiens par les autorités de "Rock Junior High School" où une campagne de boycottage des collégiens entrait également le 11 mars dans sa deuxième journée. Les agents exercent ces fonctions de gardes après leurs heures de travail.

Au New Jersey

A Plainfield, au New Jersey, des policiers patrouillent également devant un "high school". Par ailleurs, les 15 écoles publiques de cette ville ont rouvert leurs portes après avoir été fermées pendant une semaine. On rappelle que cette fermeture est intervenue après des bagarres au "high school" en question qui ont mis aux prises, le 3 mars, des collégiens de race noire à ceux de race blanche.

A l'Université de Princeton, située également dans les confins de l'Etat du New Jersey, quelque 75 étudiants, des Noirs pour la plupart, ont occupé le bâtiment administratif de l'institution pour protester contre les liens entre l'Université avec des sociétés commerciales et industrielles qui font affaires avec l'Afrique du Sud (patrie de la politique d' "apartheid").

De Gaulle dénonce "les assaillants"

PARIS — Le général de Gaulle a dénoncé, le mardi 12 mars, à la télévision, avec une grande vigueur, la nouvelle offensive qui, selon lui, est déclenchée en France pour faire "crouler la monnaie, l'économie et la république".

Le chef de l'Etat, qui parlait au soir d'une journée de grève généralisée observée par quatre millions de Français, a ainsi dramatisé la situation française et donné une portée politique extrêmement considérable au référendum du 27 avril. Selon lui, ce référendum, qui porte sur la réforme des régions et du Sénat, sera "par la force des choses et des actuels événements le chcix entre le progrès et le bouleversement".

Le président de la République a conclu en affirmant qu'il ne doutait pas de l'issue de ce référendum.

473,000 chômeurs au Canada

OTTAWA — L'augmentation du nombre des chômeurs au Canada au cours du mois de février a été moins élevée qu'en janvier grâce à une augmentation du nombre d'emplois. Cette légère hausse porte cependant à 473,000 le nombre total des sans-travail, révèle une étude publiée jeudi dernier par le gouvernement.

Le relevé commun du Bureau fédéral de la statistique et du ministère de la Main-d'oeuvre indique que les effectifs ouvriers ont augmenté de 20,000 pour atteindre 7,911,000 à la mi-février.

Par ailleurs, l'embauche, qui ne varie pas sensiblement à cette période de l'année, est passée de 7,424,000 qu'elle était à la mi-janvier à 7,438,000 à la mi-février, accusant donc une légère augmentation de 14,000.

De la mi-janvier à la mi-février, le nombre de chômeurs a augmenté de 6,000 au Canada, passant de 467,000 à 473,000. Par contre, à la même date l'année dernière, le Canada comptait 482,000 chômeurs.

Comparativement aux statistiques de l'année dernière, les effectifs ouvriers ont augmenté de façon substantielle de 322,000 travailleurs, soit de 4.2 pour cent tandis que le nombre de nouveaux emplois a lui aussi enregistré une hausse substantielle de 331,000, soit 4.7 pour cent.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg **Tél.: 942-3451**
Pour la semaine du 10 au 14 mars 1969
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. No 2	82.6	82.6	83.6	85.4	83.2
C.W. No 3	79.2	79.2	80.2	82	79.6
Fourrage No 1	77.4	77.4	78.4	80.2	78
Fourrage No 2	74.4	74.4	75.4	77.2	75
Fourrage No 3	71.4	71.4	72.4	74.2	72
ORGE —					
C.W. No 2 6 rangs	122	121.6	122	122	122
C.W. No 3 6 rangs	120	119.6	120	120	120
Fourrage No 1	98.4	98.2	98.4	98.4	98.4
Fourrage No 2	97	96.6	97	97	97
Fourrage No 3	94	93.6	94	94	94
SEIGLE —					
C.W. No 2	127⅛	125	123⅞	124.6	124⅜
C.W. No 3	120⅞	118.6	117⅝	118.4	118⅛
C.W. 2 rej.	123⅛	121	119⅞	120.6	120⅜
C.W. No 4	104⅞	102.6	101⅝	102.4	102⅛
Ergot	94⅞	92.6	91⅝	92.4	92⅛
Sur voie net	124	122	120⅞	121⅞	121.6

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
COLZA —					
Mars	240	236	231	233	232.2
Mai	230.2	227⅛	223⅜	224⅝	224
Juillet	218.6	216	211.4	214.6	214.2
Novembre	206.4	201.4	202.4	205	205.6
AVOINE —					
Mai	81.2	81.2	82.2	84	81.6
Juillet	80⅞	80.6	81⅛	82⅞	81⅝
Octobre	80.2	79⅞	80⅝	83	81⅜
ORGE —					
Mai	102	101⅝	102	102	102
Juillet	102	101	101⅝	102	101.4
Octobre	102	100.6	101.2	101⅞	101⅛
Décembre	....	....	....	101	100.2
LIN —					
Mai	326	325⅜	325	325.2	325⅛
Juillet	315	314⅞	315⅛	315	316⅛
Octobre	306.6	305.6	306⅛	306	305⅞
Décembre	303	301.4	298	300	299
SEIGLE —					
Mai	126⅞	124.6	123⅝	124.4	124⅛
Juillet	122.4	121⅞	121⅛	121⅜	121⅝
Octobre	124⅛	123⅝	122⅞	123⅛	123⅜
Décembre	124	123⅜	123⅝	123⅝	125

Heures du lever et du coucher du soleil à Winnipeg

	Lever	Coucher
19 mars	6 h. 34	18 h. 40

Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession de JOSEPH-ALBERT-NOEL RODRIGUE, de la Cité de Winnipeg, au Manitoba, décédé.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées aux bureaux des soussignés à Chambre 700, Edifice Great Western, 356, rue Main, Winnipeg, Manitoba, le ou avant le 21 avril 1969.

DATE à Winnipeg, Manitoba, ce 17e jour de mars 1969.

MARCOUX, DUREAULT et CIE, Procureurs de la succession.

Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession de RAOUL THIBAULT, de la Cité de Winnipeg, au Manitoba, décédé.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées aux bureaux des soussignés à Chambre 700, Edifice Great Western, 356, rue Main, Winnipeg, Manitoba, le ou avant le 21 avril 1969.

DATE à Winnipeg, Manitoba, ce 17e jour de mars 1969.

MARCOUX, DUREAULT et CIE, Procureurs de la succession.

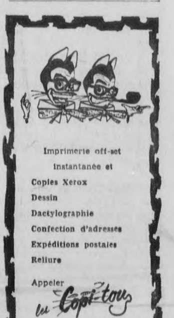
Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession de CHARLES CHABOT, du Village d'Elie, au Manitoba, décédé.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées aux bureaux des soussignés à Chambre 700, Edifice Great Western, 356, rue Main, Winnipeg, Manitoba, le ou avant le 21 avril 1969.

DATE à Winnipeg, Manitoba, ce 14e jour de mars 1969.

MARCOUX, DUREAULT et CIE, Procureurs de la succession.


Imprimerie off-set instantanée et
Copies Xerox
Dessin
Dactylographie
Confection d'adresses
Expéditions postales
Reliure
Appeler
les Copi-tous
308 EDIFICE AVENUE
TEL.: 947-0326
Guy de Margerie, prop.

PORTRAITS DE DISTINCTION
par
PERRIN DU MANITOBA
159, boulevard Provencher **St-Boniface, Man.**
Bureau: 233-1310 **Résidence: 256-0203**

CENTRE CULTUREL DE ST-BONIFACE (INC.)
À LOUER
SALLE DE RECEPTION
pour
Soirées sociales, noces, showers, stags, réunions de tous genres
CAPACITE: 100 à 200 personnes
Salle pour congrès, concerts ou soirées théâtrales
Pour renseignements, appeler 233-3539 entre 2 h. et 5 h.



Avant d'acheter ne manquez pas de voir
GASTON ROCHON
chez

Community
CHEV-OLDS (1965) LTD.
Bureau 589-8341 - Résidence 284-0923

La Municipalité Rurale de De Salaberry
requiert les services d'un
assistant-secretaire-trésorier
bilingue qui deviendra Secrétaire-trésorier lors de la retraite du Secrétaire-trésorier actuel. Des demandes écrites, portant l'inscription "Demande, Secrétaire-trésorier" et contenant les renseignements sur l'expérience, l'âge, l'éducation du candidat et le salaire anticipé, devront être envoyées à la Municipalité rurale de De Salaberry, St-Pierre, Manitoba.
G. Chénard
Secrétaire-trésorier